

LES DONNÉES DE L'ÉCONOMIE AGRAIRE MÉLANÉSIENNE
DANS LE CENTRE NORD DE LA NOUVELLE CALEDONIE

"AUTOUR DE LA TRANSVERSALE KONE-TIWAKA"

Les données de l'Economie agraire mélanésienne dans le
Centre Nord de la Nouvelle Calédonie.

par

Jean GUIART, Directeur d'Etudes à l'Ecole
Pratique des Hautes Etudes, Vème Section.

et

Fanny ROBERT, du Centre National de la
Recherche Scientifique.

1ère Partie

LES DONNEES ECONOMIQUES

INTRODUCTION

La franchise, croyons-nous, est la meilleure politique. Aussi nous avouerons bien volontiers que ce travail a un but précis, celui de contribuer au développement rural de la zone définie par notre titre. Nous voudrions même, le lecteur nous pardonnera cette ambition, voir ce texte jouer un rôle dans l'orientation de ce développement. Les pages qui vont suivre montreront comment et pourquoi il s'agit là de la seule partie de la Grande Terre où ce développement pourrait se faire harmonieusement sans trop de mal, et sans devoir recourir à des réformes juridiques ou administratives. Les moyens existants suffiraient, à certaines conditions du moins. C'est ce que nous nous proposons d'exposer dans le menu.

Depuis l'année 1950, de fréquentes et longues chevauchées dans la chaîne, d'abord seul, puis avec notre ami Jacques BARRAU, nous ont conduit, de village en village et le long des lignes de crêtes, à envisager, presque visuellement, les moyens de rendre à cette aire montagneuse une vie économique plus active, au moyen d'une "recolonisation" autochtone de cet ensemble.

Au milieu de l'intérêt des dirigeants mélanésiens de la région, nous avons pu, en juillet 1959, présenter publiquement les grandes lignes d'un projet déjà longuement mûri. Il convenait qu'un travail de base vienne en préciser les modalités et permette d'assurer aux intéressés que leur libre arbitre sera respecté; c'est à eux d'être en définitive les artisans du renouveau économique et social d'une région qui est sur la Grande Terre un des hauts lieux de la tradition autochtone.

L'analyse du présent empêchera que ne soient négligées les expériences déjà réalisées depuis le début de ce siècle. Il y a beaucoup à y apprendre. La présentation de données abondamment chiffrées évitera que des conceptions théoriques sans rapport avec la réalité ne se donnent libre cours. Ne faire que le possible, mais l'orienter efficacement vers un mieux être en progrès constant, tel est notre but ici.

L'essentiel de ce travail a été réalisé sur le terrain alors que nous faisons partie des cadres de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, grâce auquel nous avons pu effectuer, privilège rare, un séjour ininterrompu de près de huit années dans le Pacifique (1948-1956).

.../...

L'exploitation des données a été rendu possible par la compréhension du Centre National de la Recherche Scientifique qui a bien voulu mettre à notre disposition une aide technique à plein temps. Melle Fanny ROBERT a dû faire, ou refaire, des milliers de calculs, tâche ingrate qui a permis d'aboutir à cette analyse. Elle est ainsi responsable d'une grande partie de ce travail.

Bien d'autres collaborateurs bénévoles seraient à remercier: le regretté grand chef Moïse WABEALO, de BAKO; Firmin DOGO GOROUNA, animateur de la Coopérative de POINDAH; Mataio DOUI WETTA, aujourd'hui Ministre de l'Intérieur de Nouvelle Calédonie et Président de l'Association des Indigènes Calédoniens et Loyaltiens Français; le grand chef Kowi BOUILLANT de POYES; Roch DEO PIDJOT, Président de l'U.I.C.A.L.O. et Ministre de l'Economie Rurale; Nea GALE, Chef de WANASH, Conseiller Territorial et dignitaire coutumier de première importance; tous les "vieux" et les notables de la région, dont la patience ne s'est jamais démentie devant nos intrusions dans un domaine qu'ils auraient pu croire réservé; les chefs de famille qui ont accepté de se livrer à de fastidieux pointages pour satisfaire une insatiable curiosité.

Que tous reçoivent ici l'hommage de notre fidélité et de notre reconnaissance. Quelque puisse être sa valeur et son utilité ce travail représente une faible contrepartie à ce que nous leur devons.

Jean GUIART

Février 1960

PRESENTATION GEOGRAPHIQUE.

La région qui fait l'objet de cette étude s'articule de part et d'autre, non d'une "chaîne centrale" inexistante, mais d'un seuil peu élevé entre deux massifs montagneux. C'est, au nord, le massif transversal naissant de la côte ouest au Kafeat, pour s'élever à une altitude de 1.013 m au Tandji, 1.375 m au Tchingou, redescendre à 1.080 aux Lèvres, avant d'aboutir aux escarpements rocheux de Kotyégone sur la côte est. De ce seuil, dont le point le plus connu est le plateau de Tango (400 m), part une ligne de crêtes, peu élevées, qui sépare les vallées d'Amoa et de Tiwaka. Au sud de la ligne de partage des eaux, entre ces deux bassins hydrographiques et ceux des rivières de Kone et de Pouembout, un élément montagneux en forme de croissant, orienté nord-sud, issu de la côte est à la pointe de Bayes, monte à 817 m au Mont Pwalou dans le fond de la vallée de Tchamba pour redescendre vers le sud-est au-dessus de la vallée de Népoui, dominée à 1.330 m par le Mont Pwiridoa (Boulinda) au sud de la zone boisée dite, par antiphrase, de la "Forêt Plate"; une branche de cet ensemble rejoint plus au nord la côte ouest par la chaîne tabulaire du Ghapeto (Kopeto), symétrique au sud de Pouembout à celle du Kafeat qui sépare le district de Kone de celui de Voh.

L'ensemble de cette zone présente une dissymétrie marquée entre les vallées du versant oriental, profondes, encaissées, et le cirque presque fermé, semé de collines basses, qui constitue la région de Kone et Pouembout, dominée par le Ghapeto, les contreforts du Pwiridoa, les Monts Pwalu, Tandji et Koniambou (937m).

La même opposition apparaît dans les variations climatiques et le régime des cours d'eau. En dehors de leurs crues fréquentes et irrégulières, les rivières de Kone et Pouembout présentent des masses d'eau importantes seulement dans le bas de leur cours, là où l'effet de la marée se fait sentir. Cela correspond à un climat relativement sec, la région de Kone recevant moins de deux mètres d'eau dans l'année. La région montagneuse, par contre, et plus particulièrement ses flancs orientaux et les hautes vallées donnant vers l'est, reçoivent de deux à trois mètres d'eau et plus. L'afforestation y est plus normale et les thalwegs et digitations conservent plus longtemps un minimum d'humidité.

.../...

La géologie pourrait, semble-t-il, être schématisée de la manière suivante. La partie intérieure du cirque de Kone - Pouembout est composée de terrains tertiaires sédimentaires, appuyés d'une part sur les massifs côtiers de péridotite du Keniambou et du Ghapeto et d'autre part sur les chaînes montagneuses transverses constituées de terrains métamorphiques, semées eux aussi de taches de péridotites.

A l'approche de la côte est on aborde des terrains primaires.

Les sols.

A cet ensemble de conditions physiques s'ajoute le détail de la pétrographie locale, le tout déterminant les conditions de sol. Nous donnerons sur ce plan la parole à notre camarade G. TERCINIER, chef du Laboratoire de Pédologie de l'Institut Français d'Océanie, dont les travaux sont, à notre sens, essentiels à la compréhension des problèmes agricoles calédoniens. (1)

Nous reprendrons donc ses commentaires, en partant des catégories de roches dont l'existence détermine en grande partie les sols qui en sont issus. L'intérêt de ces lignes compense leur longueur, puisqu'il est difficile de les résumer :

1° - Péridotites et serpentines.

"Les sols juvéniles de montagne seront essentiellement ferromagnésiens, ainsi que les alluvions rouges déposées dans les vallées de rivières ayant la majeure partie de leur bassin versant dans le massif de roches hyperbasiques. (2)

"Le lessivage oblique à partir des sols ferralitiques, permettra la formation, dans les plaines de piedmont de la côte ouest, d'un groupe de sols saturés ou sursaturés en Magnésie à l'exclusion de la Chaux; la Silice, également entraînée par lessivage oblique, permettra la formation d'argiles magnésiennes à haute teneur en Si O₂ et pourra même s'individualiser sous forme de concrétions de type silex, meulière ou jaspe... En plus des déséquilibres

(1) cf. TERCINIER (G) - Conditions de formation et d'évolution des sols en Nouvelle Calédonie O.F.S.T.O.M. - I.F.O. ronéotypé Paris 1957.

(2) Ces sols juvéniles ferrolitiques constituent la plus grande partie des réserves de Bopope et Nawemenju à Koné; Tchamba, Gowa et Po à Ponérihonen.

Fer-Alumine et Magnésium - Calcium et de la présence de certains éléments en quantités que l'on peut supposer toxiques (Co, Ni, Cr) les Péridotites et Serpentes néo-calédoniennes sont fort mal pourvues en Phosphore et Potasse. On est donc en présence d'un substrat lithologique typiquement déséquilibré ne pouvant guère donner naissance qu'à des sols (1) présentant, du point de vue agronomique, de graves défauts.

2° - Basaltes - andésites.

"Tout le long de la côte ouest", cette formation se présente "sous l'aspect d'un paysage monotone de collines basses et arrondies, mais néanmoins ravagées par l'érosion...

"... Sauf dans certaines zones de montagne, ce n'est pas à partir du Basalte lui-même que se forment les sols, mais à partir de l'épaisse couche d'altération brun-jaune pseudo-sableuse qui le surmonte... L'on peut reconnaître sur cette formation trois séries de sols principaux :

A - Des ferralités brun-rouge sombre, à bonne structure physique, mais chimiquement pauvres, même, et la chose est étonnante pour des sols sur Basalte évoluant dans le sens latéritique, en ce qui concerne le Phosphore total (Ex : Cap Bayes) (2).

B - Des sols juvéniles de montagne, riches, dont le caractère pierreux et les pentes accusées sur lesquelles on les trouve, sont les défauts principaux, n'éliminant pas cependant toutes possibilités de mise en valeur (Ex : Forêt Plate) (3).

C - Des sols noirs tropicaux... un caractère remarquable de ceux-ci est leur sensibilité à l'érosion; la première phase en est toujours un glissement et ce n'est qu'après qu'apparaissent les formes "en ravin"... Cette érosion accélérée actuelle favorisera l'accumulation au bas des pentes, dans les vallées,... d'épaisses couches de sols noirs tropicaux colluviaux et alluviaux(4).

.../...

-
- (1) Ces sols constituent la plus grande partie des terres de la Tribu de Ometteu à Poindimié, Monéo à Ponérihouen et une partie de celle de Néami à Koné.
 - (2) Ce type de sol correspond à la situation des tribus côtières entre Ina et Windo à Poindimié, et celle d'une partie de la réserve de Bopope à Koné.
 - (3) Type de sol correspondant à une fraction de la réserve indigène de Pwaouta-Kovay à Pouembout : Kongomwen et Tekenpaek à Touho.
 - (4) Ces sols constituent l'essentiel des propriétés européennes de Pouembout et Kone, les seules réserves autochones se trouvant dans leur aire sont celles de Bako, Konianbo et Tiawe, pour une partie du moins seulement.

3° - Flyschs et Brèches.

"On les reconnaît dans les régions de la haute Pouembout, ... où ils forment, toujours sur le versant sud-ouest, des massifs de hautes collines...; formations sédimentaires détritiques reprises dans des plissements récents, ce sont des roches généralement dures et litées.

"... Les sols de montagne bruns et brun-gris pierreux sont les plus fréquents, mais dès que la pente devient un peu moins accusée, on passe insensiblement aux sols noirs tropicaux; ceux-ci, cependant seront moins typiques que sur Basalte et l'horizon de roche pourrie pseudo-sableux brun-jaune y sera, soit inexistant, soit fort réduit et contenant encore de nombreux morceaux de roche altérée.

"Sur pentes douces, la présence de calcaire dans la roche a dû favoriser, sous un climat antérieur probablement aride, la formation de sols à croûte calcaire et à l'horizon supérieur rendzini-forme que le lessivage actuel transformé progressivement en sols jaune-rouges de décalcarification avec accumulation de calcaire pulvérulent au niveau de l'horizon de roche altérée.

"Mais ces sols de décalcarification sont eux-mêmes instables et la partie superficielle de leur profil se podzolise. Cette podzolisation peut être morphologiquement très marquée (blanchiment quasi complet au-dessous de la couche humifère, migration de l'argile en profondeur, modification de la structure de tous les horizons du profil), sans que le lessivage en Chaux et Magnésie du complexe d'échange soit très sensible...

"Chimiquement parlant, tous ces sols sont assez bien pourvus en Chaux, Magnésie et Potasse; le Phosphore par contre pourra être gravement déficient, surtout en cas d'évolution podzolique.

"Il n'en reste pas moins que, dans l'ensemble, les sols sur Flysch paraissent mieux équilibrés que les sols sur Basalte et, toutes choses égales par ailleurs (pluviosité, profondeur et capacité de rétention pour l'eau) nettement moins sensibles à la sécheresse. Ce dernier fait, appuyé par des considérations phytosociologiques, donne à penser que l'aspect aride des sols noirs tropicaux sur Basaltes, pourrait être en partie attribué à une déficience potassique provoquant un dessèchement physiologique de la végétation. Il convient cependant de souligner qu'en dépit

de leur couleur, les sols noirs tropicaux sont pauvres en matière organique et que le peu qui en existe paraît ne contenir de l'azote que sous forme difficilement assimilable. En fait, déficiences potassiques et azotées pourraient bien agir dans le même sens pour accentuer considérablement l'aspect d'aridité de ces sols (1).

4° - La formation à charbon.

"Cette appellation... s'applique à une importante formation du Jurassique supérieur et du Crétacé, Schistes argileux et plus rarement grès, couvrant 12 % environ de la surface du territoire, et dont le faciès carbonneux ne représente qu'une très petite part. Ils forment de longues bandes de largeur variable, parallèles aux plis, au pied... des formations métamorphiques, ainsi que dans la chaîne centrale, au milieu de ces mêmes roches.

"Les schistes argileux... sont des roches tendres, à grain fin, plus ou moins écrasées, litées et esquilleuses. En fait, sédiments marins déposés au voisinage de masses continentales, puis assez fortement écrasés, ces schistes n'ont nullement les propriétés physiques des argiles et rappelleraient plutôt, par leur structure, des grès grossiers à ciment argileux, très perméable en masse; cette apparence de grès grossier à ciment argileux n'est d'ailleurs pas celle de la roche mère, rarement visible, mais celle d'un horizon de roche altérée, gris très épais, la surmontant.

"Du point de vue minéralogique, ils contiennent du quartz en blocs de petite taille et cailloux, ainsi que finement grenu, et formant alors en bonne partie du ciment;.. Cependant l'essentiel de la roche est formé d'un ciment silico-alumineux ayant la composition de l'argile, mais non ses propriétés...

"Les sols sur "Formation à charbon" du versant sud-ouest sont tous des podzols et sols podzoliques... Sur les schistes argileux, l'horizon d'accumulation rouge-jaune ou chocolat est généralement épais par rapport aux horizons lessivés blanchis... dans la chaîne centrale, l'évolution aboutit à des sols ferralitiques remarquables par le caractère bien individualisé et l'épaisseur de leur horizon jaune onctueux qui peut être considéré comme un symptôme de très grande pauvreté du sol en même temps que de sénilité; il semble cependant qu'ici l'horizon jaune se reforme très vite après que les ferralites profondes aient été, ce qui est extrêmement fréquent, tronquées par l'érosion.

"La très grande sensibilité à l'érosion, en nappe d'abord, puis en ravins et parfois en "lavata" (glissement en masse avec décrochement) est en effet un caractère commun à tous les sols sur "Formation à charbon" où la pente est d'ailleurs souvent importante; on aboutit ainsi à un paysage bien typique

.../...

(1) De tels sols constituent l'essentiel des réserves de Poindah, Ateu, Noelly, Néami, Netchaot et le nouvel agrandissement de la réserve de Pwauta à Kone; Poy, Wanash, Tiwande et Pwembey à Touho; Ti Unao, Tié, St Paul, St Michel, St Thomas, Putiala à Poindimié; Tchamba, Gowa, Goyéta, Nebweba, Neweta, Gorodū, Gorochain, l'Embouchure, Mou, Neavin à Ponérihouen.

de collines chaotiques et désolées où s'accrochent des Niaoulis nains, de maigres fougères et quelques graminées de sols dégradés.

"Il est à peine besoin de préciser que de tels sols (1), de par leur sensibilité à l'érosion, leur pauvreté en Chaux et Phosphore et le sens même de leur évolution pédologique, sont à la fois très fragiles et très pauvres."

5° - Alluvions brunes, brun-olive et brun-gris.

Elles constituent les "sols les plus estimés et les plus utilisés en Nouvelle Calédonie, en dépit des inondations qui les recouvrent fréquemment à des époques de l'année parfois imprévues... ces inondations sont la cause et, en quelque sorte, la rançon de leur fertilité,...

"Les alluvions brun-olive sont de beaucoup les plus répandues. Il s'agit de sédiments provenant pour une large part du massif de Grauwackes, schistes chloriteux, séricitoschistes et phyllades, mais où peuvent également entrer, en proportion assez variable, des matériaux détritiques de toutes les autres formations lithologiques reconnues en Nouvelle Calédonie; en particulier il est fort rare que les Péridotites et serpentines n'aient pas participé, pour une certaine part, à leur édification, provoquant un enrichissement en Magnésie du matériel sédimentaire.

"Les alluvions brunes, assez rares et limitées au versant sud-ouest sont formées d'un mélange en proportions sensiblement égales de matériaux détritiques en provenance des Flysch et de formations de roches acides; elles sont très voisines par leurs propriétés des alluvions brun-olive,..."

Les alluvions brun grises typiques sont formées presque exclusivement de matériaux détritiques en provenance de roches acides, telles que la formation à charbon, les phanites et les grès...

"... Des remaniements fréquents par les inondations sont nécessaires à la conservation des propriétés de ces sols alluviaux; faute de quoi ils évoluent très rapidement sous l'action d'un excès d'eau au niveau du sous-sol... Cette forme atténuée d'hydromorphisme est extrêmement fréquente et un examen attentif des

.../...

(1) Ces sols constituent l'essentiel des réserves de Kovay, de Pwauta, de Tiawe dans la région de Koné-Pouembout; de Napwewimien et Necapwe à Poincimié.

profils d'alluvions brun-olive du versant nord-est montre, pour presque tous un début au moins d'évolution en ce sens... En comparant un profil pour lequel le phénomène est bien marqué à un autre voisin où il l'est beaucoup moins (ponérihouen), on a constaté un abaissement sensible du coefficient de saturation, une diminution très nette du pH qui devient inférieur à 5, une élévation légère, mais semble-t-il, caractéristique du rapport C/N et enfin la disparition des dernières traces de Phosphore assimilable sans que le Phosphore total soit affecté.

"On aurait peut-être tort de sous estimer les conséquences pratiques du phénomène... Le problème est en réalité de savoir si les conséquences biologiques, tant sur la microflore et la microfaune du sol que sur les plantes que l'on pourrait tenter d'acclimater, ne sont pas les plus importantes. L'état végétatif assez misérable des cocotiers, les mauvaises conditions d'adaptation du caféier Arabica, la sensibilité particulière du "Taro des Hébrides" aux maladies cryptogamiques, toutes plantes qui poussent mieux, dans la même région, sur des sols souvent plus pauvres, nous conduisent à le penser (1).

6° - Sols de plages soulevées non calcaires.

"Contrairement à une opinion assez répandue dans le pays, toutes les plages soulevées ne sont pas formées de sables coquilliers. Le long de la côte nord-est, entre Housilou et Hienghène en particulier, un grand nombre d'entre-elles sont constituées de sables plus ou moins quartzeux, contenant également des débris de roches peu altérées et d'ailleurs peu altérables, ainsi qu'une assez forte proportion de ponce volcanique d'apparence très fraîche ne pouvant provenir que des volcans en activité des Nouvelles Hébrides. D'un point de vue pratique, il est à noter que l'on doit vraisemblablement classer ainsi tous les "sables de bord de mer" plantés en caféiers de la Côte nord-est, les sables coquilliers ne convenant pas à cette culture trop sensible à la chlorose.

"... Ces sols presque toujours utilisés, et parfois de façon relativement intensive comme sur le territoire de la tribu Mandahoué (2) se révèlent, à l'analyse, comme fort pauvres du point de vue minéral... ils sont extrêmement mal pourvus en Chaux, Magnésie et Potasse... On peut rapporter leur

.../...

(1) Ces sols constituent une partie des terres des tribus de Putiala, St Thomas, St Michel, St Paul, Tyé et Napwewimien à Poindimié; Tiwaka, Kowey, Touho, Vieux Touho, Neweta, Gorodü, Gorochain, Goyèta à Ponerihouen, Bako et Koniambou à Koné.

(2) Tribu de Nekwe dans le district de Houailou.

fertilité relative à l'épaisseur de leur horizon humifère noirâtre, assez moyennement pourvu en matière organique cependant... mais à humus abondant et, semble-t-il, de bonne qualité. D'autre part leur dynamisme vis-à-vis de l'eau apparaît remarquable. Ce sont des sols se maintenant frais au cours des périodes de sécheresse, tout en conservant, en périodes très humides, une capacité pour l'air suffisante grâce à leurs très bonnes qualités de drainage.

"Il semble bien, en définitive, que si ces sols⁽¹⁾ sont incontestablement pauvres, ils possèdent sous le climat humide de la côte nord-est des propriétés physiques et biologiques qui les rendent intéressants et qui devraient permettre, si les amendements et fumures minérales nécessaires leur étaient apportés, même en quantité assez faible, de les transformer en terres à haut rendement pour un certain nombre de cultures arbustives riches.

7° - Sols de plages soulevées calcaires.

"Ils sont formés de sables grossiers mélangés de coquillages parfois brisés, assez souvent intacts... Le profil de ces sols très excessivement meuble est simple : horizon noir gris foncé, très humifère, de 20 à 40 cm d'épaisseur, reposant directement sur le sable coquillier blanc grisâtre. L'horizon supérieur contient souvent une petite proportion d'argile et de limon et paraît avoir subi un début de décalcarification amenant la teneur en Carbonate de Chaux à être parfois inférieure à 50 %... il faut souligner que pour ces sols très sableux et calcaires, l'ensemble des propriétés dynamiques... est lié à la richesse et à l'état de la matière organique...

"... Au total, l'on peut considérer les sols de plages soulevées calcaires (2) comme des terres de qualité convenable à bonne, sensibles cependant à la sécheresse... et ne convenant qu'à des cultures résistant aux chloroses ferriques et manganésifères"; c'est-à-dire pas au caféier. "Ils sont par ailleurs assez fragiles et l'on devra particulièrement veiller au maintien d'une teneur élevée en matière organique et des propriétés agrégeantes de l'humus, ainsi
.../...

(1) Ces sols constituent la partie la mieux mise en valeur des réserves de Kotyegone et Kowey à Touho, Tié et Paindimien à Poindimié.

(2) Ces sols constituent la bordure côtière des terres des villages de Bayes, Paama, Tiparama et Tna à Poindimié.

qu'à une économie stricte de la Potasse, des apports de cet élément sous forme d'engrais devant souvent se révéler nécessaires".

On voudra bien excuser la longueur de ces extraits; ils auraient été forcément infidèles s'ils eussent été courts. La connaissance des données pédologiques des sols calédoniens est si peu répandue dans le public, même averti, sur place ou en Métropole, qu'il nous paraît essentiel d'insister sur les enseignements à tirer de ces quelques pages. On aura noté la fragilité de la plupart de ces sols et plus particulièrement des sols alluvionnaires sur lesquels s'est installé la colonisation européenne. En dehors du cas particulier des plages soulevées non calcaires, les meilleurs sols apparaissent les sols juvéniles de montagne, parfois aussi certains sols où l'érosion a fait disparaître des horizons vieillis difficilement utilisables. On conçoit peut-être mieux maintenant pourquoi nous sommes amenés, dans les conditions locales, à préconiser une action de développement centré sur une zone montagneuse.

Présentation économique.

Pour essayer de cerner sans plus tarder la valeur économique de cette tranche, prise en travers, de la Grande Terre, il n'y a d'autre choix que de se référer aux statistiques agricoles de 1952, les seules disponibles et suffisamment détaillées; retirons-en les éléments chiffrés suivants qui permettent de définir l'importance de la région au point de vue des cultures d'exportation :

	<u>Surfaces plantées en ha</u>	<u>Production en kg</u>
<u>Café</u>	1.762,91	766.947
<u>Coprah</u>	404,63	112.750

Le coprah est donc une production marginale dans l'économie de la région. Les données recueillies ne sont d'ailleurs pas entièrement satisfaisantes. Si l'on calcule les rendements par districts à partir des chiffres indiqués

.../...

on obtient le tableau suivant :

	Producteurs européens	Producteurs autochtones
Koné	139 kg/ha	
Touho	433 kg/ha	358 kg/ha
Poindimié	428 kg/ha	163,8 kg/ha
Ponerihouen	524 kg/ha	777 kg/ha

Les variations de ces chiffres sont trop importantes pour être véridiques. Déjà pour que ces chiffres apparaissent plausibles, il a fallu jouer sur les virgules, les surfaces indiquées en ce qui concerne Ponérihouen fournissant des chiffres de rendement exagérément bas ou élevés : 1,055 hectares de cocoteraies indigènes à Ponérihouen sont impensables pour qui connaît le pays; plutôt 10 ha,55. En milieu autochtone, la noix de coco est en partie consommée pour l'alimentation quotidienne, ce qui explique peut-être le chiffre du rendement de la production autochtone à Poindimié, mais permet de faire douter de celui obtenu à Ponérihouen. Il semble par contre que le rendement obtenu pour la production européenne à Touho, Poindimié et Ponerihouen puisse être considéré comme valable; le chiffre inférieur obtenu à Koné correspond à des conditions de sols et de climat bien moins favorables à la culture du cocotier.

Les chiffres fondés sur les résultats de la culture du caféier apparaissent plus intéressants, et d'ailleurs plus homogènes, en fonction du moins de la variété cultivée, en principe : Arabica sur la côte ouest, Robusta sur la côte est.

.../...

Districts	Producteurs européens			Producteurs autochtones		
	Surface	Production (kg)	Rendement (kg/ha)	Surface	Production	Rendement
Koné	315	39.120	124	393	54.000	137
Pouembout	62,25	7.620	122	68	11.000	161
Touho	98,15	23.400	433	95,5	49.047	358
Poindimié	157	77.520	496	127	108.000	855
Ponerihouen	316,51	153.100	483	140,5	120.500	857
Total	948,91	307.760		824,0	343.697	

Plusieurs faits apparaissent à la lecture de ces chiffres.

a) Le versant ouest, moins arrosé, cultivé en Arabica, avec des rendements faibles, fournit une production très inférieure à celle de la côte est; par rapport à l'avant guerre, cette production est surtout le fait des producteurs autochtones (67 t contre 47 t)

La production de la côte est est partagée assez également entre producteurs européens (263 t) et producteurs autochtones (277 t). Que ce soit sur l'une ou l'autre côte, les rendements obtenus par les planteurs autochtones sont légèrement supérieurs sur la côte ouest, en Arabica, et, en ce qui concerne la côte est, de près du double de ceux obtenus par les planteurs européens. On pourrait penser que dans le dernier cas, les caféières mélanésiennes, fussent moins âgées, de vingt ans environ, que les caféières des colons. La production européenne se répartit entre un plus petit nombre d'individus. Sur la côte est, la grande époque des plantations autochtones, sous l'impulsion de la gendarmerie, fut les années trente. Les rendements obtenus seraient donc fort intéressants. Sont-ils exacts ? La suite de cette étude nous montrera ce qu'il en est. Les chefs de poste de gendarmerie, Syndics des Affaires Autochtones, responsables de l'évaluation des surfaces, n'ont pas les moyens de mesurer l'une après l'autre les parcelles de chaque chef de famille. Il est fort probable que les estimations de superficie concernant la production autochtone soient de valeurs inférieures à celles données par

.../...

les planteurs européens. Nous verrons par la suite qu'elles apparaissent dans le cas présent surestimées dans une large mesure.

Il pouvait donc sembler nécessaire de tenter une étude plus approfondie de cette agriculture autochtone, que des relevés administratifs déjà anciens font apparaître comme importante et fort valable au regard des résultats agricoles obtenus par la colonisation européenne. Cet effort a été tenté en 1954, en collaboration avec notre ami Jacque BARRAU, aujourd'hui Directeur du Secteur Développement Economique à la Commission du Pacifique Sud.

Une première étude sur le terrain (1953), préparée en commun, aboutit à l'ouvrage de J. BARRAU : l'Agriculture vivrière autochtone de la Nouvelle Calédonie. Déjà dans cette première étude d'ensemble de l'agriculture vivrière mélanésienne, l'enquête avait permis de définir des complexes agricoles mélanésiens, situés sur cette même ligne transversale Koné-Tiwaka. L'étude qui va suivre correspond à une volonté commune de recherche, poursuivie sur plusieurs années, et qui s'approfondit encore aujourd'hui, où il y a un espoir précis de faire aboutir concrètement cette somme d'efforts. Elle est donc le fruit d'un effort entrepris en équipe.

A la suite du sondage effectué en 1953, un questionnaire fut préparé par J. BARRAU et J. GUIART, et imprimé sous le couvert de l'Institut Français d'Océanie. Ce questionnaire avait été établi en fonction d'une première expérience effectuée à Noelly. Nous nous étions rendu compte de la possibilité d'utiliser la grande bonne volonté des agriculteurs mélanésiens, pour en obtenir des comptages précis. Un tableau leur fut proposé, tenant compte de chaque plante cultivée possible, ainsi que du cheptel existant. On demandait aux intéressés de reprendre par famille, de façon à ce que les comptages par pieds ne dépassent pas les possibilités d'un individu, et à obtenir des chiffres correspondants à la plus faible unité de production possible.

La forme de tableau utilisée s'est révélée très adaptée : les réponses apparaissent fort complètes, et le plus souvent très soignées. Le reste du questionnaire, plus classique de présentation avait trait à la production commercialisée, aux modalités de cette commercialisation, et à différents éléments du niveau de vie, dont la rémunération éventuelle de l'emploi en dehors de la réserve.

L'ensemble des réponses représente une documentation de valeur pour ce qui est de la Grande Terre. Nous présentons ici une analyse reposant sur ceux de ces résultats qui concernent les régions de Koné-Pouembout, Touho, Poindimié et Ponérihouen. Nous prétendons décrire ainsi les fondements sociaux et économiques de l'évolution actuelle de la population autochtone.

Seule une telle analyse peut assurer une réflexion objective sur les modalités possibles d'une entreprise de rénovation agricole de cette zone. Les résultats obtenus sont déjà, fort valables, dans la seule région où l'agriculture autochtone puisse, dans l'immédiat, être développée, sans se heurter à des impasses juridiques sur le plan foncier. Ce point sera développé largement dans la suite de notre exposé. Mais nous devons entreprendre en premier lieu l'exploitation de nos documents, district par district. Après l'étude de chaque district l'ensemble des fiches descriptives établies par village permettra la confrontation de notre analyse avec les données sur lesquelles elle se fonde; elles pourront aussi faciliter le travail sur le terrain de tous ceux qui auront à se pencher sur l'oeuvre de développement préconisée ici.

.../...

LES DONNEES ECONOMIQUES

District de KONE-POUEMBOU.

Dans la circonscription de Koné, qui comprend aussi les villages du fond de Pouembout, neuf villages sur douze ont répondu au questionnaire, mais de façon inégale : à l'exception de Kovay et Pwauta, plusieurs questions, d'une importance d'ailleurs secondaire, sont restées sans réponse ou incomplètes (cas de Netchaot, Poindah, Noelly, Bopope et Nami). Le questionnaire de Bako, par ailleurs assez bien rempli, ne l'a été, en ce qui concerne le tableau des cultures, que par deux chefs de famille; pour les besoins de la comparaison, on a évalué la production totale de la tribu à partir de ces chiffres et en fonction des chiffres de la population de ce village. Enfin Tiawé a rendu un questionnaire très incomplet et en outre comportant des erreurs visibles dans le comptage par pieds des cultures vivrières.

Malgré ces lacunes, qui peuvent être compensées par des évaluations faites en comparaison avec les données plus exactes fournies par d'autres villages, ces questionnaires permettent de dresser un tableau de la vie économique autochtone de la région. Cette économie reposant avant tout sur l'agriculture, il convient d'étudier tout d'abord la surface théorique dont disposerait une famille type de quatre personnes (parents et deux enfants) dans chaque réserve, la répartition des espèces et l'état des différentes cultures sur cette parcelle.

a) Agriculture.

Si le nombre d'hectares dont dispose en principe une famille est assez élevé, celui qu'elle occupe effectivement par ses cultures reste très bas, comme l'avait déjà noté J. BARRAU. Les terres mises en valeur dans une réserve représentent parfois seulement le 1 % environ de la superficie totale. A Poindah par exemple, la plus petite réserve étudiée dans cette région de Koné, 11 ha,7 seulement sont consacrés aux cultures sur 668 ha de terres au total; cela fait que la surface cultivée par famille n'atteint

.../...

pas un demi hectare, alors que le groupe familial devrait disposer en principe de plus de 27 ha.

Notre information pédologique est déjà suffisante pour savoir que la précarité des conditions de sol explique en grande partie cette situation. Le cas de Poindah est d'ailleurs un des plus clairs à ce point de vue.

Sise au bord de la rivière de Kone, à 7 km du centre, la réserve est située pour sa presque totalité dans une zone infertile, à tel point qu'un tiers de la réserve est du sol nu sans couvert végétal. Il s'agit justement d'un de ces sols "fortement podzolisés sur formation à charbon" décrits par G. TERCIMIER. Les seules parcelles utilisables se trouvent au bas de certaines digitations et le long de la rivière. Cela ne fait pas une grande superficie. L'installation de cette tribu est relativement récente, datant de la période immédiatement après la première guerre mondiale, à un moment où la Nouvelle Calédonie s'était découverte la vocation de la culture du coton. Auparavant les habitants de Poindah étaient installés en bas de la ligne de crête passant au lieu dit Pwaola et partageait la réserve de Neami avec les habitants de ce dernier village. Ils sont d'ailleurs installés, aujourd'hui, sur un ancien haut-lieu coutumier de la chefferie Pwadya la Nabumé.

Il convient d'ailleurs de remarquer que des prêts de parcelles par des colons européens viennent suppléer, dans de nombreux cas, à l'exiguïté de la superficie valable qui puisse être consacrée aux cultures vivrières, les autochtones ayant de plus en plus tendance à planter en caféier la plus grande surface possible. Ces prêts de terrains sont consentis le plus souvent sans conditions et, sous entendu, pour de longues années. Ils sont la marque des bonnes relations qui s'établissent souvent sans bruit entre colons et autochtones. Ils facilitent aux colons mitoyens d'une réserve l'obtention éventuelle d'une main-d'oeuvre de complément. C'est une excellente affaire pour les deux parties, et cela soulage d'autant la pression démographique sur le plan foncier, à l'intérieur et à l'extérieur des réserves. Laissés à eux-mêmes, et sans intervention extérieure, voilà un cas où les intéressés ont trouvé une solution qui transcende les difficultés juridiques. Il y a certainement lieu d'encourager cette tendance. On comprendra donc pourquoi nous croyons possible d'aboutir à des solutions partielles du problème foncier sans faire naître de panique chez la colonisation européenne. Dans les conditions locales, une addition de solutions partielles aboutirait à une solution approchée satisfaisante sur un plan général.

.../...

Le caféier.

Pour huit des neuf villages étudiés, on connaît le nombre d'hectares cultivés, en caféières et en cultures vivrières; par contre, les résultats du questionnaire remplis à Tiawe sont trop incomplets pour permettre une évaluation même approchée. La surface cultivée par famille s'établit aux environs de 0 ha,6, le minimum se rencontrant à Poindah (0ha,48) et le maximum à Pwauta (1) (1ha,66); Néami vient ensuite (1ha,47) tandis que les autres questionnaires fournissent des évaluations plus proches de la moyenne. Cinq villages réservent de 70 à 85 % de cette surface à la culture du caféier; parmi ceux-ci se trouvent Poindah et Pwauta; le choix entre cultures économiques et cultures vivrières n'est donc pas à Koné étroitement fonction de la surface totale mise en culture.

Les surfaces cultivées en plantes vivrières sont, par famille, de l'ordre de 0ha,12 à 0ha,24, à l'exception de Néami où cette surface atteint 0ha,52; cela s'explique par le fait que ce village dispose d'une surface cultivée totale assez étendue, et de plus, n'en utilise pour ses caféiers que 65 %. Les superficies cultivées en caféières varient de 0ha,34 (Poindah) à 0ha,55 avec deux évaluations nettement plus importantes à Néami et Pwauta (0ha,95 et 1ha,44), villages qui présentent aussi les plus importantes superficies mises en valeur (Pwauta a en outre 87 % de ses terres cultivées plantées en caféier).

La variété de caféier cultivée est, en grande majorité - et dans deux villages exclusivement - de l'Arabica. On trouve aussi un peu de Robusta et du Leroy en très petites quantités. C'est dans cette région de Koné, que furent plantés les premiers plants de caféier Arabica originaires de la mission catholique de Tyé (Poindimié) et cela plus d'un demi siècle avant que la création de caféières dans les réserves n'ait été rendue obligatoire vers 1930. Ces anciens plants subsistent encore aujourd'hui à Néami, ce qui peut fournir une explication des très faibles rendements obtenus localement dans des caféières en partie trop anciennes (127 kg/ha). D'autres rendements bas se rencontrent à Netchaot et Noelly (290 et 270 kg/ha); ils pourraient être dûs cette fois au fait que les caféiers sont en majorité plantés sous ombrage naturel, en forêt et sur de fortes pentes, d'où un espacement plus marqué. Par contre à Tiawé, Poindah et Kovay on obtient

(1) En ce qui concerne Pwauta, la surface cultivée en caféier a été évaluée par rapport au rendement moyen et calculée sur la base de 4.000 pieds à l'hectare. Dans d'autres réserves, étant donné les conditions de relief, on pourrait être amené à tabler sur un chiffre de 2.000 pieds à l'hectare.

respectivement 400, 403 et 597 kg à l'hectare dans des caféiries établies sous ombrage améliorant, en particulier dans les deux derniers villages en grande partie sous pseudo "Mimosa" (Leucaena glauca)

Six villages ont répondu à la question concernant les plantations nouvelles. A Noelly et Kovay les nouveaux plants de caféier représentent 10 et 11 % du total des caféiers existants; à Bopope et Pwauta, ils n'occupent plus que 4 et 2,5 %, et à Bako et Poindah respectivement 0,19 et 0,5 % du total. Ce dernier village, possédant la plus petite caféière, ne dispose pas, avons nous vu des moyens de l'agrandir dans les circonstances présentes.

Cultures vivrières.

Les plantes vivrières se retrouvent à peu près dans les mêmes proportions sur chaque réserve; ignames et bananiers sont cultivés avec le plus de régularité et en quantités importantes. Il y a peu de taros en culture irriguée (1) et de taros de culture sèche (1) mais par contre en général beaucoup de taros dits des "Hébrides"(2), à l'exception de Néami où cette situation apparaît inversée; enfin on trouve, plus inégalement, du manioc et des patates douces. A ces cultures de base et plantés parmi elles, et ayant servi à l'évaluation des surfaces cultivées s'ajoutent divers légumes et arbres fruitiers.

Déjà, J. BARRAU, dans son ouvrage cité par ailleurs, donnait pour les cultures vivrières les pourcentages suivants quant à la superficie totale en cultures annuelles dans deux tribus de montagne de cette même région. On verra combien certains chiffres sont stables.

	Afeu	Bopope
Igname	10 %	10 %
Taro d'eau	8 %	1 %
Taro sec	5 %	5 %
Taro des Hébrides	15 %	25 %
Patate	5 %	5 %
Manioc	15 %	20 %
Bananier	25 %	20 %
Canne à sucre	10 %	10 %
Divers	7 %	4 %

(1) Colocasia sp.

(2) Xanthosoma sp.

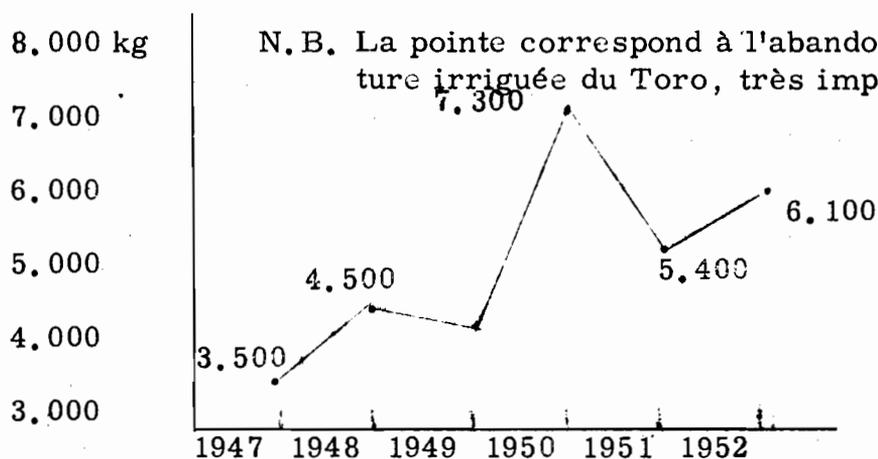
SURFACE CULTIVEE
(rapportée au cas d'une famille de 4 personnes)

	Surface totale	Cultures vivrières		Caféiries				Plantations nouvelles
		Surface	%/Surface totale	Surface	%/Surface totale	Variétés Cultivées	Rendement moyen (kg)	
Kovay	0ha,82	0ha,24	29,5 %	0ha,58	70,5 %	A (3)	597/ha	(4) 11 %
Pwauta (1)	1ha,66	0ha,22	13,0 %	1ha,44	87,0 %	A.R.		2,5 %
Poindah	0ha,47	0ha,13	27,8 %	0ha,34	72,2 %	A.F.L.	403/ha	0,5 %
Bako (2)	0ha,69	0ha,34	49,5 %	0ha,35	50,5 %	A.R.		0,19 %
Noelly	0ha,66	0ha,12	18,7 %	0ha,54	81,3 %	A.	270/ha	10 %
Netchaot	0ha,61	0ha,22	36,4 %	0ha,39	63,6 %	A.F.L.	290/ha	
Neami	1ha,47	0ha,52	35,4 %	0ha,95	64,6 %	A.R.L.	127/ha	
Bopope (1)	0ha,57	0ha,12	22,0 %	0ha,45	78,0 %	A.R.		4 %

- (1) La surface des caféiries a été calculée à partir de la production et de la consommation de la tribu et en fonction d'un rendement moyen.
- (2) Les surfaces ont été établies d'après les réponses de deux chefs de familles, dont le grand chef, et en fonction du nombre d'habitants.
- (3) A = C. Arabica ; R = C. Robusta; L = C. Leroy.
- (4) Le développement agricole correspond au pourcentage de jeunes caféiers plantés dans l'année par rapport au chiffre total obtenu.

De l'étude du tableau précédent, il ressort que les deux seuls villages à sortir de la moyenne en ce qui concerne l'étendue relative de leurs cultures sont Pwauta et Néami; l'un et l'autre disposent d'une surface considérable, en grande partie de qualité détestable, mais dont ils tirent le meilleur profit. A Pwauta, une portion de la réserve a vu son sol amélioré de façon remarquable au moyen du *Leucaena Glauca*; l'ensemble permet de faire vivre 66 habitants. Néami dont le chiffre de la population est double (130 habitants), dispose de superficies en forte pente, mais sur sols juvéniles intéressants, en bordure de forêt.

Les superficies consacrées au caféier semblent en augmentation plus ou moins régulière, au moins dans certaine tribus, à en juger non seulement par le pourcentage de nouveaux plants à Kovay, où la moindre digitation ou fissure de la roche est utilisée, mais aussi par le tableau suivant de la production commercialisée de café traité du village montagnard d'Ateu, sis sur les flancs du Mont Tandji :



b) Niveau de vie.

Que représentent sur le plan économique ces efforts agricoles certains ?

Attardons-nous en premier lieu devant le problème le plus difficile. Comment évaluer en termes monétaires le revenu à la fois théorique et réel représenté par le produit de l'agriculture vivrière ? Il n'est pas possible de se référer à un prix de marché, les légumes racines ne faisant pratiquement jamais l'objet de ventes entre autochtones; on vend irrégulièrement à l'extérieur, et à des prix qui sont ceux d'un marché d'acheteurs : Nouméa est loin, le producteur est pauvre, l'intermédiaire rare, maître des moyens de transport et tout puissant pour fixer ses prix d'achat. Par ailleurs, ces prix

.../...

varient d'un village et d'une saison à l'autre. On a préféré déterminer la valeur des produits vivriers en fonction du prix, stable, du produit de remplacement utilisé dans l'immense majorité des cas : le riz. Ce calcul a été opéré par l'intermédiaire de la quantité de riz qui serait nécessaire pour obtenir une valeur en calories égale à celle du produit des cultures vivrières dans l'année considérée ('1956'). Les valeurs utilisées sont celles données par J. BARRAU et E. MASSAL dans leur ouvrage : "Food plants of the South Sea Islands" (1).

.....

Cette méthode, que nous croyons originale, permet d'évaluer la valeur de la production vivrière de chaque village, et en la rapportant à une famille type de quatre personnes, de pouvoir comparer, d'un village à l'autre, cet élément du revenu total. Pour la région de Kone, on note alors des variations parallèles à celles observées en ce qui concerne les surfaces utilisées en cultures vivrières.

La moyenne annuelle s'établit autour de 22.000 francs C.F.P., avec un maximum très marqué à Néami, où le chiffre de 41.000 francs correspond à la fois à la faiblesse relative de la production de café, pour les raisons exposées plus haut, à l'importance et à la fertilité de certaines zones de bord de rivière ou en marge de la forêt, aussi à une moindre désagrégation de la vie coutumière mieux conservée ici qu'ailleurs. Divers facteurs ont joué quant à ce dernier point : éloignement du village où l'on devait se rendre à cheval seulement jusqu'en 1958; situation du village en altitude, sur le flanc du Mont Tandji; homogénéité sociale du groupe dont l'habitat est resté celui du début de la conquête française.

.../...

(1) Commission du Pacifique Sud, Document Technique n° 94, Nouméa 1956.

Le tableau du Revenu Familial Mensuel (AFM), en fonction des catégories constitutives de ce revenu, permettra de voir d'emblée les différences entre villages. Nous donnerons plus loin les commentaires que nécessite la bonne compréhension de ces résultats :

REVENU FAMILIAL MENSUEL

(quatre personnes)

	Salaires		Production commercialisée		Autoconsommation		R. F. M.	Revenu monétaire
	Revenu en f. (1)	% RFM	Revenu en f.	% RFM	Valeur en f.	% RFM		
Kovay	1.459	24,7	2.177	36,7	2.290	38,6	5.926	3.636
Pwauta	1.200	15,4	4.594	58,8	2.020	25,8	7.814	5.794
Poindah	?	-	817	38,9	1.286	61,1	2.103	817
Bako	331	8,3	1.132	28,4	2.524	63,3	3.987	1.463
Noelly	66	2,8	1.089	45,6	1.232	51,6	2.387	1.155
Netchaot	391	13,4	596	20,5	1.924	66,1	2.911	937
Neami	?	-	600	14,9	3.434	85,1	4.034	600
Bopope	néant	-	644	33,5	1.278	66,5	1.922	644

(1) En francs C. F. P. : 1 f. C. F. P. équivaut à 5,5 f. métropolitains anciens

Des produits vivriers de base, quelques uns seulement, et en petites quantités, sont parfois vendus à l'extérieur; dans quatre villages, on n'en commercialise aucun. A Kovay, Pwauta, Tiawe, Netchaot; et surtout à Nako, les produits vivriers assurent un petit apport monétaire dont les bananes et taros des Hébrides fournissent la plus grande partie; à Bako, s'y ajoutent des ignames, du manioc et un peu de taro d'eau. Par ailleurs, la vente de fruits peut grossir quelque peu le revenu tiré de l'agriculture vivrière, revenu qui reste toujours très faible - bien qu'un peu moins à Bako - et qui est même absent de l'économie de quatre villages.

.../...

Un élément à peu près constant, à une exception près, du revenu monétaire, est la vente des produits d'un petit élevage : volailles et porcs. L'élevage du bétail se pratique seulement dans trois réserves - Poindah, Noelly, Netchaot - les bêtes de ce dernier village étant mises à pâturer à Poindah - et fournit bien sûr un revenu singulièrement plus conséquent.

En plus de ces deux sources de revenu monétaire, il convient de mentionner celle, assez modeste mais constante, provenant de la vente des produits de la pêche et de la chasse. Dans quelques villages isolés, comme par exemple Bopope, mise à part la production du café, on vend seulement quelques volailles et porcs; à cela s'ajoute d'assez grandes quantités de crevettes de rivière et un bon nombre de peaux de cerf; la vente de ces deux derniers produits apparaît systématique.

Produits à l'agriculture vivrière, de l'élevage, de la chasse et de la pêche constituent seulement une partie, de loin la plus faible, de la production commercialisée d'un groupe local. Dans la région de Koné, où l'on fait peu de coprah, de petites quantités à Bako et Tiawé, la production essentielle reste le café. Si l'on ajoute à cela le montant des salaires fournis par cinq villages, salaires obtenus soit dans les mines, soit "sous contrat" chez les colons, soit enfin au service des municipalités ou des Travaux Publics, on a fait le tour des ressources monétaires qui peuvent être obtenues.

Dans les huit villages pour lesquels les calculs ont pu être faits - le village de Tiawe n'a pu être étudié sur ce point, les éléments reçus étant trop incomplets - on obtient des revenus familiaux mensuels s'échelonnant entre 1.900 et 7.800 f. Cette amplitude de variations autour d'une moyenne située aux environs de 2.500 f s'explique mieux si l'on examine les trois postes de ce revenu : salaires, production commercialisée, production consommée, et si l'on tient compte des superficies des réserves et de leurs possibilités économiques.

Kovay et Pwauta fournissent les deux chiffres maximums avec des revenus respectifs de 7.800 et 5.900 f par mois, dont 5.700 et 3.600 f en argent. Pwauta possède la plus grande réserve de la région et en consacre 85 % de la surface cultivée aux caféiries; ces faits se traduisent par un chiffre de production

consommée moyen par rapport à ceux d'autres tribus, et ce chiffre est de loin le plus élevé pour la production commercialisée; à cela s'ajoutent des salaires atteignant 15,4 % du revenu total. L'analyse des trois postes donne pour Kovay des résultats voisins à cela près que la surface cultivée, plus faible, accorde plus de place aux cultures vivrières, d'où un chiffre légèrement plus élevé en ce qui concerne la production consommée; par contre la production de café est bien moins élevée quoique dépassant encore nettement les chiffres de la production des autres villages; cette différence se voit, cependant atténuée par un apport plus important des salaires, atteignant 24,7 % du revenu total.

Avec un Revenu Familial Mensuel s'élevant à 4.000 f, Néami vient après ces deux villages, présentant néanmoins avec eux un contraste frappant : alors qu'à Pwauta et à Kovay le revenu monétaire constitue respectivement 62 à 75 % du revenu total, à Néami il n'est plus que de 14,9 % et se trouve réduit au seul poste de la production commercialisée; en se reportant au détail des ventes, on voit que celles-ci se limitent à du café, quelques volailles et des peaux de cerf. L'étendue de la surface cultivée permet une production vivrière importante, tandis que, malgré une caféirie relativement grande, la production commercialisée reste en-dessous de ce qu'elle pourrait être. Nous avons vu sur ce point le rôle du faible rendement de caféiers trop âgés. Néami apparaît, dans une certaine mesure, comme un village replié sur lui-même.

Bako, avec un revenu familial mensuel d'importance voisine présente une économie assez différente de celle de Néami; la surface cultivée plus faible se voit compensée par un apport monétaire fourni par les salaires (8,3 % du revenu total); mais on sait l'insuffisance des données reçues à Bako.

Viennent ensuite Noelly et Netchaot, où le Revenu Familial Mensuel atteint 2.400 et 2.900 f. Ces deux villages ont une superficie cultivée par famille assez semblable (0,6 ha) et moyenne par rapport à celle des autres villages de la région; tandis que Noelly consacre 81,3 % de cette superficie à ses caféiries, Netchaot en consacre seulement 63,6 %. Si ce n'était un revenu des salaires plus important à Netchaot, les deux villages disposeraient d'un revenu à peu près semblable. Si l'on tient compte aussi du fait que dans la production commercialisée de Noelly est comptée la vente de quelques têtes de bétail, on voit qu Netchaot obtient de ses seules cultures un revenu supérieur.

.../...

En fait, au niveau de ces faibles surfaces cultivées, la notion de revenu familial apparaît liée étroitement à l'extension de la production vivrière consommée; d'autant plus qu'à Koné les salaires ne constituent jamais qu'un faible appoint monétaire, généralement inférieur à 10 % du revenu total. Ce fait se vérifie sur les cas des deux plus bas revenus familiaux mensuels qui se rencontrent à Bopope et Poindah, villages qui présentent les deux plus faibles superficies cultivées. Ces deux villages ont à peu près la même structure agricole et gardent seulement environ 0ha, 13 par famille pour les cultures vivrières; la possibilité d'auto-consommation s'établit donc à peu près à des chiffres similaires mais, Poindah commercialisant quelques produits vivriers - ce que Bopope, trop éloigné des centres, ne peut faire - et surtout plusieurs têtes de bétail, obtient une valeur un peu supérieure pour le revenu tiré de la vente de ses produits. Aucun salaire ne venant s'y ajouter le revenu mensuel reste très bas - autour de 2.000 f - dont 650 f à Bopope et 800 f à Poindah en argent.

Le tableau ci-dessous montrera comment varie pour chaque village les éléments de la production commercialisée. Pour le détail on se reportera aux fiches descriptives établies par village.

Eléments de la Production Commercialisée

	Café	Coprah	Elevage		Produits vivriers	Pêche chasse
			bétail	porcs volailles		
Kovay	+	-	-	+	+	+
Pwauta	+	-	-	+	+	+
Poindah	+	-	+	+	-	+
Bako	+	+	-	+	+	+
Noelly	+	-	+	+	-	+
Tiawe	+	+	-	-	+	+
Netchaot	+	-	+	+	+	+
Néami	+	-	-	+	-	+
Bopope	+	-	-	+	-	+

Le calcul de l'équivalence calorifique de la production vivrière permet d'établir une estimation du nombre de calories produites par personne et par jour. Ce chiffre fournit pour chaque village un contrôle intéressant à la fois de la valeur de nos calculs et des données sur lesquelles ils sont fondées. Le chiffre de 17.827 calories quotidiennes démontrerait s'il en était besoin, le peu de véracité des comptages faits à Tiawe, sur la base desquels d'ailleurs, le revenu familial mensuel atteindrait plus de 15.000 f CFP, dont seulement 1.017 f en argent; seul ce dernier chiffre d'ailleurs pourrait être retenu. Les autres chiffres par villages sont les suivants :

Village	Calories par personne et par jour
Kovay	3.340
Pvauta	2.888
Poindah	2.034
Noelly	1.647
Netchaot	2.655
Bopope	2.141
Néami	4.521

La moyenne s'établit à 2.736 calories ce qui nous apparaît normal. Nous n'avons pas la compétence de décider si ce chiffre, classique d'un point de vue quantitatif, correspond à des éléments qualitatifs suffisants. Il ne le semble pas entièrement.

Quoi qu'il en soit, il reste à commenter les variations de ces chiffres d'un village à l'autre. Le seul chiffre pouvant nous surprendre est celui de Néami, 4.521 calories par pesonne et par jour. Une partie du village de Noelly, dont le chiffre est anormalement faible, 1.647, vit en symbiose avec Néami dont ses habitants sont très proches parents de ceux de ce dernier village et cela peut expliquer en partie ces deux écarts. Le surplus de Néami permet d'assurer la possibilité d'échanges coutumiers, sans que les habitants soient obligés comme le seraient ceux des autres villages, de compenser alors le manque à gagner de la production vivrière par des achats à l'extérieur.

.../...

Il aurait été intéressant de comparer ces chiffres avec ceux de la consommation réelle de riz par village, mais nous ne le pouvons malheureusement pas.

c) Relations économiques.

Afin de compléter l'étude économique du district de Koné, il reste à définir les courants commerciaux et préciser leurs débouchés.

Signalons tout d'abord l'existence à Poindah d'une Coopérative polyvalente. Elle a été organisée en 1953 par un homme de Noelly, Firmin Dogo Gorouna, sans appui d'aucune sorte, et même contre une opposition certaine des cadres de l'époque du Service des Affaires Indigènes. Partie d'un nombre restreint de membres, bénéficiant des liens du sang et de la tradition, cette entreprise originale s'orienta tout d'abord vers l'organisation d'une petite usine de traitement de café. Sur ce plan l'affaire apparaît techniquement bien menée, à ceci près que les frais de traitement demandés aux producteurs semblent ne pas même assurer une rémunération normale de ce travail.

Le café traité, la Coopérative se charge de le commercialiser, du moins si les intéressés le souhaitent. Une camionnette permet maintenant au gérant de la coopérative d'assurer lui-même le transport à partir de tribus éloignées, alors qu'au départ il fallait utiliser les chevaux de bât. Le café est envoyé éventuellement de Nouméa à la Maison Barrau où à la Société Havraise Calédonienne qui se charge elle-même du transport Koné-Nouméa. Le produit de la vente est crédité à la Coopérative, mais après triage. La Coopérative est alors en mesure de régler le producteur au bout d'un délai d'environ un mois.

Elle ne dispose pas encore des moyens financiers qui lui permettraient de faire l'avance de fonds nécessaires pour régler le producteur aussitôt le café fourni.

Un crédit fort large caractérisant les habitudes commerciales du pays, la Coopérative est fondée à s'intégrer à ce système dangereux pour compenser son manque de fonds de roulement pour la campagne du café. Mais il lui a fallu pour cela organiser un magasin coopératif à son centre, puis établir un début de réseau de succursales avec deux magasins de villages : l'un à Pwauta, l'autre à Netchaot. Les marchandises achetées à Nouméa à crédit permettent

.../...

alors de payer en nature et sur le champ, une partie du café livré, si ce dernier du moins ne vient pas en remboursement d'avances en marchandises faites dans l'entre deux saisons. Ce système, bien adapté, nécessiterait une organisation comptable soigneusement mise au point. Malheureusement c'est là où le bât blesse; nul n'est formé encore aux techniques comptables et la situation financière s'en ressent, présentant d'année en année des découverts importants.

Tous les villages confient à la Coopérative une partie au moins de leur récolte de café. Bako seul fait exception en partie à cause de la rivalité de prestige qui existe entre le vieux Pasteur Auguste WABEALO et Firmin DOGO GOROUNA, rivalité où des raisons coutumières jouent un rôle certain, et en partie à cause de la proximité du Centre européen de Koné.

D'autres magasins gérés par des autochtones, mais sans liens avec la Coopérative, se sont établis dans quatre villages; Bako, Noelly, Néami, Bopope. Ces commerçants achètent leurs marchandises aux commerçants européens de Koné. A l'exception de Bako; très proche de Koné, et qui est visité régulièrement par des colporteurs, les commerçants européens ne se rendent pas dans les tribus; ce sont les autochtones qui doivent descendre aux deux centres européens de la région. Il est intéressant de noter les relations de Bopope, village le plus éloigné dans la montagne, avec Pwembey, tribu du district de Touho, qui est, elle, visitée par plusieurs colporteurs de ce centre.

La vie économique de la région apparaît donc organisée du côté autochtone, assez animée même; contrairement à ce qui se passe dans d'autres parties de la Nouvelle Calédonie, presque tous les circuits commerciaux sont à sens unique, partant du village autochtone pour aller aux centres européens, les colporteurs visitant le seul village de Bako qui se tient déjà en dehors de l'organisation coopérative jouant sur le reste du district. Le village le plus fermé se trouve être non pas le plus éloigné (Bopope), mais celui qui a le mieux conservé, semble-t-il, sa manière d'être traditionnelle : Néami, Bopope est d'ailleurs un village protestant de création missionnaire, remontant au temps de Maurice Lennhardt.

La région de la moyenne et haute vallée des rivières de Koné et Pouembout apparaît donc ouverte sur ces deux centres; il s'ajoute à cela, dès avant l'existence de la route actuelle, l'existence d'une relation économique, par chevaux de bât, avec la côte est, par l'intermédiaire des villages de montagne : Netchaot et surtout Bopope.

Dans la situation actuelle, nous pouvons proposer un jugement d'ensemble pour cette zone : lorsque la superficie utilisable possédée est suffisante et permet d'en consacrer 70 % aux caféières, tout en maintenant une production vivrière d'une valeur théorique de 25 à 30.000 f CFP par famille et par an, l'agriculteur mélanésien peut ici bénéficier d'un niveau de vie déjà intéressant, quoique inférieur de plus de moitié à celui des européens de la région. S'il pouvait s'effectuer rationnellement et sans stériliser des surfaces importantes, le développement de l'élevage, et surtout une action visant à augmenter les rendements de la culture du caféier, trop faibles dans la majorité des cas, pourraient, en se conjuguant, seuls permettre de combler ce retard.

.../...

Fiches descriptives de villages - Koné,

KOVAY
38 hab. - Catholiques
majoritaires

R.I. : 1.375 ha
(avec Pwauta)

Descrip. : Groupe ayant accompli un effort remarquable d'amélioration des sols dans la part utilisable de sa réserve.

Proxim. centre : 23 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Total</u>	<u>Familial</u>
Nbre chevaux	:	33	:
Ton. café commer. é	:	2.966kg	:
" coprah "	:	0	:
" trocas "	:	0	:
Prod. vivr. totale	:	262.340 f	: 27.614 f:
Prod. vivr. commer. é	:	12.244 f	: 1.288 f:
Salaires	:	166.370 f	: 30.900 f:
Nbre bovins	:	0	:

Revenu Familial Mensuel : 5.926 f

<u>Salaires</u>	1.459 f
24,7 %	
<u>P.A.C.</u>	2.177 f
36,7 %	
<u>Auto-consommation</u>	2.290 f
38,6 %	
	rev. monét.
	3.636 f

<u>Surfaces</u>	<u>par</u>
<u>Totales</u>	<u>famille</u>
Location	:
Prêt (1)	:(3 jardins):
Caféirie	:5ha,5525 : 0ha,5844:
Cult. vivr.	:2ha,324 : 0ha,2446:
Surf. cult.	:7ha,8765 : 0ha,8290:

Définition pédologique

- a) Sols beiges et gris beige sur Flych plus ou moins calcaires, argiles faiblement latéritiques ou ferralites jeunes à horizon inférieur jaune onctueux de pseudo morphose de la roche.
- b) Podzols sur "formation à charbon".

Répartition surf. cult.

caféirie	70,5 %
cult.vivr.	29,5 %

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base	: 41.450.000	: 363.596:
Alim. carnée : élevage	: 651.700	: 5.716:
: chasse	: 3.600.000	: 31.580:
total	: 4.251.700	: 37.296:
Cal. produites p. pers. et par jour	: 3.340	

Commerce

Maison Commerce	: Commerçants:	Commerçants
	: européens	: autochtones
Galleries Ballande (Koné)	: Ferraud G.	: Coopérative
	:	: de Poindah.

Dévelop. t agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	
Caféiers	: 22.210	: 2.690	: 11 %
Cocotiers	: 490	: 90	:

PWAUTA.66 hab. - Catholiques
majoritairesR.I. : 1.375 ha
(avec Kovay)Descrip. : Groupe ayant accompli un effort remarquable
d'amélioration des sols dans la part utilisable
de sa réserve, à laquelle une récente augmen-
tation a rendu un nouvel équilibre.

Proxim. centre : 24 km

Niveau de vieRevenu Familial Mensuel: 7.814 f

	<u>Total</u>	<u>Familial</u>		
Nbre chevaux	48		A	<u>Salaires</u>
Ton. café commer. ^é	11.300kg			15,4 %
" coprah "	0			
" trocas "	0			<u>P. A. C.</u>
Prod. vivri. total	401.922f	24.360f		58,8 %
Prod. vivr. commer. ^{es}	14.259f	864f		
Salaires	237.700f	14.706f		
Nbre bovins	17			<u>Auto-</u>
				<u>consommation</u>
				25,8 %
				2.020 f
				Rev. monét. :
				5.794 f

Surfaces

par

Définition pédologique

	<u>Total</u>	<u>Famille</u>	
Location	0		a) Sols Bruns et brun-gris pierreux sur Basaltes Andésites.
Prêt	3 jardins		b) Sols beiges et gris-beige sur Flych plus ou moins calcaires argiles faiblement latéritique ou ferralites jeunes à horizon inférieur jaune onctueux de pseudo morphose de la roche.
Caféirie	27ha	1ha	c) Podzols sur "Formation à charbon".
Cult. vivr.	3 ha, 6551	0 ha, 2215	
Surf. cult.	14 ha, 5648	1 ha, 82	

Répartition surf. cult.Alimentation (en cal.)

		<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
caféirie	87 %	63.503.800	320.726
		Alim. carnée : élevage	651.700
		: chasse	3.600.000
		total	4.251.700
		Cal. prod. par personne et par jour	2.888

cult.
vivr.

13 %

CommerceMaisons : Commerçants : Commerçants :
commerces : européens : autochtones :
Ballande : Feraud (G.) : Coopérative de :
(Koné) : : Poindah :Développement agricole: Anciens : Nouveaux
Caféiers : 43.639 : 2.515 :
Cocotiers : 1.125 : 200 :

BAKO.

201 hab. : Protestants

R.I. : 216 ha

Descrip. : Tribu trop nombreuse sur une réserve dont la portion utilisable est encore trop faible. Proxim. centre : 5 km

	<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel : 3,987 f</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial</u>	<u>Salaire</u>	
Nbre chevaux			8,3 %	331 f
Ton. café commer. ^é :	3.517 kg :		<u>P.A.C.</u>	
" coprah " :	3.600 k :		28,4 %	1.132 f
" trocas " :	0 :			
Prod. vivr. total :	1.600.000f :	31.840f :	<u>Auto-</u>	
Prod. vivr. commer. ^{és} :	372.945f :	7.421f :	<u>consommation</u>	
Salaires :	200.000f :	3.980f :	63,3 %	2.524 f
Nbre bovins :				Rev. monét. 1.463 f

	<u>Surfaces</u>		<u>par</u>
	<u>Total</u>	<u>Famille</u>	
Location :	10 bêtes		
Prêt :	à Poindah :		
Caféirie :	2 parcelles :		
Cult. vivr. :	17ha,76 :	0ha,35 :	
Surf. cult. :	17ha,38 :	0ha,34 :	
	35ha,14 :	0ha,69 :	

Définition pédologique

a) Alluvions fluviales brunes, brun-olive et brun-gris parfois

b) Sols peu profonds d'argiles noires tropicales sur pente.

Répartition surf. cult.

caféirie : 50,5 %
(estimation
approximative)

cult. vivr. : 49,5 %

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base :	599.760	994
Alim. carnée: élevage :		
: chasse :	0	
total :		

Développement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	
Caféiers :	71.000	3.692	0,19 %
Cocotiers :		100	

<u>Maisons</u>	<u>Commerce</u>	<u>Commerçants européens</u>	<u>Commerçants autochtones</u>
Ballande (Koné)		Magnier	3
		Feraud (A.)	
		Courtot	
		Sarnamegna	
		Mme Tiate	
		Yossedou D.	
		Vittori	
		Tien	

TIAWE

173 hab. : Catholiques R.I. : 1.382 ha

Descrip. : Réserve étendue mais de valeur plus que médiocre. Proxim. centre : 15 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial</u>	
Nbre chevaux	: 84	:	15.909 f
Ton. café commercé	: 6.267 kg	: A	<u>Salaires</u>
" coprah "	: 32 kg	:	
" trocas "	: 0	:	
Prod. vivr. total	: 7.733.358 f	: 178.806 f	
Prod. vivr. commercés	: 13.676 f	: 316 f	<u>P. A. C.</u>
Salaires	:	:	6,4 %
Nbre bovins	: 6	:	1.017 f
			<u>Auto-</u>
			<u>consommation</u>
			83,6 %
			14.892 f
			Rev. monét.
			1.017 f

<u>Surfaces</u>	<u>Totales</u>	<u>Par Famille</u>
Location	:	:
Prêt	:	:
Caféirie	: 19 ha, 430	0ha, 4492
Cult. vivr.	: 70ha, 079	1ha, 6203
Surf. cult.	: 89ha, 509	2ha, 0695

Définition pédologique
 a) Sols peu profonds d'argiles noires tropicales sur pentes.
 b) Podzols sur "Formation à charbon"

<u>Répartition surf. cult.</u>		<u>Alimentation (en cal.)</u>	
		<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
caféirie	21,7 %	Prod. vivr. de base	: 1.221.906.600; 2.354.348
(estimation)		Alim. carnée: élevage	:
		: chasse	:
		total	:
cult. vivr.	78,3 %	Cal. prod. par personne et par jour	17.827

Développement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>
Caféiers	:	:
Cocotiers	:	:

POINDAH.98 hab. : Protestants
majoritairesR.I. : 668 HaDescrip. : Réserve étendue mais de
valeur presque nulle.

Proxim. centre : 14 km

<u>Niveau de vie</u>		Total	Familial
Nbre de chevaux	:	47	:
Ton. café commer. ^é	:	2.540 kg	:
" coprah "	:	0	:
" trocas "	:	0	:
Prod. vivr. totale	;	378.150 f	: 15.434 f
Prod. vivr. commer. ^é	;	156.975 f	: 2.325 f
Salaires	:	:	:
Nbre bovins	:	43	:

Revenu Familial Mensuel : 2.109 f

<u>Salaires</u>	
<u>P.A.C.</u>	
38,9 %	817 f
<u>Auto-</u>	
<u>consommation</u>	
61,1 %	1.286 f
	Rev. monét.
	817 f

<u>Surfaces</u>	Total	par	Famille
Location	: 0	:	:
Prêt	: (3familles)	:	:
Caféirie	: 8ha, 4817	: 0ha, 3462	:
Cult. vivr.	: 3ha, 2572	: 0ha, 1330	:
Surf. cult.	: 11ha, 7389	: 0ha, 4792	:

Définition pédologique

- a) Sols beiges, et gris beiges et sols à schistes pourris sur Basalt-andésites.
b) Podzols sur "formation à charbon"

Répartition surf. cult.
(1,7 % /surf. tot. cult.)

caféirie	72,2 %
cult. vivr.	27,8 %

Alimentation (en cal.)

Prod. vivrière de bas	T/an	F/mois
Prod. vivrière de base:	71.773.370	244.127
Alim. carnée: élevage	:	:
: chasse	:	:
total	:	:
Cal. prod. par pers. et par jour : 2.034		

Commerce

Maisons	Commerçants	Commerçants
commerce	européens	autochtones
	(Deveau	Coopérative
	(bouchers)	de
	(Feraud (A.)	Poindah
	Tien	

Développement agricole

	Anciens	Nouveaux	
Caféiers	: 33.928	: 200	: 0,5 %
Cocotiers	: 598	:	:

NOELLY

178 hab. : Protestants

R.I. : 429 ha

Descrip. : Réserve dont la mise en valeur possible est freinée par de très fortes pentes et l'usage d'un ombrage naturel non améliorant pour les caféières. Proxim. centre : 20 km

Niveau de vie

	Total	Familial	Revenu Familial Mensuel: 2.387 f	
Nbre chevaux	: 110	:	Salaires	
Ton. café commer. ^é	: 4.909 kg	:	2,8 %	66 f
" coprah "	: 0	:	P.A.C.	
" trocas "	: 0	:	45,6 %	1.089 f
Prod. vivr. totale	: 657.955 f	: 14.785f	Auto-	
Prod. vivr. commer. ^{ée}	: 147.545 f	: 3.815f	consommation	
Salaires	: 35.100 f	: 789f	51,6 %	1.232 f
Nbre bovins	: 115	:		rev. monét. : 1.155 f

Surfaces

	Totales	par Familles
Location	: 0	:
Prêt	: (1jardin + pâturage)	:
Caféirie	: 24ha, 2175	: 0ha, 5442
Cult. vivr.	: 5ha, 5663	: 0ha, 1250
Surf. cult.	: 29ha, 7838	: 0ha, 6692

Définition pédologique

- a) Sols juvéniles ferralitiques de montagne.
b) Sols noirs tropicaux sur Flysch et brèches.

Répartition surf. cult.

caféirie	81,3 %
cult. vivr.	18,7 %

Alimentation (en cal.)

	T/an	F/mois
Prod. vivrière de base:	98.586.150	184.618
Alim. carnée: élevage :	5.085.800	9.524
: chasse :	1.920.000	3.595
total :	7.005.800	13.119
Cal. produites par pers. et par jour :	1.647	

Commerce

	Maisons Commerces	Commerçants européens	Commerçants autochtones
	Barrau		X
	Galerics Ballande (Koné)		X...
		Coopérative de Poindah	
		Tien	

Développement agricole

	Anciens	Nouveaux
Caféiers	: 96.870	: 10.000
Cocotiers	: 1.645	: 100

NEAMI130 hab. : Catholiques
majoritairesR.I. : 3.095 ha avec
Netchaot et Bopope

Descrip. : Réserve à possibilités intéressantes pour la mise en valeur : elle est freinée par les très fortes pentes, l'ancienneté des caféières, l'usage d'un ombrage naturel non améliorant, et l'absence de routes (1959).

Proxim. route : 9 km
Proxim. centre : 25 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel</u> : 4.034 f	
	<u>Total</u>	<u>Familial</u>	
Nbre chevaux	: 75	:	<u>P. A. C.</u>
Ton. café commer. ^é	: 2.537 kg	: :A	14,9 %
" coprah "	: 0	:	
" trocas "	: 0	:	
Prod. vivr. totale	: 1.339.268 f	: 41.208 f	<u>Auto-</u>
Prod. vivr. commer. ^é	: 5.725 f	: 176 f	<u>consommation</u>
Salaires	:	:	85,1 %
Nbre bovins	: 21	:	
			3.434 f
			Rev. monét. 600 f

<u>Surfaces</u>		<u>par</u>		<u>Définition pédologique</u>	
	<u>Totales</u>	<u>Familles</u>			
Location	: 0	:		a) Sols peu profonds d'argiles noires tropicales sur pentes, sur Flych et Brèches.	
Prêt	: 0	:		b) Sols juvéniles ferralitiques de montagne.	
Caféirie	: 30ha, 869	: 0ha, 9498:			
Cult. vivr.	: 16ha, 8947	: 0ha, 5198:			
Surf. cult.	: 47ha, 7637	: 1ha, 4696:			

<u>Répartition surf. cult.</u>		<u>Alimentation (en cal.)</u>	
		<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
caféirie	64,6 %	Prod. vivrière de base : 211.590.900	: 542.540
		Alim. carnée : élevage :	:
		: chasse :	:
		total :	:
		Cal. prod. par personne et par jour : 4.521	

<u>cult. vivr.</u>		<u>Commerce</u>		
		<u>Maisons de Commerce Barrau</u>	<u>Commerçants européens</u>	<u>Commerçants autochtones</u>
	35,4 %			X
				X
<u>Développement agricole</u>				
	<u>: Anciens</u>	<u>: Nouveaux</u>		
Caféiers	: 123.501	:		Coopérative de Poindah.
Cocotiers	: 3.605	:		

NETCHAOT

211 hab. : Catholiques et protestants

R.I. : 3.095 ha avec Néami et Bopope.

Descrip. : Pentas extrêmement fortes, et en grande partie déboisées, à l'exception du sommet du Pivalin. Freinée jusqu'à maintenant dans son développement par l'absence de route.

Proxim. route : 9 km
Proxim. centre : 23 km

Niveau de vie.Revenu Familial Mensuel: 2.911 f

	Total	Familial	Salaires'	
Nbre chevaux	187		19,4 %	391 f
Ton. café commer. é	4.108 kg		A P.A.C.	
" coprah "	0		20,5 %	596 f
" trocas "	0			
Prod. vivr. totale	1.218.360 f	23.096 f	Auto-	
Prod. vivr. commer. ée	28.455 f	539 f	consomma-	
Salaires	247.450 f	4.690 f	tion	
Nbre bovins	26		66,1 %	1.924 f
				Rev. monét.
				987 f

Surfaces

par

	Total	Famille
Location	1 loc.	
Prêt	3 jardins	
Caféirie	20ha, 71	0ha, 392
Cult. vivr.	11ha, 83	0ha, 224
Surf. cult.	32ha, 54	0ha, 616

Définition pédologique.

- Sols noirs tropicaux sur Flysch et Brèche, en pente.
- Sols juvéniles ferralitiques de montagnes.

Répartition surf. cult.

caféirie	63,6 %
----------	--------

Cult. vivr.	36,4 %
-------------	--------

Alimentation (en cal.)

	T/an	F/mois
Prod. vivrière de base	193.081.050	304.970
Alim. carnée : élevage	?	
: chasse	8.640.000	13.650
total		
Cal. prod. par personne et par jour		2.655

Développement agricole

	Anciens	Nouveaux
caféiers	82.871	
cocotiers	6.564	

Commerce

Maisons de commerce	Commerçants européens	Commerçants autochtones
Ballande (succursale
Sté Havraise (Koné		Coopérative
S.C.I.E. (de Poindah

BOPOPE

142 hab. : Protestants

R.I. : 3.059 ha, avec
Néami et Netchaot.

Descrip. : Tribu disposant de vastes réserves de terres de valeur inégale et dont le développement a été freiné par le manque de moyens de transport à l'extérieur des produits. La route transversale y pourvoira.

Proxim. route : 41 km
et centre : 55 km (1954)

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel : 1.922 f</u>	
	: Total	: Familial:	
Nbre chevaux	: 56	:	Salaires
Ton. café commer. é	: 3.478 kg:	: A+R	<u>P.A.C.</u>
" coprah "	: 0	:	33,5 %
" trocas "	: 0	:	
Prod. vivr. totale	: 544.545f :	15.340 f :	Auto-
Prod. vivr. commer. ée	: 19.675f :	5.542 f :	<u>consommation</u>
Salaires	:	:	66,5 %
Nbre bovins	: 7	:	1.278 f
			Rev. monét.
			644 f.

<u>Surfaces</u>		<u>par</u>		<u>Définition pédologique</u>	
	: Totales	: Famille	:		
Location	: 0	:	:	a) Sols rouge-clair ou rosâtres, très profonds	
Prêt	: 0	:	:	faiblement latéritiques, franchement les-	
Caféirie	: 16ha	: 0ha,45	:	sivés. On passe sur fortes pentes à des	
Cult. vivr.	: 4 ha,40	: 0ha,1261	:	sols beiges et gris-beige : sols juvéniles	
Surf. cult.	: 20ha,40	: 0ha,5754	:	ferralitiques de montagne.	
				b) Ferralites ferrugineuses brun-rouge som-	
				bre sur Basalt-andésite.	

<u>Répartition surf. cult.</u>		<u>Alimentation (en cal.)</u>	
		: T/an	: F/mois :
caféirie	78 %	Prod. vivrière de base: 86.044.300	: 201.982 :
		Alim. carnée : élevage: 5.030.340	: 11.808 :
		: chasse : 18.384.000	: 43.155 :
		total : 23.414.340	: 54.963 :
		Cal. prod. par personne et par jour : 2.141	

<u>Commerce</u>		<u>Commerce</u>	
		Maisons de Commerce	Commerçants européens
cult. vivr.	22 %	Barrau	Vittori(Fournis- Haa Poigni Novice
<u>Développement agricole</u>			Feraud(seurs Poadai André
: Anciens	: Nouveaux;		(A.) Natau Boaé Georges
caféiers	: 2.732		Coopérative de
cocotiers	: 163		Poindah

District de POINDIMIE.

a) Agriculture.

Sur les quelques vingt villages de la circonscription de Poindimié treize ont répondu au questionnaire : sept villages côtiers et six établis dans les vallées. Ces réponses ont été dans l'ensemble assez bien établies; quatre sont complètes, donnant même des éléments fort détaillés (Tié, St Michel, Putiala, Necapwé); six autres laissant seulement de côté les questions de moindre importance, et ces "blancs" pourraient équivaloir à des réponses négatives. C'est sans doute bien souvent le cas pour les salaires ou les prêts éventuels de terrain à l'extérieur de la réserve. Les trois questionnaires les plus incomplets - où les éléments manquants ont dû être évalués par comparaison avec d'autres tribus - proviennent de la côte et ont trait aux tribus de Tiparama, Paama, et Windo. Il faut noter également, et ceci aussi bien dans les questionnaires revenus complets, et par ailleurs bien remplis, certaines erreurs dans les comptages de pieds de caféier, d'où les chiffres trop faibles en ce qui concerne les superficies des caféeries. On a cherché à compenser ces erreurs par des évaluations de la récolte obtenue établies en fonction du tonnage commercialisé, de la quantité consommée probablement sur la base d'un rendement moyen de 300 kg à l'hectare dans le district.

Si l'on effectue la répartition des surfaces cultivées, en terres à cultures vivrières et terre à caféier, on obtient alors un premier aperçu de la physionomie économique de la région. Dans le tableau ci-dessous, les chiffres d'hectares pour chaque tribu ont été ramenés, afin de les rendre comparables, à la superficie cultivée théoriquement par une famille de quatre personnes.

.../...

Surfaces cultivées par famille.

	Surface totale (en ha)	Cultures vivrières		Caféiries		Variétés cultivées	Rendement moyen	Plant. nouvel. en %
		Surface en ha	% Surface totale	Surface en ha	% surface totale			
Tié	0,62	0,16	25,8	0,46	74,2	A.R.	500/ha	12
Tiparama	0,24	0,15	64,0	0,09	36,0	A.R.	625/ha	-
Paama (1)	0,73	0,55	75,6	0,18	24,4	A.R.	800/ha	6
Bay	0,47	0,37	78,3	0,10	21,7	A.R.	338/ha	3
Pabou	0,84	0,39	47,0	0,45	53,0	R.A.L.	259/ha	1
Windo (2)	1,05	0,61	57,9	0,44	42,1	R.A.L.	-	8
Ometteu	1,05	0,64	61,0	0,41	39,0	R.A.L.	569/ha	0,8
St Michel(3)	1,18	0,20	17,0	0,98	83,0	R.A.	-	0,3
St Paul (3)	1,28	0,37	28,8	0,91	71,2	R.A.L.	-	0,9
St Thomas	1,02	0,50	49,2	0,52	50,8	R.A.L.	805/ha	8
Putiala (3)	1,55	0,25	16,2	1,30	83,8	R.A.	-	0,4
Napwewimien (3)	3,42	1,74	51,0	1,68	49,0	R.A.L.	-	0,1
Necapwe	0,81	0,48	59,5	0,33	40,5	R.A.	402/ha	1,2

(1) Le chiffre élevé du rendement des caféières, par rapport à l'importance de la proportion d'Arabica cultivé permet de penser qu'une erreur se soit glissée dans les comptages de pieds de caféier, et que le chiffre total donné soit trop faible; il semble donc que la caféirie de cette tribu accuse une superficie plus importante que les Oha, 18 donnés ici.

(2) Le tonnage commercialisé n'a pas été fourni, un chiffre moyen de rendement a permis l'évaluation de ce tonnage à partir de la superficie, l'étendue de celle-ci ayant été vérifiée d'après les observations effectuées sur place.

(3) Les superficies obtenues à partir des comptages apparaissent trop faibles par rapport au tonnage vendu; une surface approchée a été évalué en fonction d'une rendement moyen de 300 kg/ha.

.../...

L'examen des surfaces totales relatives cultivées (cf. graphique), fait apparaître une différence importante entre deux extrêmes. Les superficies moyennes se trouvent nettement plus fortes que dans les régions de Koné ou de Touho : sept villages sur les treize recensés utilisent plus d'un hectare de terre cultivée par famille. Il conviendra de remarquer que les quatre tribus détentrices des plus petites surfaces cultivées par famille sont situées sur la côte, tandis que les plus grandes superficies cultivées se rencontrent chez **quatre tribus** de vallées, celle de Napwewimien offrant de loin le chiffre maximum (1).

Si plusieurs tribus de la côte ont des surfaces cultivées supérieures à d'autres dans les vallées, la moyenne des surfaces de la première catégorie est inférieure à celle de la seconde. Dans les tribus de l'intérieur on semble recourir plus facilement aux prêts de terrains consentis par les européens; dans le cas de Necapwe, c'est la tribu voisine de Napwewimien qui consent un prêt similaire venant augmenter la surface plantée en cultures vivrières. La superficie de ces prêts est comprise dans les chiffres donnés plus haut, la surface étant calculée à partir du nombre de pieds par culture.

Contrairement à ce qui se passe dans d'autres régions, les cultures vivrières occupent une superficie supérieure à celle des caféiries : dans sept tribus, moins de 50 % seulement de la terre mise en culture est plantée en caféières; dans deux autres les caféiries ne dépassent pas 53 %, alors qu'elles atteignent de 71 à 83 % des surfaces cultivées dans les quatre tribus restantes; St Paul, Tié, St Michel et Putiala, ici rangées dans un ordre proportionnel croissant.

Ces dernières tribus ne possèdent cependant pas les surfaces cultivées les plus étendues; Tié offre même une assez faible superficie pour l'ensemble de ses cultures permanentes et annuelles. Tiparama, bien que disposant de la plus petite surface cultivée, consacre une plus grande proportion de ses terres au caféier

.../...

- (1) La surface de la caféirie de cette tribu a été évaluée à partir d'un rendement moyen plus faible qu'il ne l'est à l'ordinaire; cependant l'importance des surfaces consacrées aux cultures vivrières et la proportion des deux surfaces par rapport à la surface totale semblent confirmer cette évaluation. On sait la pauvreté d'une grande partie de ce sol, phénomène plus marqué que dans la zone côtière.

que ne le font les tribus de Bay et surtout Paama, pourtant plus au large. Ce choix entre les deux types de cultures, pérennes et annuelles, paraît dépendre étroitement de la topographie et de la valeur des sols.

Ainsi une prédominance des cultures vivrières par rapport aux caféières apparaît dans la zone côtière où cinq sur les sept villages ont moins de la moitié de leurs terres utilisées plantées en caféiers.

Le caféier.

A cette différence entre villages côtiers et villages de l'intérieur, sur le plan des surfaces culturales, s'ajoute une opposition secondaire en ce qui concerne les variétés de caféiers cultivées : on trouve, dans les tribus de la côte, l'Arabica planté généralement en quantité supérieure au Robusta, tandis que dans les vallées, le Robusta dépasse largement en importance l'Arabica. On trouve aussi un peu de Leroy, en très petites quantités, à la fois sur la côte et dans l'intérieur du pays. Il y a là, semble-t-il, une question d'ancienneté des plantations. Les villages de la côte se sont mis plus tôt à l'école de la colonisation européenne, à la grande époque de l'Arabica en Nouvelle Calédonie, et avant la crise causée par l'introduction de l'Hemilea Vastatrix.

Les éléments recueillis permettent seulement l'étude des rendements sur huit villages. Là où l'Arabica domine, on relève deux bons rendements à Tié et Tiparama, où les caféiers sont cultivés sous ombrage améliorant. A Bay par contre, on obtient 338 kg à l'hectare, ce qui semble faible pour le district, dans la mesure du moins où le Robusta - de meilleur rendement que l'Arabica - y domine très légèrement : ceci peut s'expliquer en partie par le fait que 10 % des caféiers sont plantés en forêt sous ombrage naturel non améliorant; enfin à Paama, comme on l'a noté à propos de la différenciation des surfaces culturales, le chiffre très élevé obtenu pour le rendement semble peut-être exagéré, l'Arabica - ici majoritaire - ne donnant pas habituellement beaucoup plus de 700 kg à l'hectare dans de bonnes conditions en Nouvelle Calédonie.

Etant donné le grand nombre de pieds de Robusta, le rendement très bon obtenu à St Thomas 805 kg/ha semble plausible, tandis que celui de Necapwe est très moyen en fonction de la variété dominante, Robusta également.

.../...

.....

A Pabou et Ometteu, le nombre de pieds de Robusta plantés n'excède que de très peu celui d'Arabica; dans la première tribu, 2 % des plantations ont été faites sous forêt et le rendement est faible : 269 kg/ha, tandis que les caféières d'Ometteu fournissent 569 kg à l'hectare. L'explication de cette variation ne peut être recherchée dans une différence de valeur des sols, sinon en fonction d'une étude à mailles fines.

Les plantations nouvelles semblent s'effectuer à la fois indépendamment de la situation des villages et de la superficie de leurs caféières; de bons pourcentages sont notés pour des tribus à caféières familiales réduites : Bay (3 %), Paama (6 %) et Tié (12 %), les autres chiffres allant de 0,1 % à 8 % sans que leur répartition dans les tribus fasse apparaître de cause générale à ces proportions, sinon que les pourcentages inférieurs à 1 correspondent à des villages dont la population est inférieure à 100 habitants; à Windo et Paama pourtant, des groupes numériquement faibles ont beaucoup replantés.

Cultures vivrières.

Les cultures vivrières varient quantitativement d'un village à l'autre. La proportion d'ignames par rapport aux autres cultures vivrières semble très instable : dans trois villages (St Paul, St Thoma, Necapwe) le nombre de pieds d'igname est inférieur à celui de chacune des autres cultures vivrières; dans les deux autres il dépasse seulement le chiffre de pieds de taros d'eau (Paama) ou celui des taros secs (St Michel).

Au contraire à Napwewimien le nombre d'ignames dépasse celui des autres cultures. Dans les autres tribus la culture de l'igname correspond mieux aux proportions moyennes.

Les bananiers se rencontrent en assez grand nombre dans toutes les tribus; parfois même ils constituent la culture la plus importante.

Tandis que les tarodières irriguées étaient de peu d'importance à Koné ou à Touho, on en trouve d'intéressantes à Poindimié; St Michel produit et donc consomme plus de taros d'eau que d'ignames; à Tié, Ometteu, St Paul, St Thomas, Putiala et Napwewimien, la culture des taros d'eau joue un rôle marquant dans l'économie de ces villages, alors que

.../...

dans la plus grande partie du territoire, et bien d'autres villages de Poindimié, cette culture semble s'être conservée seulement comme une tradition ayant perdu toute valeur fonctionnelle. Le taro de culture sèche, lui aussi plus cultivé que dans d'autres régions n'offre cependant pas l'importance du taro d'eau. La culture de la patate douce présente les chiffres les plus réguliers, d'ailleurs de valeur moyenne. Restent à citer deux plantes vivrières : le taro dit "tiwaka" ou makwe (Xanthosoma sp) et le manioc. l'un et l'autre sont cultivés dans l'ensemble de la région, mais en des proportions variant de village en village. Tout se passe comme si l'importance relative de la culture du Xanthosoma était fonction de celle du manioc, et inversement; fonction aussi dans une certaine mesure de celle du bananier. Ce taro dit aussi "des Hébrides" domine à Bay, St Michel, St Paul, St Thomas; le manioc à Tié, Tiparama, Paama, Windo; dans d'autres tribus et par exemple à Omettea, ces deux cultures sont à égalité, le bananier étant alors prédominant, ou, dans d'autres cas, de peu inférieur aux proportions des autres cultures.

Les surfaces cultivées totales se trouvant plus étendues en général que dans les districts voisins, et en outre le pourcentage de terrain consacré aux caféières étant plus faible, il n'y a pas lieu de s'étonner de rencontrer pour Poindimié des cultures vivrières nettement plus étendues qu'ailleurs.

Si l'on compare la liste des villages, en les rangeant selon l'importance de leur surface cultivée en plantes vivrières (I), avec une liste identique, ordonnée suivant la valeur de leur production vivrière (II)(valeur évaluée en fonction du prix, d'un tonnage équivalent de riz) on s'aperçoit que l'ordre intérieur varie d'une liste à l'autre (les surfaces et valeurs étant rangés en ordre croissant).

<u>Surface cultures</u> <u>vivrières</u>	<u>Valeur production</u> <u>vivrière</u>
I	II
Tiparama	Tiparama
Tié	Napwewimien
St Michel	Tié
Putiala	St Michel
Bay	Putiala
St Paul	Pabou
Pabou	St Paul
Necapwe	Necapwe
St Thomas	Bay
Paama	Paama
... Windo	St Thomas
Ometteu	Windo
Napwewimien	Ometteu

.../...

La première remarque à faire concerne Napwewimien qui, offrant de loin la surface cultivée la plus importante, se trouve, quant à la valeur de sa production vivrière, immédiatement après la tribu disposant de la plus petite surface cultivée relative. Ceci s'explique si l'on examine les proportions dans lesquelles on cultive les différentes espèces dans cette tribu : en effet les principales surfaces sont consacrées à des plantes à faible rendement quantitatif ou calorifique; à part les ignames dont le nombre dépasse largement celui des autres espèces, les cultures à fort rendement sont peu importantes; parmi les taros - à forte valeur calorifique - la variété cultivée est le taro sec, dont le rendement est relativement bas.

A l'inverse de ce qui se passe à Napwewimien, d'autres tribus se placent en position plus avancée dans la liste ordonnée selon les valeurs de la production. Bay se trouve ainsi à côté de tribus ayant des surfaces cultivées beaucoup plus grandes que les siennes. Si l'on examine les espèces utilisées par les habitants de ce village, on constate qu'elles consistent pour la moitié en taros "Tiwaka" - culture caractérisée à la fois par un plus fort rendement (au même titre que les ignames) et une plus forte valeur calorifique. St Paul dépasse Pabou grâce à son importante production de taros d'eau, variété dont les techniques culturales assurent un bon rendement, et à valeur calorifique égale à celle des taros "Tiwaka". Enfin St Thomas, à la fois par sa production de taros d'eau et de taros "Tiwaka", gagne plusieurs rangs dans la liste ordonnée en fonction de la valeur de la production vivrière, par rapport à celle établie à partir des surfaces mises en cultures. On conçoit l'intérêt que présentent ces deux cultures : celle des taros "Tiwaka" paraît la plus avantageuse pour ce qu'elle ne nécessite ni entretien, ni plantation annuelle, à l'encontre du Taro de culture irriguée qui exige des travaux importants et un entretien constant et délicat, quoiqu'il permette la mise en valeur rationnelle de zones accidentées.

b) Niveau de vie.

Malgré les chiffres élevés de la production vivrière - nettement plus importants en moyenne que dans les régions étudiées précédemment - peu de produits font l'objet d'une commercialisation quelconque.

.../...

La principale source de revenus, parfois la seule, est obtenue par la vente de café, à laquelle s'ajoute, dans une moindre mesure, le coprah et le trocas; la proportion entre les ventes de ces trois produits variant suivant les tribus.

	Production économique commercialisée			Production vivrière commercialisée (3)			P.V.C. (4)	
	Café	coprah	trocas	porcs vol.	prod. vivr.	pêche chasse	en % du total	
Tié	98%	2%	-	+	+	+	4%	
Tiparama	10%	8%	82%	?	-	+	0,5%	PVC incomplète ?
Paama (1)	58%	23%	19%					" non notée
Bay	6%	94%	-	+	?	+	3%	" incomplète
Pabou	56%	30%	14%	+			4%	" "
Windo (2)	76%	6%	18%	+	+	+	4%	
Ometteu	67%	23%	10%	+	+	+	3%	
St Michel	100%	-	-	+	+	+	4%	
St Paul	100%	-	-	+	+	?	2%	PVC notée incomplète
St Thomas	100%	-	-	?	+	?	?	PVC signalée mais non chiffrée
Putiala	100%	-	-	+	-	+	1%	
Napwewimien	99,6%	0,1%	0,3%	-	+	+	0,5%	
Necapwe	91%	1%	8%	+	-	+	1%	

(1) Le tonnage de coprah vendu a dû être évalué.

(2) Le tonnage des productions - signalées mais non chiffrées - a dû être évalué, à l'exception de celui du coprah.

(3) Pas d'éléments chiffrés pouvant permettre plus que ces indications générales.

(4) Production vivrière commercialisée par rapport au total de la production commercialisée.

Ce tableau met en relief la prépondérance du café parmi les productions commercialisées dans les villages de vallées, à part les très faibles quantités de coprah et de trocas vendues à Napwewimien et Necapwe; c'est la seule production commerciale. Sur la côte la proportion de café vendu s'établit au-dessus de la moyenne de l'ensemble des ventes, à l'exception de Tiparama et Bay où cette proportion tombe à 10 et 6 %; ces deux villages présentent des caféiries très petites (0,09 et 0,10 ha par famille) et il est

.../...

normal de les voir tenter de relever leur revenu en se consacrant à une autre production : trocas à Tiparama et coprah à Bay. Pour les autres tribus, on peut noter, qu'en général, le coprah occupe une place un peu plus importante dans les ventes que le trocas.

Les chiffres permettant d'estimer la production vivrière commercialisée sont souvent incomplets : plusieurs questions ont été laissées sans réponse; étant donné le nombre des colporteurs et la fréquence de leurs passages dans les tribus, ces "blancs" doivent correspondre, au moins en partie, à des omissions plutôt qu'à des réponses négatives. D'une façon générale cependant, la production vivrière commercialisée reste très faible par rapport au total des ventes dont elle ne représente que de 0,5 à 4 %. Peut-être atteint-elle à Pabou une proportion légèrement plus élevée puisque les éléments d'information sur ce point sont incomplets pour cette tribu.

L'élevage de bétail, peu important dans la région sur le plan autochtone, ne donne lieu à aucune vente. Par contre, comme dans les régions précédentes, la vente des porcs et de la volaille constitue un apport régulier - à l'exception de Napwewimien où il est absent - souvent important, comme à Tié où la seule vente des volailles représente 90 % environ de la production vivrière commercialisée; Tié offre d'ailleurs un pourcentage maximum quant à la production vivrière commercialisée par rapport à l'ensemble des ventes.

A Napwewimien et Tiparama, ce poste de vente manque entièrement, d'où un pourcentage minimum.

Des produits de la culture vivrière proprement dite font l'objet de ventes dans la plupart des tribus; cependant il ne s'agit jamais que de quelques kilos de bananes, d'ananas ou d'autres fruits, plus rarement d'un peu de manioc ou de taros; l'ensemble ne fournit jamais qu'un bien faible revenu. Les produits de la chasse et de la pêche feraient l'objet d'une commercialisation régulière; nous ne disposons malheureusement pas de données quantitatives à leur sujet. Il s'agit surtout de poisson, de crevettes et de peaux de cerf; la vente de ces dernières correspond à Napwewimien au plus clair de la production vivrière commercialisée.

.../...

Les productions commercialisées semblent donc avant tout consister en café, coprah et trocas sur la côte, le café apparaissant dans les vallées comme l'unique source de revenu monétaire.

C'est dans l'intérieur surtout, semble-t-il, qu'à ce revenu monétaire vient s'ajouter celui des salaires éventuels. Sur la côte, à l'exception de Tié où les salaires sont les plus importants, la question posée à ce sujet a été laissée en blanc; on peut considérer que dans la majorité des cas il s'agit là de réponses négatives. Les salaires correspondent à des travaux faits au contrat dans les plantations des colons - ou celles gérées par des métayers indonésiens -, pour les Travaux Publics et la municipalité (débroussage de route).

Lorsque manquent, où ne sont pas utilisées, ces quelques possibilités de salaires réguliers, il y a toujours à la saison l'apport du ramassage du café chez les colons, à tant de la "Touque", à l'époque 30 f CFP en général. Sur la côte est, il y a là souvent pour les femmes et les adolescents un moyen d'obtenir de l'argent dont le chef de famille n'a pas le contrôle. Nous ne possédons aucune donnée pour évaluer cet élément, sinon une estimation grossière à laquelle on peut procéder de la façon suivante, afin de disposer tout au moins d'un élément indicatif. La statistique agricole de 1952 fait état pour Poindimié, d'une production européenne (32 producteurs) se montant à 77 tonnes de café marchand, ce qui correspond grosso modo à cinq fois ce tonnage de café vert, environ 360 t. Une touque représentant une dizaine de kilos, cette production correspondrait au remplissage de 36.000 touques, c'est-à-dire une masse de rémunération de plus de 1.000.000 de f CFP, à répartir sur une population autochtone de 1.814 personnes (chiffre de 1953).

Le chiffre est en réalité inférieur, car il convient de tenir compte des quelques colons et surtout des métayers qui effectuent une partie de leur propre récolte, grâce à la main-d'oeuvre familiale dont ils disposent. Il serait donc justifié de réduire le total des gains du ramassage à environ 900.000 f, c'est-à-dire près de 500 f par personne et par an : un revenu annuel moyen de 2.000 f pour notre famille type de quatre personnes. Bien entendu ce revenu sera fort variable suivant les cas, et fonction inverse de la richesse foncière de la réserve; il pourra être appréciable dans le cas de tribus pauvres comme Tié, St Thomas, Poindimié même, Ina et Mivaka, très faible par ailleurs. Mais réparti sur l'ensemble de l'année, il est pratiquement négligeable. On comprendra alors pourquoi les cueilleurs autochtones augmentent régulièrement leurs prix (50 f CFP de la touque en 1959) et demandent si souvent d'être nourris au surplus à midi.

Les trois postes du Revenu Familial Mensuel peuvent être établis d'une façon générale - compte tenu du fait qu'il s'agit d'évaluations pour Windo, et que certains salaires n'ont pu être notés (à Napwewimien par exemple où ils existent, peut-être dans d'autres tribus où cette partie du questionnaire a été laissée sans réponse). Tel qu'il ressort du tableau ci-dessous, ce Revenu Familial Mensuel apparaît en grande partie déterminé par la valeur de la production vivrière consommée à l'intérieur de la tribu :

	Salaires		Prod. commer- cialisée		Auto- consommation		RFM	Revenu
	en f.	% RFM	en f.	%RFM	en f.	% RFM	en f.	en f.
Tié	371	11,3	1.344	41,1	1.556	47,6	3.271	1.715
Tiparama			1.055	45,1	1.283	54,9	2.338	1.055
Paama			1.037	20,9	3.936	79,1	4.973	1.037
Bay			793	17,9	3.650	82,1	4.443	793
Pabou			703	20,5	2.737	79,5	3.440	703
Windo			666	12,7	4.577	87,3	5.243	666
Ometteu			1.438	23,5	4.677	76,5	6.115	1.438
St Michel	242	7,7	1.348	43,1	1.540	49,2	3.130	1.590
St Paul	242	5,2	1.229	26,6	3.157	68,2	4.628	1.471
St Thomas	432	6,6	1.933	29,2	4.249	64,2	6.614	2.365
Putiala	441	10,0	2.119	48,3	1.831	41,7	4.391	2.560
Napwewimien(1)			2.241	59,1	1.551	40,9	3.795	2.241
Necapwe	42	1,1	611	15,3	3.334	83,6	3.987	653

(1) Des salaires ont été perçus dans cette tribu et le taux indiqué, mais le nombre de journées de travail effectuées n'a pas été noté.

Si l'on établit la liste des villages en fonction de l'auto-consommation (III) et non plus en fonction de la production vivrière totale, on opère par cette opération un remaniement du classement précédent. La tribu de St Michel passe du quatrième au deuxième rang inférieur, juste après Tiparama : ceci correspond au fait qu'une certaine quantité de taros "Tiwaka" et de bananes est vendue par cette tribu à un prix très inférieur à la valeur de son équivalence en riz, si bien que cette opération se trouve être en réalité déficitaire.

.../...

Si l'on compare maintenant le classement des tribus, d'une part selon la production vivrière consommée, d'autre part en fonction du Revenu Familial Mensuel (IV), (classement suivant toujours un ordre de valeurs croissantes), on trouve de nouvelles variations que le graphique représentant les valeurs des trois postes du revenu permet d'expliquer.

<u>Autoconsommation</u>	<u>R. F. M.</u>
III	IV
Tiparama	Tiparama
St Michel	St Michel
Napwewimien	Tié
Tié	Paabou
Putiala	Napwewimien
Pabou	Necapwe
St Paul	Putiala
Necapwe	Bay
Bay	St Paul
Paama	Paama
St Thomas	Windo
Windo	Ometteu
Ometteu	St Thomas

Napwewimien, grâce à la grande superficie de sa caféière, gagne deux rangs, compensant sa faible autoconsommation par une production commercialisée plus importante en valeur et en proportion du revenu total. Putiala et St Paul avancent aussi de deux rangs grâce à leur production de café : ces deux villages possèdent en effet les plus vastes caféiries après celles de Napwewimien; cet avantage est en outre complété par un apport de salaires : si ce dernier ne jouait, Putiala présenterait un revenu familial à peine supérieur à celui de Necapwe tandis que celui de St Paul serait légèrement inférieur à celui de Bay.

St Thomas dont le revenu dépasse celui des tribus de Windo et d'Ometteu offre le cas intéressant d'une caféière dont la production représente une valeur plus importante que celle des cultures vivrières; en effet, malgré sa surface totale cultivée inférieure à celle des deux autres tribus, St Thomas consacre 50,8 % de ses terres à la culture du café tandis que Windo et Ometteu n'en réservent pour cela respectivement que 42,1 et 39 %. St Thomas obtient donc un chiffre d'autoconsommation inférieur à celui des deux autres villages, mais compense largement cet écart grâce à une importante production de café; cette production correspond non seulement à une caféière plus étendue mais aussi à un rendement bien plus élevé. Huit cent cinq kilos à l'hectare est un fort joli chiffre, alors que le rendement obtenu

à Ometteu n'est que de cinq cent soixante dix kilos à l'hectare. Pourtant, à l'encontre de St Thomas, Windo et Ometteu obtiennent un certain revenu de la vente de coprah ou de trocas, mais le niveau de vie de la première tribu dépasse et au-delà le leur, étant donné l'existence d'un apport de salaires.

L'évaluation de la production calorifique par jour à la disposition de chaque individu se traduit dans le tableau suivant :

<u>Village</u>	<u>Calories par personne et par jour.</u>
Patiala	2.919
St Thomas	6.100
St Michel	4.046
St Paul	4.606
Tié	2.153
Napwewimien	2.080
Necapwe	4.395
Tiparama	1.680
Paama	5.199
Bay	4.858
Pabou	3.623
Windo	6.077
Ometteu	6.223

Les chiffres de calories quotidiennes obtenus à St Thomas, Paama, Windo et Ometteu semblent difficilement plausibles. On est amené donc à supposer une légère exagération dans les comptages de plantes vivrières, ce qui amènerait à diminuer d'un quart environ l'estimation de la part de l'autoconsommation dans le revenu. Néanmoins, ces données ne doivent pas être totalement méprisées. Paama, en particulier, vit en symbiose avec Tiparama et la moyenne de la production calorifique vivrière par jour de ces deux villages s'établit à 3.439 calories ce qui apparaît plus normal. Windo et Ometteu sont en relation permanente avec les tribus de la basse Ponérihouen et leur production vivrière élevée pourrait permettre de compenser pour une part la pauvreté relative de ces dernières. St Thomas vit en symbiose avec Putiala et la production vivrière de ce village et de ses voisins de St Michel et St Paul rétablit dans une certaine mesure l'équilibre par rapport à la faiblesse des chiffres de Putiala, Tié et St Denis; il y a par ailleurs la nécessité de fournir en vivres les écoles de la Mission catholique de Tié. Ajoutons à cela la part des variations locales de rendement;

des pertes dues aux intempéries (sécheresse, inondation); des pertes en stockage des légumes racines; la partie de la récolte laissée en terre, permettant la survie des plantes, et ainsi une deuxième récolte éventuelle, faible mais aisée; et l'on aura une notion plus exacte de la valeur purement indicative de ces chiffres.

L'étude parallèle des différentes cultures et du Revenu Familial Mensuel fait apparaître d'une façon constante que le niveau de vie est bien plus fonction du rendement des cultures que de l'importance des surfaces cultivées. Une augmentation du rendement des caféières semble le plus sûr moyen de faire progresser le niveau de vie. Napwewimien qui a les plus importantes surfaces plantées jouit seulement d'un revenu inférieur à la moyenne, à cause du faible rendement de ses caféières. Cependant des caféières de faible superficie ne peuvent jamais fournir qu'un revenu minime, témoin les cas de Bay et surtout de Tiparama où un peu de coprah, et la plonge au trocas, fournissent un revenu moyen fort insuffisant.

Par contre, et sur le plan du Revenu Familial Mensuel, aucun clivage ne se présente entre villages côtiers et tribus de vallées, à moins de se restreindre au cas des salaires, les occasions d'emploi étant moins aisées dans les vallées de Napwewimien et Necapwe, où il n'y a pas de colons, que sur la côte ou dans la vallée d'Amoa.

c) Relations économiques.

Par comparaison avec le district de la haute Koné et en fonction de la densité relative du peuplement autochtone, la région de Poindimié offre une animation incontestable sur le plan commercial.

Une partie de la commercialisation du café et de la fourniture des marchandises essentielles aux consommateurs autochtones est assurée par les trois principales maisons de commerce de la place de Nouméa, soit directement quand les gens descendent à Nouméa, soit par l'intermédiaire des petits commerçants établis dans les villages. Les maisons Ballande, Barrau (B.R.O.) et la Société Havraise Calédonienne (S.H.C.) se trouvent le plus souvent en concurrence à l'intérieur d'un même village; peu de tribus se satisfont de traiter avec une seule ou même deux maisons.

Plusieurs commerçants européens de la région ont équipé des camions de rayonnages fermés, aux marchandises visibles de l'extérieur, à l'intention de visiter régulièrement les villages autochtones. Dans les vallées, on enregistre quatre visites par mois, mais le long de la côte, sur la bonne route, ces camions peuvent passer presque quotidiennement et se retrouver,

.../...

à plusieurs, en même temps dans un village. A l'exception de Necapwe où se rend un seul commerçant, la plupart des villages traitent avec quatre, cinq ou six de ces "colporteurs", suivant le terme qui définit localement cette forme de commerce.

En ce qui concerne le traitement et la vente du café, une nouvelle différence se fait jour entre les vallées et le bord de la mer. Le long de la grande route côtière, on envoie facilement et directement son café à Nouméa, en "cerises", pour y être traité, trié et vendu; à Tié seulement, semble-t-il, un commerçant européen : A. SOURY-LAVERGNE, et trois commerçants autochtones servent d'intermédiaires. Dans les vallées, on a beaucoup plus souvent recours à un des commerçants européens : M. DEVILLERS, A. SOURY-LAVERGNE, Monin (de Ponerihouen, 1954), qui se chargent du transport. Sur la route dite "coloniale", on peut utiliser les possibilités de la Société de Transports subventionnée (S.C.E.A.) (1954).

On aura recours éventuellement à des intermédiaires autochtones, par exemple à St Thomas; les gens de Putiala traitent même avec Mika Emmanuel TEIN de Wagap. Ces commerces autochtones sont nombreux. Neuf villages ont plusieurs patentés; il y en a cinq dans chacun des villages de Tié et St Thomas. La tribu la moins animée, commercialement parlant, est celle de Necapwe : elle est en relation avec une maison de Nouméa, visitée par un seul colporteur qui assure le traitement du café, et possède seulement deux patentés locaux. En plus de l'activité commerciale ambulante européenne, il ne faut pas oublier les nombreux colons qui ont patente et tiennent à domicile un magasin de marchandises diverses en plus de leurs autres occupations.

Par rapport à d'autres zones de peuplement mélanésien, la région de Poindimié paraît disposer de surfaces cultivées relativement importantes et son niveau de vie s'établit autour de moyennes déjà loin d'être négligeables.

Une distinction entre la côte et les vallées s'impose en fonction de plusieurs variables. Sur la côte, les surfaces cultivées, en moyenne inférieures en majorité plantées en Arabica, assurent une grande partie d'un revenu monétaire où coprah et trocas prennent une faible part.

Dans l'intérieur les surfaces cultivées sont plus étendues et les caféières plus homogènes, constituées surtout de Robusta, dont le produit constitue la principale ressource, moins intéressante financièrement que l'Arabica; pas de coprah, ni de trocas, le revenu éventuel de salaires vient s'ajouter à celui de la vente du café.

Plus accessible, la région côtière apparaît mieux desservie commercialement; pourtant les villages de vallées sont loin d'être isolés. Les différences entre les éléments du revenu s'équilibrent et se compensent, le Revenu Familial Mensuel moyen n'offre pas de variations extrêmes et en tout cas ne permet plus d'opposer la côte aux vallées : il est sensiblement supérieur à celui des régions de Koné et Touho.

W.../...

Fiches descriptives de villages - Poindimié.

PUTIALA (Galilée)

53 hab. : Protestants

R.I. : 5.803 ha pour
l'ensemble des villages
de la vallée d'Amoa.

Descrip. : Village sis sur le versant abrupt de la vallée
moyenne de la rivière d'Amoa.

Proxim. centre : 17 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial:</u>	
Ton. café commer. é	: 5.711kg,8 :		R. A. Salaires _____ 4.391 f
" coprah "	: 0 :		10,0 % _____ 441 f
" trocas "	: 0 :		
Prod. vivr. totale	: 291.228 f :	21.979 f :	P. A. C. _____
Prod. vivr. commer. ée	: 4.565 f :	344 f :	48,3 % _____ 2.119 f
Salaires	: 70.150 f :	5.294 f :	
Nbre bovins	: 0 :		Auto- _____
Nbre chevaux	: 11 :		consommation _____ 1.831 f
			Rev. monét. : _____ 2.560 f

<u>Surfaces</u>		<u>par</u>	
	<u>Totales</u>	<u>Famille</u>	
Location	: 0 :		
Prêt	: 1 jardin :		
Caféirie	: 17ha30 :	1ha,305 :	
Cult. vivr.	: 3ha,338 :	0ha,252 :	
Surf. cult.	: 20ha,638 :	1ha,537 :	

Définition pédologique

- a) Alluvions fluviales Brunnes, Brun-olive et Brun gris parfois légèrement hydromorphisées (Peu).
- b) Sols Beiges et gris-beige et sols à schiste pourri sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.

Répartition surf. cult.

caféirie	83,8 %
(évaluation approximative)	
cult. vivr.	16,2 %

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivr. de base	: 46.014.000 :	289.396 :
Alim. carnée : élevage	: 98.000 :	616 :
: chasse	: 9.600.000 :	60.377 :
	: 9.698.000 :	60.993 :
Cal. prod. par personne et par mois	: 2.919	

Commerce.

<u>Maisons</u>	<u>Commerçants</u>	<u>Commerçants</u>
<u>commerce</u>	<u>européens</u>	<u>autochtones</u>
Ballande	P. Daly	
Barrau	Douyère	
	M. SouryLavergne	
	Galinié	

Développement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	
Caféiers	: 69.200 :	1.541 :	0,4%
Cocotiers	: 490 :	25 :	

ST THOMAS

148 hab. : Catholiques

R.I. : 5.803 ha pour l'ensemble des villages de la vallée d'Amoa

Descrip. : Village sis sur le versant abrupt de la vallée moyenne de la rivière d'Amoa.

Proxim. centre : 15 km

<u>Niveau de vie</u>			<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial:</u>		
Nbre chevaux	: 57	:	<u>Salaires</u>	6.614 f
Mon. café commer. ^é	: 14.172.850	: R+A.	6,6 %	432 f
" coprah "	: 0	:		
" trocas "	: 0	:	<u>P.A.C.</u>	
Prod. vivr. totale	: 1.886.874 f	: 50.996 f	29,2 %	1.933 f
Prod. vivr. commer. ^é	:	:		
Salaires	: 192.150 f	: 5.193 f	<u>Auto-</u>	
Nbre bovins	: 18	:	<u>consommation</u>	
			64,2%	4.249 f
				Rev. monét.
				2.365 f

<u>Surfaces</u>		
	<u>Totales</u>	<u>par</u>
		<u>Famille</u>
Location	: 0	:
Prêt	: 0	:
Caféirie	: 19ha, 2585	: 0ha, 5205
Cult. vivr.	: 18ha, 653	: 0ha, 5041
Surf. cult.	: 37ha, 9115	: 1ha, 0246

Répartition surf. cult.

caféirie 50,8 %

cult. vivr. 49,2 %

Définition pédologique

- a) Alluvions fluviatiles brunes, brun-olive et brun gris parfois légèrement hydromorphisées.
- b) Sols beiges et gris beige et sols à schiste pourri sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base	: 298.126.270	: 671.450
Alim. carnée : élevage	: 2.896.400	: 6.523
: chasse	: 24.000.000	: 54.054
: total	: 26.896.400	: 60.577
Prod. cal. par personne et par jour	: 6.100	

Développement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>
caféiers	: 77.035	: 650 A (6.984; 8%)
		: 6.334 R (
cocotiers	: 1.385	: 248

<u>Maisons</u>	<u>Commerce</u>	
<u>commerce</u>	<u>Commerçants</u>	<u>Commerçants</u>
	<u>européens</u>	<u>autochtones</u>
Ballande	Daly	
Barrau	SouryLavergne M.	5
Ste Havraise	Devillers M.	dont
Calédonienne	Douyère	Goroatu
	Besançon	Philippe
		Doui.

ST MICHEL

55 hab. : Catholiques

R.I. 5.803 ha pour

Descrip. : Village sis sur le versant abrupt de la vallée
moyenne de la rivière d'Amoa.

l'ensemble des villages
de la vallée d'Amoa.

Niveau de vie.Revenu Familial Mensuel : 3.130 f

	<u>Total</u>	<u>Familial</u>		
Ton. café commer. ^é	3.551 kg		<u>Salaires</u>	_____
" coprah "	0		7,7 %	_____ 242 f
" trocas "	0		<u>P.A.C.</u>	_____
Prod. vivr. totale	265.754 f	19.327 f	43,1 %	_____ 1.348 f
Prod. vivr. commer. ^é	9.938 f	723 f		
Salaires	39.990 f	2.908 f	<u>Auto-</u>	_____
Nbre bovins	12		<u>consommation</u>	_____
Nbre chevaux	10		49,2 %	_____ 1.540 f
				Rev. monét.
				1.590 f

Surfaces

par

	<u>Total</u>	<u>Famille</u>
Location	0	
Prêt	2 jardins	
Caféirie	13ha, 1315	0ha, 9
Cult. vivr.	2ha, 7494	0ha, 19
Surf. cult.	16ha, 24	1ha, 190

Définition pédologique

- a) Alluvions fluviales brunes, brun-olive et brun-gris parfois légèrement hydromorphysées.
- b) Sols beiges et gris-beige et sols à schiste pourri sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphysées.

Répartition surf. cult.

caféirie	83 %
(évaluation approximative)	
cult. vivr.	17 %

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base	41.989.230	254.480
Alim. carnée : élevage	208.740	1.625
: chasse	37.920.000	229.818
total	38.128.740	231.083

Cal. prod. par personne et par jour : 4.046

Commerce

<u>Développement agricole</u>	<u>Maisons</u>	<u>Commerçants</u>	<u>Commerçants</u>
: Anciens : Nouveaux :	<u>commerce</u>	<u>européens</u>	<u>autochtones</u>
caféiers : 54.000 : 1.404 : 0,3 %	Ballande	Daly P.	1
cocotiers : 3.040 : 30 :	Barrau	Soury Lavergne Michel	
	Sté Havraise	Douyère H.	
	Calédonienne	Besançon	
		Devillers Michel	

ST PAUL

46 hab. : Catholiques

Descrip. : Village sis sur le versant abrupt de la
vallée moyenne de la rivière d'Amoa.

R.I. 5.803 ha pour l'ensemble
des villages de la vallée d'Amoa.

Proxi. centre : 12 km

Niveau de vie

	<u>Totale</u>	<u>Familiale</u>	
Ton. café commercé	: 2.733 kg,5		:R+A
" coprah "	: 0		:
" trocas "	: 0		:
Prod. vivr. totale	: 435.740 f	: 37.890 f	:
Prod. vivr. commercé	: 2.800 f	: 243 f	:
Salaires	: 33.450 f	: 2.908 f	:
Nbre bovins	: 0		:
Nbre chevaux	: 8		:

Revenu Familial Mensuel :

	4.628 f
<u>Salaires</u>	
5,2 %	242 f
<u>P.A.C.</u>	
26,6 %	1.229 f
<u>Auto-</u>	
<u>consommation</u>	
68,2 %	3.157 f
	Rev. monét.
	1.471 f

Surfaces

	<u>Totales</u>	<u>par</u>	
		<u>Famille:</u>	
Location	: 0	:	:
Prêt	: 3 jardins	:	:
Caféirie	: 10ha, 5	: 0ha, 9	:
Cult. vivr.	: 4ha, 239	: 0ha 3686	:
Surf. cult.	: 14ha, 7	: 1ha, 28	:

Définition pédologique.

- Alluvions fluviales brunes, brun-olive et brun gris parfois légèrement hydromorphisées.
- Sols beiges et gris beige et sols à schiste pourri sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.

Répartition surf. cult.

caféirie (estimation 71,2 %
approximative)

cult. vivr. 28,8 %

Alimentation (en cal.)

Prod	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base	: 68.847.020	: 498.890:
Alim. carnée : élevage	: 2.450.000	: 17.753:
: chasse	: 3.600.000	: 26.087:
total	: 6.050.000	: 43.840:
Cal. prod. par personne et par jour	: 4.606	

CommerceDéveloppement agricole.

	<u>Anciens</u>	<u>nouveaux</u>	
caféiers	: 42.000	: 400	: 0,95 %
cocotiers	: 679	: 100	:

<u>Maisons</u>	<u>Commerçants</u>	<u>Commerçants</u>
<u>Commerce</u>	<u>européens</u>	<u>autochtones</u>
Ballande	Daly	Natynive
Barrau	Douyère	Guillaume
	SouryLavergne M.	Kela (réside
	Devillers M.	en dehors de
	Galinié	la tribu
	Besançon	

TIE

230 hab. : Catholiques

R.I. : 360 haDescrip. : Village côtier adossé à des collines peu fertiles.

Proxim. centre: 6km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial</u>	
Ton. café commer. ^é	: 11.304, kg6 :	: A.R. Salaires	3.271 f
" coprah "	: 2.549, kg8 :	: 11,3 %	371 f
" trocas "	: 0 :		
Prod. vivr. totale	: 1.074.580f :	18.688 f :	<u>P.A.C.</u>
Prod. vivr. commer. ^é	: 36.952f :	642 f :	41,1 %
Salaires	: 256.480f :	4.460 f :	
Nbre bovins	: 0 :		
Nbre chevaux	: 12 :	: <u>Auto-</u> <u>consommation</u>	
			47,6 %
			1.556 f
			rev. monét.
			1.715 f

<u>Surfaces</u>		par	
	<u>Totales</u>	<u>Famille</u>	
Location	: 0 :		
Prêt	: 0 :		
Caféirie	: 26ha, 7205 :	0ha, 4647 :	
Cult. vivr.	: 9ha, 2905 :	0ha, 1615 :	
Surf. cult.	: 36ha, 0110 :	0ha, 6262 :	

Définition pédologique

- a) Sols alluviaux marins sableux, à horizon humifère épais généralement non calcaires, mais contenant des graviers de ponce volcaniques.
- b) Sols beiges et gris-beige et sols à schiste pourri sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
caféirie	74,2 %	
Prod. vivrière de base:	169.783.780:	246.063:
Alim. carnée : élevage:	2.523.500:	3.657:
: chasse :	6.000.000:	8.695:
total :	8.523.500:	12.352:
Cal. prod. par personne et par mois :	2.153	

cult. vivr. 25,8 %

CommerceDéveloppement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	
caféiers	: 106.882 :	5.868 A (14.684; 12%	
	: 8.816 R (de la surface		
cocotiers	: 10.828 :	2.554 (totale plantée	
		(en caféiers.	

<u>Maisons commerce</u>	<u>Commerçants européens</u>	<u>Commerçants autochtones</u>
Ballande	Douyère H.	Amo -
Barrau	Sté Galinié	Emmanuel
Sté Ha-	Bailly	Tein
vraie	(de Touho)	Cidopoi
	Soury Lavergne M.	Félix
	Soury Lavergne A.	Tiahi

NAPWEWIMIEN

102 hab. : Protestants

R.I. : 585 ha

Descrip. : Village de vallée moyenne, encaissée, détenant Proxim. centre : 7 km
des terres de valeur médiocre.

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial</u>	
Ton. café commer. ^é	: 11.923,900	: R. A.	Salaires _____ 3.795 f
" coprah "	: 45 kg	:	(?)
" trocas "	: 46 kg	:	
Prod. vivr. totale	: 476.417 f	: 18.683 f	
Prod. vivr. commer. ^{éé}	: 3.249 f	: 127 f	<u>P.A.C.</u> 59,1 % 2.241 f
Salaires	:	:	
Nbre bovins	: 1	:	
Nbre chevaux	: 12	:	<u>Auto-</u> <u>consommation</u> 40,9 % 1.554 f
			Rev. monét. 2.241 f

<u>Surfaces</u>	par	
	<u>Totales</u>	<u>Famille</u>
Location	: 0	:
Prêt	: 3 parcelles	:
Caféirie	: 42ha,8	: 1ha,68
Cult. vivr.	: 44ha,559	: 1ha,747
Surf. cult.	: 87ha,359	: 3ha,427

Répartition surf. cult.

caféirie	49 %
(évaluation approximative)	
cult. vivr.	51 %

Définition pédologique

- Alluvions fluviales brunes, brun-olibe et brun-gris parfois légèrement hydromorphisées.
- Sols ferromagnésiens rouges fonçés (pentes moyennes) et noirs (très fortes pentes) associés.

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/Mois</u>
Prod. vivrière de base	: 75.273.950	: 246.058
Alim. carnée : élevage	: 155.600	: 508
: chasse	: 960.000	: 3.137
total	: 1.115.600	: 3.645
Cal. prod. par personne et par jour	: 2.080	

CommerceDéveloppement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	
Caféiers	: 17 t,200	: 3.939	: 0,1%
Cocotiers	: 1.556	: 187	:

<u>Maisons</u>	<u>Commerçants</u>	<u>Commerçants</u>
<u>commerce</u>	<u>européens</u>	<u>autochtones</u>
Ballande	P. Daly	1
Barrau	Douyère	
Sté Havraise	Brésil	
	Galinié	

NECAPWE

63 hab. : Protestants

R.I. : 656 haDescrip. : Village de vallée moyenne, encaissée,
détenteur de terres de valeur né diocre.

Proxim. centre : 9 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial:</u>	<u>Salaires</u>
Ton. café commer. ^é	: 1.536,500	: R+A	3.987 f
" coprah "	: 150kg	:	1,1 % = 42 f
" trocas "	: 303 kg	:	<u>P.A.C.</u>
Prod. vivr. totale	: 630.158 f	: 40.010 f	15,3 % = 611 f
Prod. vivr. commer. ^{ée}	: 1.140 f	: 72f	<u>Auto-</u>
Salaires	: 8.000 f	: 508 f	<u>consommation</u>
Nbre bovins	: 0	:	83,6 %
Nbre chevaux	: 0	:	3.334 f
			Rev. monét.
			653 f

<u>Surfaces</u>		<u>par</u>		<u>Définition pédologique</u>	
	<u>Totales</u>	<u>Famille</u>			
Location	: 0	:		a)	Sols ferro-magnésiens rouges fonçés (pentes moyennes) et noirs (très fortes pentes) associés.
Prêt	: 3 dans la tribu ou à Napwewimien)	:		b)	Sols jaunes-rouges, très profonds, faiblement latéritiques extrêmement lessivés.
Caféirie	: 5ha, 2285	: 0ha, 3319	:		
Cult. vivr.	: 7ha, 6746	: 0ha, 4872	:		
Surf. cult.	: 12ha, 9031	: 0ha, 8191	:		

Répartition surf. cult.
(% surface totale cultivée)

caféirie	40,5 %
cult. vivr.	59,5 %

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base	: 99.565.040	: 526.800
Alim. carnée : élevage	: 122.500	: 648
: chasse	: 0	: 0
total	: 122.500	: 648

Cal. prod. par personne et par mois : 4.395

<u>Maisons</u>	<u>Commerçants</u>	<u>Commerçants</u>
<u>commerce</u>	<u>européens</u>	<u>autochtones</u>
Ballande	Monin	2

Développement agricole.

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	
Caféiers	: 20.915	: 258	: 1,2 %
Cocotiers	: 1.396	: 39	: de la surface totale plantée en caféiers.

TIPARAMA

193 hab. : Protestants

Descrip. : Village côtier adossé à des collines peu fertiles.

R.I. : 2.145 ha pour les villages côtiers depuis Ometteu à Tiparama.

Proxim. centre : 5,5 km

Revenu Familial mensuel : 2.338 f

<u>Niveau de vie</u>		<u>Total</u>	<u>Familial</u>	<u>Salaires</u>	
Nbre chevaux	:	5	:	A+R	P.A.C.
Ton. café commer. ^é	:	955kg, 600	:		
" coprah "	:	6.860 kg	:		45,1 %
" trocas "	:	16.655 kg	:		
Prod. vivr. totale	:	743.914 f	:15.403 f		
Prod. vivr. commer. ^é	:	3.447 f	: 71 f		
Salaires	:			<u>Auto-</u>	
Nbre bovins	:	6	:	<u>consommation</u>	
					54,9 %
					1.283 f
					Rev. monét.
					1.055 f

Surfaces

	<u>Total</u>	<u>par Famille</u>
Location	:	:
Prêt	:	:
Caféirie	: 4ha, 3107	: 0ha, 0893
Cult. vivr.	: 7ha, 668	: 0ha, 1589
Surf. cult.	: 11ha, 9787	: 0ha, 2482

Répartition surf. cult.

caféirie	36 %
cult. vivr.	64 %

Définition pédologique

- Ferralsites brun-rouge sombre, à bonne structure physique, chimiquement pauvres en phosphore total (sur Basalte andésite)
- Sols de plages calcaires légèrement soulevées à horizon humifère bien individualisé.

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base	: 117.427.900	: 202.811
Alim. carnée : élevage	:	:
: chasse	:	:
total	:	:

Cal. prod. par personne et par jour : 1.680

Développement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>
Caféiers	:	:
Cocotiers	:	:

Maisons
commerce
BallandeCommerce

<u>Commerçants européens</u>	<u>Commerçants autochtones</u>
Daly	X
Galinié	X..
Besançon	
Douyère	
Monin	

PAAMA
61 hab. : Protestants

R.I. : 2,145 ha pour
les villages côtiers de-
puis Ometteu à Tiparama

Descrip. : Village côtier adossé à des collines peu
fertiles.

Proxim. centre : 7,5 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial:</u>	
Nbre chevaux	7		<u>Salaires</u> 4.973 f
Ton. café commerç.	1.632 kg	A+.R.	<u>P.A.C.</u> 1.037 f
" coprah "			20,9 %
" trocas "	1.479 kg		
Prod. vivr. totale	720.400 f	47.240f	
Prod. vivr. commerç.			<u>Auto-</u>
Salaires			<u>consommation</u>
Nbre bovins	2		79,1 %
			3.936 f
			Rev. monét.
			1.037 f

<u>Surfaces</u>		
	<u>Totales</u>	<u>par Famille</u>
Location	0	
Prêt		
Caféirie	2ha, 7309	0ha, 1790
Cult. vivr.	8ha, 4691	0ha, 5553
Surf. cult.	11ha, 200	0ha, 7343

Définition pédologique

a) Ferralites brun-rouge sombre, à
bonne structure physique, mais
chimiquement pauvres en phospho-
re total (sur Basalte andésite)

b) Sols de plages calcaires légèrement
soulevées, à horizon humifère bien
individualisé.

<u>Répartition surf. cult.</u>	
caféirie	24,4 %
cult. vivr.	75,6 %

<u>Alimentation (en cal.)</u>		
	<u>T/an</u>	<u>F/Mois</u>
Prod. vivrière de base:	114.181.140	623.940
Alim. carnée : élevage :		
: chasse :		
total :		
Cal. prod. par personne et par jour :	5.199	

<u>Développement agricole</u>		
	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>
Caféiers :	10.924	252 A(698) 6 %
:		446 R()
Cocotiers :	6.501	1.640

<u>Commerce</u>		
<u>Maisons</u>	<u>Commerçants</u>	<u>Commerçants</u>
<u>commerce</u>	<u>européens</u>	<u>autochtones</u>
Ballande	Daly	X
	Galinié	X..
	Douyère	
	Besançon	
	Monin	

B A Y (Bayes)

59 hab. : Protestants

R.I. : 2, 145 ha pour les villa-
ges côtiers depuis
Ometteu à Tiparama

Proxim. centre : 9 km

Descrip. : Village côtier adossé à des collines
peu fertiles.Niveau de vie

	<u>Total</u>	<u>Familial</u>
Ton. café commer. ^é	: 138 kg	: R. A.
" coprah "	: 15.949 kg	:
" trocas "	: 0	:
Prod. vivr. totale	: 646.127 f	: 43.805 f
Prod. vivr. commer. ^é	: 4.280 f	: 290 f
Salaires	:	:
Nbre bovins	: 0	:
Nbre chevaux	: 9	:

Revenu Familial Mensuel : 4.443 fSalairesP. A. C.

17,9 %

793 f

Auto-consommation

82,1 %

3.650 f

Rev. monét.

792 f

Surfaces

	<u>Totales</u>	<u>par Famille</u>
Location	:	:
Prêt	:	:
Caféirie	: 1ha, 52	: 0ha, 1030
Cult. vivr.	: 5ha, 5011	: 0ha, 3729
Surf. cult.	: 7ha, 0211	: 0ha, 4759

Définition pédologique

- a) Ferralites brun-rouge sombre, à bonne structure physique, mais chimiquement pauvres en Phosphore total (sur Basalte andésite).
- b) Sols de plage calcaires légèrement soulevés, à horizon humifère bien individualisé.

Répartition surf. cult.

caféirie	21,65 %
cult. vivr.	78,35 %

Alimentation (en cal.)T/anF/Mois

Prod. vivrière de base	: 102.088.190	: 576.760
Alim. carnée : élevage	391.510	: 2.212
: chasse	: 720.000	: 4.067
total	: 1.111.510	: 6.279

Cal. prod. par personne et par jour : 4.858

Commerce

<u>Maisons</u>	<u>Commerçants</u>	<u>Commerçants</u>
<u>commerce</u>	<u>européens</u>	<u>autochtones</u>
Ballande	P. Daly	2
Sté Havraise	Galinié	
	Besançon	

Développement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	
caféiers	: 6.081	: 195	: 3%
cocotiers	: 5.035	: 77	:

PABOU63 hab. : Catholiques
majoritairesR.I. : 2.145 ha pour
les villages côtiers de-
puis Ometteu à TiparamaDescrip. : Village côtier adossé à des collines peu
fertiles.

Proxim. centre : 11 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial:</u>	<u>Salaires</u> 3.440 f
Nbre chevaux	2		
Ton. café commer. ^é	1.267, kg 2		<u>P.A.C.</u>
" coprah "	4.872, kg 2		R+.A. 20,5 % 703 f
" trocas "	550 kg		
Prod. vivr. totale	517.260 f	32.842 f	<u>Auto-</u>
Prod. vivr. commer. ^é	4.930 f	313 f	consommation
Salaires			79,5 % 2.737 f
Nbre bovins	0		Rev. monét. 703 f

<u>Surfaces</u>		<u>par</u>	
	<u>Totales</u>	<u>Famille</u>	
Location			
Prêt			
Caféirie	7ha, 0782	0ha, 4494	
Cult. vivr.	6ha, 2739	0ha, 3983	
Surf. cult.	13ha, 3521	0ha, 8477	

Définition pédologiqueFerralites brun-rouge sombre, à
brune structure physique, mais
chimiquement pauvres en Phospho-
re total (sur Basalte andésite)Répartition surf. cult.

caféirie 53 %

cult. vivr. 47 %

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/Mois</u>
Prod. vivrière de base:	81.725.680	432.411
Alim. carnée : élevage:	461.580	2.442
: chasse :	0	
total :	461.580	2.442
Cal. prod. par personne et par jour :	3.623	

Commerce

<u>Maisons</u>	<u>Commerçants</u>	<u>Commerçants</u>
<u>commerce</u>	<u>européens</u>	<u>autochtones</u>
Barrau	Daly	3
	Galinié	
	Besançon	
	Douyère	

Développement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	
caféiers	28.313	310	1 %
cocotiers	14.171	627	

WINDO

75 hab. : Protestants
majoritaires

R.I. : 2.145 ha pour les villa-
ges côtiers depuis Omettau à
Tiparama.

Descrip. : Village côtier adossé à des collines peu
fertiles. Proxim. centre : 13 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel: 5.243f</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial:</u>	<u>Salaires</u>
Nbre chevaux	: 35	:	<u>P.A.C.</u>
Ton. café commer. é	: 1.820 kg	: A.R.	12,7 %
" coprah "	: 867 kg	:	
" trocas "	: 800 kg	:	
Prod. vivr. totale	: 1.032.875 f	: 55.086f:	<u>Auto-</u>
Prod. vivr. commer. éé	: 5.000 f	: 309f:	<u>consommation</u>
Salaires	:	:	87,3 %
Nbre bovins	: 0	:	4.577 f
			Rev. monét. 66 f

<u>Surfaces</u>	
	<u>Totales</u> : <u>par Famille:</u>
Location	: 0 :
Prêt	:(3 mais à l'int. de la tribu)
Caféirie	: 8ha,3019 : 0ha,4427 :
Cult. vivr.	: 11ha,429 : 0ha,6095 :
Surf. cult.	: 19ha,7309 : 1ha,0522 :

Définition pédologique
Ferralites brun-rouge sombre, à
bonne structure physique, mais chi-
miquement pauvre, en Phosphore
total (sur Basalte andésite)

Répartition surf. cult.

caféirie	42,1 %
cult. vivr.	57,9 %

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/Mois</u>
Prod. vivrière de base	: 163.194.380:	725.308:
Alim. carnée : élevage	: 890.200:	3.956:
: chasse	: 0	:
total	: 890.200:	3.956:
Cal. prod. par personne et par jour		: 6.077

Commerce

<u>Développement agricole</u>	<u>Maisons</u>	<u>Commerçants</u>	<u>Commerçants</u>
	<u>commerce</u>	<u>européens.</u>	<u>autochtones</u>
: Anciens : Nouveaux :	Barrau	Daly	3
caféiers : 32.353 : 2.988 : 8%	Sté Havraise	Galinié	
cocotiers : 8.718 : 2.113 :		Besançon	
		Douyère	

OMETTEU
101 hab. : Catholiques majoritaires

R.I. 2.145 ha pour les villages côtiers depuis Ometteu à Tiparama

Descrip. : Village côtier adossé à des collines peu fertiles. Proxim. centre : 15 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial</u>	<u>Salaires</u>
Ton. café commer. ^é	4.988 kg	A.R.	6.115 f
" coprah "	13.776 kg		
" trocas "	1.282 kg		
Prod. vivr. totale	1.420,375 f	56.252 f	
Prod. vivr. commer. ^é	11.793 f	467 f	
Salaires			
Nbre bovins	0		
Nbre cheyaux	10		
			<u>P.A.C.</u>
			23,5 %
			1.438 f
			<u>Auto-</u>
			<u>consommation</u>
			76,5 %
			4.677 f
			Rev. monét.
			1.438 f

<u>Surfaces</u>		<u>Définition pédologique</u>	
	<u>Totales</u>	<u>par Famille</u>	
Location			Sols rouge clair ou rosâtre, très profonds, faiblement latéritiques, franchement lessivés : ferralites sur péridatiles et serpentines.
Prêt			
Caféirie	10ha, 3712	0ha, 4107	
Cult. vivr.	16ha, 212	0ha, 6420	
Surf. cult.	26ha, 5832	1ha, 0527	

Répartition surf. cult.

caféirie	39 %
cult. vivr.	61 %

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois.</u>
Prod. vivrière de base	224.419.430	740.650
Alim. carnée : élevage	1.565.060	5.165
: chasse	288.000	950
total	1.853.060	6.115
Cal. prod. par personne et par jour	6.223	

<u>Développement agricole</u>			<u>Commerce</u>		
	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	<u>Maisons commerce</u>	<u>Commerçants européens</u>	<u>Commerçants autochtones</u>
caféiers	41.485	350	Ballande	Daly	3
cocotiers	8.923	100	Barrau	Galinié	
			Sté Havraise	Besançon	
				Douyère	

District de TOUHO.

Sur les dix villages autochtones qui composent ce district, neuf ont fourni des éléments d'étude. Ils se répartissent en cinq villages établis sur la côte et quatre villages de vallées.

Le questionnaire a été dans l'ensemble bien rempli. Peu de points ont été laissés en blanc, à l'exception des questions portant sur les salaires à Kongomwen (Kongouma) et Pwembey (Pombayes) où cette absence d'information peut s'interpréter comme une réponse négative. Deux questionnaires ont dû être complétés au moyen d'évaluations, à propos du tonnage de trocas vendu à Touho et de la durée du travail salarié effectué à Pwey (Poyes). Un questionnaire n'a pu être complété, celui de Kotiegon (Kokingong) en ce qui concerne la production vivrière commercialisée, faible dans tous les cas. A Tiwande, on a réévalué la superficie de la caféirie, le nombre de caféiers étant trop faible au regard de la production vendue. Il est possible d'ailleurs que les superficies obtenues pour les caféiries de Tékenpaek et Pwey soient inférieures à la réalité, étant donné l'importance du chiffre de leur rendement 881 et 892 Kh/ha en Arabica - Robusta complantés.

a) Agriculture.

La proportion de la surface cultivée par rapport à la superficie totale de la réserve est à l'image de la situation dans les autres districts. Dans les cas de Kongomwen et Touho ces proportions sont respectivement de 5,25 et 3,5 %. Le tableau ci-dessous donne la répartition de la surface cultivée en caféiries et en cultures vivrières, ainsi que des éléments d'appréciation sur les modalités de la culture du café. Ces surfaces sont rapportées au cas d'une famille de quatre personnes :

.../...

	Surface totale (en ha)	Cultures vivrières		Caféiries				
		en ha	%tot.	en ha	% tot.	variétés cultivées	rendement	plant.nouvelles %
Tekenpaek	0,42	0,17	39,6	0,25	60,4	A.R.	881	20
Kongomwen	0,50	0,18	36,4	0,32	63,6	A.R.	452	17
Touho	0,46	0,16	35,7	0,30	64,3	A.R.L.	250	1
Kowey	0,28	0,13	46,6	0,15	53,4	A.	330	17
Kotiegou	0,62	0,09	15,1	0,53	84,9	R.A.L.	364	0,8
Tiwande (1)	0,68	0,08	13,0	0,60	87,0	R.A.	-	4,7
Pwey	0,49	0,24	48,1	0,25	51,9	R.A.	892	16
Tiwaé	0,74	0,32	43,6	0,42	56,4	R.A.	490	1,4
Pwembey	1,58	0,64	40,3	0,94	59,7	R.A.	294	5,5

(1) La surface de la caféirie a été évaluée d'après la production et un rendement moyen.

Le graphique comparant les surfaces cultivées par famille présente un groupe de situations assez voisines, et dont la moyenne s'établit aux environs de un demi hectare, à l'exception du cas de Pwembey, dans la moyenne vallée de la Tiwaka, qui fournit un maximum de 1ha,58 par famille; le minimum est à Kowei où la surface cultivée familiale est seulement de 0ha,28. Cette superficie comprend les prêts éventuels de terrain consentis par des colons au bénéfice des cultures vivrières et même de l'élevage autochtone. Les deux villages parents de Tekenpaek et Tiwande bénéficient de terrains prêtés non seulement pour des cultures vivrières, mais aussi pour l'établissement de caféiries; il s'agit là de locations domaniales établies au nom du Grand Chef Kowi Bouillant, de Pwey, locations qui avaient été demandées d'ailleurs à cette intention. Un homme de Pwembey, Boredo détient une location domaniale de 98 hectares.

Par contre la répartition des surfaces utilisées en caféiries et cultures vivrières varie beaucoup d'un village à l'autre. La proportion des terres en caféiers ne descend pourtant pas en dessous de 52 %, à Pwey, de la surface totale plantée. Pour sept tribus, cette proportion varie entre 52 % et 65 %; à Katiégon et Tiwande, les caféiries atteignent 85 et 87 % des superficies en cultures. A noter que les deux extrêmes au point de vue de l'importance de la surface utilisée, Kowey et Pwembey, offrent une structure agricole similaire, avec 53 et 59,7 % de caféières.

Le Caféier.

La variété de caféier la plus cultivée est l'Arabica, du moins en ce qui concerne les villages côtiers, de Kowéi à Tekenpaek, à Kowei même l'Arabica est la seule variété représentée. Par contre à Kotiegon, Tiwande et dans les trois autres tribus de vallées, le Robusta apparaît majoritaire. On cultive un peu de Leroy à Touho et Kotiégon. Le rendement en Arabica obtenu à Kowey, où il n'y a pas de mélange des variétés est de 330,8 kg à l'hectare. Là où les trois variétés se retrouvent ensemble, Touho et Kotiégon, les rendements sont médiocres en considération de la présence de Robusta, s'établissent respectivement à 250 et 364 kg à l'hectare. A Tekenpaek où l'Arabica est de peu majoritaire, un rendement de 881 kg/ha fait supposer une erreur de comptage en ce qui concerne les pieds de caféier. A Kongomwen, où l'Arabica domine très largement, le rendement de 425 kg/ha n'a rien pour choquer, étant donné ce qu'on sait de la valeur du sol. Les 892 kg à l'hectare obtenus à Pwey pourraient sembler plus plausibles, étant qu'il s'agit là essentiellement de caféiers Robusta. Quand les proportions entre les deux espèces sont voisines, comme à Tiwāe et Pwembey, les rendements baissent à 490 et même à 294 kg/ha (Pwembey) malgré la présence d'un ombrage améliorant.

Quatre tribus manifestent un dynamisme impressionnant dans le développement de la culture du caféier : Tekenpaek, Pwey, Kongomwen, et Kowey; la proportion de jeunes caféiers plantés dans l'année par rapport au nombre total de caféiers s'y échelonne entre 16 et 20 %. Ces quatre tribus sont d'ailleurs parmi celles qui ont les caféiries les moins importantes. Touho, par contre, qui se trouve dans le même cas, plante peu de nouveaux caféiers. La proportion de plantations nouvelles de caféiers dans les autres tribus varie de 0,8 à 5,5 %.

.../...

.....

Cultures vivrières.

La production d'ignames apparaît assez stable eu égard aux besoins, alors que les autres cultures vivrières varient en importance suivant les tribus, comme en fait foi le tableau suivant :

Productions vivrières (en tonnes)

	Nombre habitants	Igmnes	Kanthosoma	Manioc	Bananes	Plant. douces	Taros	
							secs	irrigués
Tekenpaek	60	8,5	18,4	4,8	5,1	1,2	0,6	0,1
Kongomwen	131	12,7	33,1	34,7	9,4	1,5		0,6
Touho	127	14,2	13,7	19,3	18,5	0,8		2,4
Kowey	122	14,7	4,6	20,5	6,6	6,6	1,9	
Kotiegou	142	12,1	4,6	7,6	10,5	2,2	1,3	4,7
Tiwande	78	5	11	5	3,6	0,3	0,3	
Pwey	270	37,5	141,1	20	33,8	3,4	7,5	6,5
Tiwae	82	12,1	19,6	48,5	8	2	4,7	
Pwembey	67	11,3	52,8	3,6	42,9	10,3	6,4	

On remarque l'importance en dehors de celle de l'igname, de cultures à rendement intéressant tout en demandant le minimum de soins, tels que celles du Xanthosoma et du manioc. Les deux plantes sont cultivées dans tous les villages, mais on peut remarquer une certaine spécialisation, à Kowey et Tiwae pour le manioc, à Pwembey et Pwey pour le Xanthosoma. Il y a là superposition de deux types d'agriculture, l'une touchant à l'horticulture par la minutie des soins qu'elle demande, l'autre à la recherche à la fois du rendement et de l'économie de moyens. A ces deux aspects aujourd'hui complémentaires s'ajoutent diverses autres

.../...

cultures dont certaines, comme le bananier, ne sont pas sans importance, par exemple à Pwey et Touho. Cinq tribus conservent encore des cultures de taros (*Colocasia*) irriguées, en faibles quantités, à l'exception de Pwey, où subsistent de nombreuses tarodières anciennes quoique de faible surface, et Kotiegon, où l'irrigation permet de compenser la faible valeur du sol (1).

Le taro de culture sèche offre une certaine importance dans les seuls villages de vallée, Pwey, Tiwae et Pwembey, là où toutes les autres plantes vivrières présentent une production en hausse de la même manière.

Le calcul des calories quotidiennes à la disposition de chaque personne permet de vérifier ces chiffres, d'autant plus que les calories d'origine animale (élevage ou chasse) interviennent peu dans le total (cf. fiches par villages). On obtient ainsi le tableau suivant :

Calories par personne et par jour

Tekenpaek	2.606
Kongomwen	2.512
Touho	1.801
Kowey	1.479
Kotiegon	1.045
Tiwande	1.463
Pwey	3.399
Tiwae	4.223
Pwembey	7.937

Certains aspects de ces résultats seront commentés à propos du niveau de vie des intéressés. Le seul chiffre qui semble a priori aberrant est celui de Pwembey. Les chiffres élevés de Pwey et Tiwae conoordant avec ceux relativement plus faibles de Tekenpaek, Tiwande, et Kongomwen qui sont en relation sociales permanentes avec eux. Les liens traditionnels permettent aux villages les moins favorisés de recevoir un complément de vivres des villages de l'intérieur plus au large. Il s'agit là d'échanges multiples au

.../...

(1) cf. Barrau (J.) ouv. cité p. 134

niveau familial ou individuel, échanges où le tabac et les étoffes jouent un rôle important de contrepartie aux fournitures de légumes racines. Pwembey, dont les clans s'identifient à ceux de Tiwae et de Pwey, joue sur les mêmes relations coutumières et concourt à cet ensemble. Cela n'empêche qu'il pourrait y avoir une certaine exagération dans les chiffres obtenus.

b) Niveau de vie.

La production vivrière notée ci-dessus, rapportée au niveau familial, représente une valeur variant entre 8.900 f à Kotiegou et 58.700 f CFP à Pwembey, ce qui correspond en gros à un écart de 1 à 7.

La production de six villages s'établit à des valeurs moyennes, s'échelonnant de 18 à 37.000 f. Les valeurs minimum sont celles de Kotiegou et Tiwande (10.494 f), celles de Pwembey étant isolées à un niveau maximum.

Contrairement à ce qui se passait à Poindimié, si on met en parallèle les villages rangés suivant l'importance des surfaces plantées avec la liste des mêmes villages établie en fonction de la valeur de la production vivrière, l'ordre varie peu. Tiwande, dont les cultures vivrières occupent une superficie inférieure à celle de Kotiegou, vient cependant avant ce dernier village au point de vue de la valeur de la production vivrière; cela est sans doute dû à l'importance locale du Xanthosoma. De même Touho se place en avant de Tekenpaek en fonction de l'étendue des surfaces consacrées aux cultures à fort rendement, manioc et xanthosoma.

La majeure partie de cette production vivrière est consommée sur place. Le revenu essentiel de la vente du café, à laquelle s'ajoute, et cela surtout pour les tribus côtières, les ressources obtenues de la confection du coprah ou de la "plonge" au trocas. La structure de cette économie villageoise est résumée dans le tableau suivant :

.../...

	Prod. commerciale			Prod. vivr. commercialisée			PVC P. totale
	café	coprah	trocas	élevage batail	prod. p.vol. vivr.	pêche chasse	
Tekenpaek	72%	4%	24%	-	-	-	0%
Kongomwen	40%	36%	24%	-	+	-	0,8%
Touho (1)	59%	7%	34%	-	+	-	1%
Kowey	24%	44%	32%	-	+	+	16%
Kotiegou (2)	92%	8%	0	-	+	+	-
Tiwande	72%	4%	24%	-	-	-	-
Pwey	100%	0	0	-	+	+	1%
Tiwae	99,8%	0,2%	0	+	+	+	10,5%
Pwembey	100%	0	0	-	-	-	10,3%

(1) Le tonnage de trocas vendu a dû être évalué
(2) Production vivrière commercialisée signalée mais non chiffrée.

Le trocas est un élément important, non seulement sur la côte, mais aussi à Tiwande, alors qu'il est inexistant à Kotiégon. Les autochtones, ne possédant pas d'embarcation capable de les mener au récif barrière avec une sécurité suffisante, pêchent en association avec deux colons européens : Auguste Levêque à Touho et André Ragaud à Tiwande, qui assurent leur transport au moyen de grosses pétrolettes, contre la moitié du fruit de la plonge.

Le coprah assure un faible apport monétaire, à l'exception de Kongomwen et surtout de Kowey où il a plus d'importance économique que le café, la caféierie de Kowey étant la plus exigüe de la région. Kongomwen dont la caféierie est plus importante présente un revenu bien plus élevé grâce à l'apport du coprah et du trocas dont le produit de la commercialisation vient s'ajouter à celui du café.

Le café reste la production économique la plus importante partout sauf à Kowey; c'est aussi quasiment la seule production des tribus de vallées, à l'exception d'un peu de coprah à Tiwae.

En dehors de ces trois éléments essentiels, les habitants de la région commercialisent divers produits de l'élevage, de la culture de la cucullette, de la pêche ou de la chasse. L'ensemble représente seulement un faible pourcentage du total de la production commercialisée; il est même nul à Tekenpaek et Tiwande. Pour trois tribus, il oscille entre 0,8 et 1 %. A Tiwae et Powembey, il monte à 10 % et même à 16 % à Kowey. Cela correspond à des cas assez différents. Tiwae possède un cheptel bovin qui permet par la vente annuelle de quelques têtes, d'élever considérablement la valeur de la production commercialisée. Powembey est spécialisé, pour des raisons géographiques évidentes, dans la vente des peaux de cerfs et des crevettes; les crevettes se vendent bien et la chasse au cerf est fructueuse dans la région. Enfin, à Kowey, où la superficie cultivée est petite, on est amené à tirer parti de toutes les ressources possibles : pas de bétail, qu'on ne saurait où mettre à pâturer, mais le petit élevage (volailles) est d'un rapport intéressant, on arrive aussi à vendre aux européens de Touho quelques produits vivriers et du poisson.

A l'exception de deux villages, Kongomwen et Powembey, qui sur ce point n'ont pas répondu, des salaires viennent dans chaque cas grossir le revenu monétaire. Salaires "au contrat" chez des colons, travaux divers chez les commerçants du centre, emplois aux Travaux Publics, ou bien même ce qui est particulier au district de Touho, rémunération du métayage. On rencontre en effet dix métayers autochtones à Kotiégon, dans la basse Tiwaka; et deux à Tiwaé. C'est la raison de l'importance prise par le revenu des salaires dans le Revenu Familial Mensuel de ces deux villages. Le tableau ci-dessous rassemble ces divers éléments :

.../...

Niveau de vie Familial Mensuel

	Salaires		Prod. commercial		Autoconsom- mation		R. F. M.	Rev. mon.
	en f	%RFM	en f	% RFM	en f	%RFM	en f	en f
Tekenpaek	116	3,2	1.805	49,5	1.726	47,3	3.647	1.921
Kongomwen			1.908	50,1	1.899	49,9	3.807	1.908
Touho	218	9,1	282	11,8	1.898	79,1	2.398	500
Kowey	60	3,1	307	16,1	1.546	80,8	1.913	367
Kotiégou	1.179	43,4	790	29,1	747	27,5	2.716	1.969
Tiwandé	59	3,0	1.034	52,6	874	44,4	1.967	1.093
Pwey	80	2,2	963	26,8	2.548	71,1	3.591	1.042
Tiwaé	1.165	22,9	825	16,2	3.100	60,9	5.090	1.990
Pwembey			1.373	21,9	4.894	78,1	6.267	1.373

Si l'on compare les deux graphiques, celui du Revenu Familial Mensuel par village et celui des surfaces cultivées, on constate que l'apparence du premier est plus proche des variations par village de la superficie en cultures vivrières que de celles de la superficie totale cultivée. C'est dire que le Revenu Familial Mensuel est en grande partie fonction de l'autoconsommation éventuelle. A cela s'ajoute les variations correspondant aux structures différentes des revenus monétaires.

Le chiffre le plus faible d'autoconsommation est celui de Kotiégou; ce village bénéficie cependant d'un revenu moyen pour la région, grâce au mé-tayage de caférieries européennes. Malgré l'importance relative de sa café-rie, Tiwande, où l'apport des salaires est négligeable, présente un revenu infé-rieur, fondé essentiellement sur une autoconsommation de valeur moyenne. Kowey, avec une faible surface cultivée, offre néanmoins un revenu total plus important, grâce à un accroissement dans ce revenu de la part de l'autoconsommation.

.../...

Touho est un cas où joue le faible rendement (250 kg) des caféiers, de variétés mélangées et peut-être en partie trop âgés; cette tribu possède en effet des superficies cultivées d'importance sensiblement analogues à celles de Tekenpaek et Kongomwen et une répartition semblable des cultures économiques ou annuelles; mais sa production commercialisée est la plus faible de la région alors que Tekenpaek vend six fois plus de produits et que Kongomwen ajoute à un rendement de ses caféeries presque double une production non négligeable de coprah.

A Pwey, en arrière de la côte, l'autoconsommation est plus forte que pour Tekenpaek et Kongomwen, mais le Revenu Familial Mensuel est légèrement plus faible que pour les deux villages côtiers. La raison en est qu'à part un faible revenu tiré des salaires, cette tribu possède seulement une caféirie de superficie assez restreinte, quoique de rendement élevé. Tiwae et Pwembey détiennent les plus grandes surfaces cultivées et les revenus les plus élevés; la différence entre les deux villages s'atténue au niveau du revenu monétaire grâce à l'apport de salaires à Tiwae.

Etablissons et mettons en parallèle la liste des villages ordonnée en fonction du Revenu Monétaire Familial Mensuel et celle qui correspond au plus ou moins grand apport de calories par personne et par jour dûes à l'autoconsommation et inversons le sens de la progression dans les deux listes. On aurait pu croire qu'à de plus faibles possibilités de production vivrière correspondrait un effort particulier sur le plan de la recherche de gains monétaires. Bien que cela soit peut-être la situation exacte, elle n'apparaît pas à la comparaison des listes dont l'inversion du sens ne provoque nullement une simple inversion de l'ordre des noms. Trois cas seulement confirmeraient notre hypothèse : Kotiégon, Kongomwen, Pwey.

<u>Calories</u> (personne/jour)	<u>Revenu Monétaire</u> (dans le R. F. M.)
Kotiégon	Tiwae
Tiwande	Kotiégon
Kowey	Tekenpaek
Touho	Kongomwen
Kongomwen	Pwembey
Pwey	Pwey
Tiwae	Touho
Pwembey	Kowey

Si nos listes étaient de même sens, trois villages viendraient en support de l'hypothèse inverse : Tiwande, Tekenpaek et Tiwaé. Il n'y a donc pas là de relation évidente, ou bien les contingences matérielles sont telles qu'elles l'interdisent, ce qui revient au-même. Il n'en reste pas moins que les chiffres de consommation théorique en calories, par personne et par jour, de six villages à Touho sur neuf, sont inférieurs à 3.000 et pour quatre cas, à 2.000, en ce qui concerne Touho, Kowey, Kotiégon et Tiwande. Pour qui a travaillé dans ce district ces chiffres ne contredisent en rien les apparences.

La population de ces quatre villages est d'autant plus pauvre que les possibilités d'emploi sont rares, Touho étant un des plus petits centres européens du Territoire. D'ailleurs ces quatre villages sont bien ceux où le Revenu Familial Mensuel est le plus bas. Il a fallu plusieurs années pour trouver comment accorder à la réserve de Kotiégon un agrandissement qui ne fut pas fictif eu égard à l'infertilité générale des collines de la zone côtière. Le problème se pose en des termes identiques à Kowey, Touho et Tiwande. Par contre une action sur le rendement des caféiries établies devrait permettre d'augmenter ce niveau de vie d'au moins cinquante pour cent. Il restera le problème de l'importance relative de la population de ces villages, dont l'augmentation régulière pose déjà le problème d'un débouché pour ceux qui sont en trop par rapport aux superficies utilisables et aux rendements agricoles possibles.

Notons le danger pour le Revenu Familial d'une trop grande importance accordé au caféier par rapport aux cultures vivrières. Nos chiffres sont d'autant plus valables à ce point de vue que la valeur de l'autoconsommation est calculée sur la base d'une équivalence poids calorifique en riz. On ne peut donc conseiller un abandon des cultures vivrières en faveur du caféier, en pensant à l'utilisation éventuelle du produit de la vente du café pour compenser le manque à produire sur le plan de l'alimentation. Le gain en valeur serait nul et au surplus la culture des légumes racines permet d'utiliser des terres où l'établissement de caféiries irait à un échec. On en arrive donc à concevoir que la répartition des cultures observée à Tekenpaek, où 60 % des terres utilisées sont consacrées au caféier, est bien préférable à celle trouvée à Tiwande, où 87 % des surfaces cultivées sont dévolues au caféier, y compris les terrains prêtés. Une surface minimum de 0ha,30 à 0ha,40 en cultures vivrières est nécessaire à l'équilibre du Revenu Familial, la commercialisation du café ou des autres productions économiques venant assurer la part monétaire de ce revenu.

...

.../...

c) Relations économiques.

Les villages de la région de Touho traitent eux aussi facilement avec les Maisons de Commerce de la Capitale du Territoire, du moins en ce qui concerne la vente de leur café; il s'agit d'ailleurs le plus souvent et aussi bien des Maisons Ballande et Barrau; la Société Havraise Calédonienne est moins souvent nommée, et seulement pour Touho, Tekenpaek et Tiwande.

Plusieurs fois par mois des colporteurs passent dans presque tous les villages, à l'exception de Tiwande, dont la route est en trop mauvais état. Pwembey, village le plus éloigné du centre, apparaît d'autant plus animé que s'y rencontrent les commerçants de Touho et ceux de Poindimié. Parmi ces commerçants ambulants, les plus fréquemment cités sont Bailly de Touho et Galinié de Poindimié; ce dernier est l'ancien gérant du Magasin Bailly de Touho, dont il est aujourd'hui le principal concurrent, en même temps que le gendre de son propriétaire et le beau-frère du gérant actuel.

De Ponerihonen viennent Monin (1954) et Lallut, ce dernier possédant une usine de traitement de café.

A Touho même les commerçants européens traitant avec les autochtones sont au nombre de cinq; Bailly, J. Esposito, E. Gastaldi, M. Poulet; trois commerçants de Poindimié interfèrent aussi sur le marché autochtone de Touho : MM. Douyère, Soury Lavergne et Daly; deux autres viennent de Ponérihouen, avons-nous vu; enfin Ragaud de Tiwande dépend de Hienghène au point de vue administratif. Cela fait en tout onze commerçants; de ceux-ci, sept seulement vivent uniquement sur le district. En comptant les maisons de Nouméa cela fait un total de quatorze patentes de marchandises diverses payées pour un chiffre d'affaires par mois qui ne peut dépasser le total des gains mensuels monétaires de l'ensemble des villages autochtones du district de Touho. Nous pouvons tenter de présenter sur ce point une estimation intéressante à partir de nos données, ici presque complètes.

.../...

Le total du revenu mensuel monétaire pour nos neuf tribus, s'établit à 334, 828 f pour 1.109 habitants. Reste les 110 habitants du Vieux Touho, ce qui, sur la moyenne d'un revenu monétaire du district, par **personne** et par mois, de 301,9 f, représente un revenu de 23,209 f par mois. Le chiffre d'affaires total que peuvent faire l'ensemble des commerçants travaillant sur la région de Touho, du point de vue autochtone s'établit donc à 358.037,6 f par mois à condition que les autochtones dépensent tout l'argent dont ils disposent. Sur des sommes aussi faibles, la thésaurisation semble presque impossible. Cela représente un chiffre d'affaires moyen de 24,859 f CFP par mois pour chaque patente. Le chiffre du bénéfice réel ne peut guère dépasser le tiers de cette somme, c'est-à-dire 8,286 f.

D'ailleurs, les colons - éleveurs - commerçants de Touho ne donnent pas l'impression d'être fortunés. L'envie de faire de meilleures affaires explique peut-être le taux élevé (50 %) des retenues en matière aux plongeurs indigènes transportés en pétrolette au moment de la saison du trocas. Cela explique aussi le faible développement de la colonisation européenne dans la région. Même à multiplier les activités d'intermédiaire, aussi loin de la capitale, l'expansion économique du noyau européen (167 habitants) est limité par le faible développement du niveau de vie de la population autochtone.

La faiblesse de ces chiffres explique aussi le petit nombre de commerçants autochtones : deux à Kongomwen, un à Tekenpaek, deux à Tiwaé et cinq à Pwey; ils sont ainsi établis dans les tribus les plus éloignées du centre européen, et d'ailleurs ouvrent leurs magasins, à l'heure où les colporteurs sont rentrés chez eux; ils achètent d'ailleurs en partie leurs marchandises aux colporteurs eux-mêmes, ce qui restreint beaucoup leur intérêt économique. Pwey, le plus gros village, est celui qui a le plus de commerçants autochtones; il n'est d'ailleurs visité que par deux colporteurs; Bailly et Galinié, auxquels les magasins locaux servent en fait en partie de dépôt.

En comparaison avec les districts précédemment étudiés de Koné et Poindimié, nous assistons ici à une dégradation du niveau de vie, tant sur l'ensemble de ses éléments, que sur sa part proprement monétaire. Cette situation se rapproche mieux de celle de Koné, alors que Poindimié laissait une impression de relative aisance. Par contre, comme à Poindimié, il convient de noter une différenciation entre villages côtiers et villages de vallées, ces derniers apparaissant à tous points de vue les plus favorisés sur le plan économique, et les seuls possédant dans les conditions actuelles une marge notable d'expansion, Tiwande excepté, cela du moins en fonction des techniques pratiquées aujourd'hui, techniques dont nous verrons l'insuffisance.

.../...

Fiches descriptives de villages - Touho

KOTIEGONE

142 hab. : Catholiques

R.I. : 672 ha

Descrip. : Village pris entre la montagne et la mer, et dont la plus grande partie de la réserve, dans l'intérieur des terres, est plus que médiocre.

Proxim. centre: 15 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	Total	Familial :	
Ton. café commer. é	5.584kg,8	A. R.	2.716 f
" coprah "	3.718 kg	Salaires	1.179 f
" trocas "	0	43,4 %	
Prod. vivr. totale	318.433 f		
Prod. vivr. commer. é	?		
Salaires	502.280 f	14.148 f	P. A. C.
Nbre bovins	3		29,1%
Nbre chevaux	20		790 f
			Auto
			consommation
			27,5 %
			747 f

<u>Surfaces</u>		par	Rev. monét.
Totales	Famille		
			1.969 f

<u>Location</u>		<u>Définition pédologique</u>	
Prêt	2 jardins :	a)	Sols alluviaux marins sableux à horizon humifère épais, généralement non calcaires, mais contenant des ponces volcaniques.
Caféirie	18ha,8485: 0ha,5309 :	b)	Sols beiges et gris beige et sols "à schiste pourri" sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.
Cult. vivr.	3ha,347 : 0ha,0942 :		
Surf. cult.	22ha,1955: 0ha,6251 :		

Répartition surf. cult.

caféirie	84,9 %
cult. vivr.	15,1 %

Alimentation (en cal.)

	T/an	F/mois
Prod. vivrière de base	50.312.580	118.104
Alim. carnée : élevage	1.255.380	2.947
chasse	1.872.000	4.394
total	3.127.380	7.341
Cal. prod. par personne et par jour	1.045	

Commerce

<u>Développement agricole</u>		Maisons commerce	Commerçants européens	Commerçants autochtones
Anciens	Nouveaux			
caféiers	75.394 : 630	Ballande	Galinié	
cocotiers	14.055 : 2.045	Barrau	Bailly	
			Douyère	
			Soury-Lavergne	
			Esposito	
			Daly	

KOWEI122 hab. : Catholiques
majoritairesR.I. : 263 ha

Descrip. : Village côtier dont la réserve ne prend qu'une mince bande de terres utilisable le long du bord de mer ou à l'embouche de la rivière de Pwonandou.

Proxim. centre : 7 km

Niveau de vie

		<u>Revenu Familial Mensuel : 1.913 f</u>	
		<u>Salaires</u>	
Ton. café commer. ^é	: 446kg, 300	: Familial : A.	3,1 %
" coprah "	: 6 t.	:	P.A.C.
" trocas "	: 1 t.	:	16,1 %
Prod. vivr. totale	: 569.005 f	: 18.656 f :	
Prod. vivr. commer. ^é	: 17.900 f	: 586 f :	<u>Auto-</u>
Salaires	: 22.000 f	: 721 f :	<u>consommation</u>
Nbre bovins	: 0	:	80,8 %
Nbre chevaux	: 3	:	
			60 f
			307 f
			1.546 f
			Rev. monét. 367 f

Surfaces

		<u>Totales : par Famille :</u>	
Location	: 100 ha :	:	:
Prêt	: 0 :	:	:
Caféirie	: 4ha, 68 :	0ha, 15 :	:
Cult. vivr.	: 4ha, 08 :	0ha, 13 :	:
Surf. cult.	: 8ha, 77 :	0ha, 28 :	:

Définition pédologique

- Sols alluviaux marins sableux à horizon humifère épais, généralement non calcaires, mais contenant des ponces volcaniques.
- Alluvions fluviales brunes, brun-olive et et brun-gris, parfois légèrement hydro-morphosées.
- Sols beiges et gris-beige et sols à "schiste pourri" sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphosées.

Répartition surf; cult.

caféirie		53,4 %
cult. vivr.		46,6 %

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base	: 64.397.880 :	175.950 :
Alim. carnée : élevage	: 98.000 :	267 :
: chasse	: 480.000 :	1.311 :
total	:) 578.000 :	1.578 :

Cal. prod. par personne et par jour : 1.479

CommerceDéveloppement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	
caféiers	: 18.738 :	3.821 :	17%
cocotiers	: 6.253 :	1.247 :	

<u>Maisons commerce</u>	<u>Commerçants européens</u>	<u>Commerçants autochtones</u>
Ballande	Bailly	
Barrau	Galinié	

KONGOMWEN (Congouma)
131 hab. : Catholiques R.I. : 314 ha

Descrip. : Village côtier adossé à une colline abrupte. Proxim. centre : 24 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial:</u>	3.807 f
Ton. café commer. é	: 3.570 kg	: A+.R.	
" coprah "	: 28.700 kg	:	
" trocas "	: 4.790 kg	:	
Prod. vivr. totale	: 746.560 f	: 22.795 f	<u>P.A.C.</u> 50,1 % 1.908 f
Prod. vivr. commer. ée	: 5.921 f	: 180 f	
Salaires	:	:	
Nbre bovins	: 0	:	<u>Auto-</u> <u>consommation</u>
Nbre chevaux	: 13	:	49,9 % 1.899 f
			Rev. monét. 1.908 f

<u>Surfaces</u>		<u>Définition pédologique</u>	
	<u>Totales</u>	<u>par Famille</u>	
R.I.	: 314 ha	: 9ha,58	a) Sols alluviaux marins sableux à horizon humifère épais, généralement non calcaires, mais contenant des ponces volcaniques.
Location	:	:	
Prêt	:	:	
Caféirie	: 10ha,49	: 0ha,32	b) Sols brun et brun-gris pierreux, sur Flysch plus ou moins calcaires.
Cult. vivr.	: 5ha,99	: 0ha,18	
Surf. cult.	: 16ha,48	: 0ha,50	c) Sols beige et gris beige et sols "à schiste pourri" sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.

Répartition surf. cult.
(5,25 % /surf. tot.)

caféirie 63,6 %

cult. vivr. 36,4 %

Alimentation (en cal.)

	<u>T/ an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base	: 117.956.620	: 300.144
Alim. carnée : élevage	: 544.880	: 1.386
: chasse	:	:
total	:	:
Cal. pro. par personne t par jout	:	: 2.512

<u>Développement agricole</u>	<u>Commerce</u>		
	<u>Maisons commerce</u>	<u>Commerçants européens</u>	<u>Commerçants autochtones</u>
: Anciens : Nouveaux :	Barrau	Bailly	2
caféiers : 41.963 : 8.608 : 17%	Ballande	Galinié	
cocotiers : 8.578 : 4.508 :		Gastaldi	
		Poulet	
		Esposito	
		Ragaud	

TEKENPAEK (Ouanache)

60 hab. : protestants

R.I. : 692ha,45

avec Tiwande

Descrip. : Village côtier adossé à une colline abrupte et dont les cultures vivrières sont en arrière de la chaîne côtière dans la vallée de Tiwande.

Proxim. centre : 30 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	: Total	: Familial:	3.647 f.
Ton. café commer. ^é	: 2.853kg,6	: A.R.	<u>Salaires</u>
" coprah "	: 2.016kg	:	3,2 %
" trocàs "	: 1.520kg	:	
Prod. vivr. totale	: 310.813 f	: 20.720 f:	<u>P.A.C.</u>
Prod. vivr. commer. ^é	: 0	: 0	49,5 %
Salaires	: 21.000 f	: 1.400 f:	
Nbre bovins	: 0	:	
Nbre chevaux	: 24	:	<u>Auto-</u>
			<u>consommation</u>
			47,3%
			1.726 f
			Rev. monét.
			1.921 f

<u>Surfaces</u>	
: Totales	: par Famille :
Location	: 0
Prêt	: (8jardins et caféeries):
Caféirie	: 3ha,852 : 0ha,2568
Cult. vivr.	: 2ha,526 : 0ha,1684
Surf. cult.	: 6ha,378 : 0ha,4252

Répartition surf. cult.

caféirie	60,4 %
cult. vivr.	39,6 %

Développement agricole

	: Anciens	: Nouveaux:
caféiers	: 15.309	: (1.800A:3.855
	:	: (2.055R:25 %
cocotiers	: 5.304	: 970

- Définition pédologique
- Sols alluviaux marins sableux à horizon humifère épais, généralement non calcaires, mais contenant des ponces volcaniques.
 - Sols brun et brun gris pierreux sur Flysch, plus ou moins calcaires.
 - Sols beige et gris-beige et sols "à schiste pourri" sur Phyllades et roches divers plus ou moins métamorphisées.

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base	: 49.109.400	: 272.830
Alim. carnée : élevage:	:	:
chasse:	7.200.000	40.000
total	:	:

Cal. prod. par personne et par jour : 2.606:

	<u>Commerce</u>		
	Maisons	Commerçants européens	Commerçants autochtones
commerce			
Barrau		Galinié	1
Sté Havraise		Bailly	
Ballande		Ragaud	

PWEMBEY (Pombayes)

67 hab. : Protestants

R.I. : 1.370 ha avec Tiwaka
(Poindimié)

Descrip. : Village de moyenne vallée étendant ses cultures et caféières dans le thalweg, bien en dehors de la réserve, utilisant les meilleures parties dans un relief chaotique.

Proxim. centre : 25 km

Niveau de vieRevenu Familial Mensuel: 6.267 f

	: Total	: Familial :	R. A.	P. A. C.	
Ton. café commer. é	: 4.047 kg	:	:		
" coprah "	: 0	:	:	21,9 %	1.373 f
" trocas "	: 0	:	:		
Prod. vivr. totale	: 983.820 f	: 58.735 f	:		
Prod. vivr. commer. ée	: 28.500 f	: 1.701 f	:	Auto-	
Salaires	:	:	:	consommation	
Nbre bovins	: 20	:	:	78,1 %	4.894 f
Nbre chevaux	: 29	:	:		Rev. monét. 1.373 f

SurfacesDéfinition pédologique

	: Totales	par Famille:
Location	: 98 ha	:
Prêt	: 0	:
Caféirie	: 15 ha, 810	: 0ha, 9438
Cult. vivr.	: 10ha, 667	: 0ha, 6368
Surf. cult.	: 26 ha, 477	: 1ha, 5806

- Sols beige et gris-beige et sols "à schiste pourri" sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.
- Sols ferro-magnésiens rouge foncé (pentes moyennes) et noir (très fortes pentes) associés, sur Péridatites et serpentines.
- Sols rouge clair ou rosâtre, très profonds, faiblement latéritiques, généralement lessivés.

Répartition surf. cult.

caféirie	59,7 %
Cult. vivr.	40,3 %

Alimentation (en cal.)

	: T/an	: F/mois :
Prod. vivrière de base	: 155.443.670	: 773.350
Alim. carnée : élevage	: 14.700	: 73
: chasse	: 36.000.000	: 179.104
total	: 36.014.700	: 179.177
Cal. prod. par personne et par jour	: 7.937	

Commerce

<u>Développement agricole</u>	<u>Maisons commerce</u>	<u>Commerçants européens</u>	<u>Commerçants autochtones</u>
: Anciens : Nouveaux :			
caféiers : 63.240 : 3.700 5,8%	Barrau	Galinié	
cocotiers : 778 : 0 :		Bailly	
		Soury-Lavergne	
		Daly	
		Douyère	
		Monin	
		Lallut	

TIWAE (Tuai)

82 hab. : Protestants

R.I. : 407 ha

Descrip. : Village au fond d'une vallée courte et sèche, Proxim. centre : 30km.
aux sols en grande partie médiocres, où sont
les propriétés européennes, la réserve béné-
ficiant de conditions pédologiques un peu meil-
leures.

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial</u>	
Ton. café commer. ^é	: 3.471 kg :	R+.A.	<u>Salaires</u> 5.090 f
" coprah "	: 60 kg :		22,9% 1.165 f
" trocas "	: 0 :		
Prod. vivr. totale	: 764.227 f :	37.279 f :	
Prod. vivr. commer. ^é	: 21.339 f :	1.040 f :	<u>P.A.C.</u>
Salaires	: 286.765 f :	13.988 f :	16,2% 825 f
Nbre bovins	: 11 :		
Nbre chevaux	: 31 :		
			<u>Auto-</u>
			<u>consommation</u>
			60,9% 3.100 f
			Rev. monét.
			1.990 f

<u>Surfaces</u>		<u>par Famille</u>	
	<u>Totales</u>		
Location	: (pâturage 11 bêtes)		
Prêt	: 0		
Caféirie	: 8ha, 5644	: 0ha, 4177	
Cult. vivr.	: 6ha, 6338	: 0ha, 3236	
Surf. cult.	: 15ha, 1982	: 0ha, 7413	

Répartition surf. cult.

caféirie	56,4 %
cult. vivr.	43,6 %

Définition pédologique

- a) Sols beige et gris beige et sols
"à schiste pourri", sur Phyllades
et roches diverses plus ou moins
métamorphisées.
- b) Sols rouge calir ou rosâtre, très
profonds, faiblement latéritiques,
franchement lessivés.

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base	: 120.747.780	: 490.840
Alim. carnée : élevage	: 279.060	: 1.134
: chasse	: 3.657.600	: 14.868
total	: 3.936.660	: 16.002
Cal prod. par personne et par jour		: 4.223

Développement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	
caféiers	: 34.261	: 508	: 1,4%
cocotiers	: 2.169	: 101	:

Commerce

<u>Maisons de</u>	<u>Commerçants</u>	<u>Commerçants</u>
<u>Commer</u>	<u>européens</u>	<u>autochtones</u>
Barrau	Bailly	2
Ballande	Galinié	

PWEY (Poyes-Paola)
270 hab. : Protestants

R.I. : 1,753ha55

Descrip. : Tribu de vallée moyenne, homogène et dynamique par certains aspects, faisant un effort important de mise en valeur d'une réserve dont une importante partie est de valeur médiocre.

Proxim, centre : 20 km

<u>Niveau de vie</u>			<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	: <u>Total</u>	: <u>Familial</u>		3.591 f
Ton. café commer. ^é	: 13.155 kg, 2	: R+, A	<u>Salaires</u>	
" coprah "	: 0	:	2,2%	80 f
" trocas "	: 0	:	<u>P.A.C.</u>	
Prod. vivr. totale	: 2.063.985 f	: 30.577f :	26,8%	963 f
Prod. vivr. commer. ^é	: 7.460 f	: 110f :		
Salaires	: 64.680 f	: 958f :	<u>Auto-</u>	
Nbre bovins	: 0	:	<u>consommation</u>	
Nbre chevaux	: 92	:	71,0%	2.548 f
				Rev. monét.
				1.042 f

<u>Surfaces</u>		<u>Totales</u>	<u>par Famille</u>	:
Location	:	0	:	:
Prêt	:	0	:	:
Caféirie	:	17ha,4554	:	0ha,2586
Cult. vivr.	:	16ha,2088	:	0ha,2401
Surf. cult.	:	33ha,6642	:	0ha,4987

Répartition surf. cult.

caféirie	51,9 %
cult. vivr.	48,1 %

- Définition pédologique
- Sols beige et gris-beige et sols "à schiste pourri" sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.
 - Sols rouge clair ou rosâtre, très profonds, faiblement latéritiques, franchement lessivés.

	<u>Alimentation (en cal.)</u>	
	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base	: 326.122.370	: 402.620
Alim. carnée : élevage	: 26.460	: 32
: chasse	: 4.272.000	: 5.274
total	: 4.298.460	: 5.306
Cal. prod. par personne et par jour	: 3.399	

Développement agricole

<u>Développement agricole</u>			<u>Maisons de commerce</u>	<u>Commerçants européens</u>	<u>Commerçants autochtones</u>
	: <u>Anciens</u>	: <u>Nouveaux</u>			
caféiers	: 69.903	: 13.673	: 19%	Barrau	Bailly
cocotiers	: 3.049	: 1.925	: 63%	Ballande	Galinié

TIWANDE78 hab. : Protestants
majoritairesR.I.: 692ha,45 avec
Tekempae

Descrip. : Village situé en partie au bord d'un marais saumâtre qui constitue la rive d'une vallée ennoyée, en partie sur des collines basses de valeur médiocre. Proxim. centre : 35 km.

Niveau de vie

		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
		Total	Familial:
Ton. café commer. é	: 2.814kg,9	:	R. A. Salaires
" coprah "	: 1.570 kg	:	3,0 %
" trocas "	: 1.150 kg	:	P. A. C.
Prod. vivr. totale	: 204.633 f	: 10.494 f	52,6 %
Prod. vivr. commer. ée	: 0	: 0	
Salaires	: 13.820 f	: 708 f	
Nbre bovins	: 0	:	Auto-
Nbre chevaux	: 15	:	consommation
			44,4 %
			874 f

Surfaces

	Totales	par Famille
Location	: 0	:
Prêt	: 1 jardin et café.	:
Caféirie	: 11ha,70	: 0ha,6
Cult. vivr.	: 1ha,68	: 0ha,0864
Surf. cult.	: 13ha,38	: 0ha,68

Répartition surf. cult.

caféirie 87 %

cult. vivr. 13 %

Développement agricole

	Anciens	Nouveaux
caféiers	: 46.800	: 1.050 A. (2.330
	:	: 1.280 R. (4,7%
cocotiers	: 2.881	: 150

Définition pédologique

- Sols de Mangrove (vase à Paletuviers)
- Sols beige et gris-beige et sols "à schiste pourri" sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.
- Sols rouge clair ou rosâtre, très profonds, faiblement latéritiques, franchement lessivés.

Alimentation (en cal.)

	T/an	F/mois
Prod. vivrière de base	: 32.332.220	: 138.172
Alim. carnée : élevage	: 352.800	: 1.507
: chasse	: 8.400.000	: 35.897
total	: 8.752.800	: 37.404
Cal. prod. par personne et par jour	: 1.463	

Commerce

Maisons de commerce	Commerçants européens	Commerçants autochtones
Barrau	-	-
Ballande	Ragaud	
Sté Havraise Calédonienne	Lévi (Ouanache)	

DISTRICT DE PONERIHOUEN.

Sur les treize villages de la circonscription de Ponerihouen, neuf villages ont répondu au questionnaire. Une seule réponse est complète; elle émane de la tribu de l'Embouchure. Cinq tribus ont fait parvenir des réponses incomplètes sur un point, ou ont laissé des blancs, en particulier en ce qui concerne les salaires; pour ces mêmes cinq villages, les comptages des pieds de caféiers fournissent des chiffres insuffisants eu égard à ceux de la production de café commercialisée; la surface des caféières a donc dû être réévaluée en fonction d'un rendement moyen (de 300 kg/ha), à partir de la production signalée. A l'inverse, il a fallu pour Néavin évaluer la production de café commercialisée à partir de la superficie plantée en caféiers. Deux questionnaires, ceux de Po et Monéo, ont été remplis de façon insuffisante.

a) - Agriculture.

On note avec satisfaction qu'à Ponerihouen la proportion de la surface cultivée par rapport à la surface totale de la réserve est plus élevée que dans les districts étudiés jusqu'à présent; elle atteint 6,5 % à l'Embouchure, 5,7 % à Mou, 3,4 % à Neavin. Ce qui n'est pas utilisé représente soit la réserve nécessaire aux périodes de jachère longues, soit ce dont le trop fort pourcentage de pente interdit l'utilisation.

Malgré ce progrès, la superficie cultivée par famille n'est pas plus grande qu'ailleurs; elle est au contraire inférieure, en particulier à la moyenne de Poindimié. Pourtant le chiffre de Ponerihouen est augmenté déjà par la superficie des prêts de terrains, nombreux dans la région, qui rendent possibles les cultures annuelles sur des terrains appartenant aux colons, ce qui laisse à l'intérieur de la réserve une plus grande surface disponible à l'usage des caféières. Les conditions démographiques, la superficie des réserves plus faible, sont donc à peine compensées par un travail évident, et notablement accru, de mise en valeur des terres autochtones.

Un des deux questionnaires reçus pour Monéo, incomplet par ailleurs, comportait deux tableaux en ce qui concerne les cultures vivrières. Le premier tableau se terminait par cette note : "Toutes les plantations que vous avez sur cette feuille sont différentes de celles énumérées dans la page suivante. Ici, ils ont mis à part, de façon à ce que vous puissiez vous rendre compte de l'importance des plantations qu'ils ont pratiquées sur des propriétés privées, appartenant aux colons, à proximité de la tribu de Monéo, depuis plus de vingt ans pour certains d'entre eux, dont le chef See Nemboué et sa famille. La tribu de Monéo ne peut augmenter en café, manque de terres". Les prêts représentent, dans ce cas, un ensemble de seize parcelles dévolues aux cultures vivrières

.../...

et plus particulièrement au manioc, parcelles dont la superficie totale dépasse deux hectares, annuellement renouvelés ailleurs.

Etant donné que pour cinq villages, on a dû reconstruire une estimation de la superficie des caféiries, le tableau montrant la répartition des surfaces cultivées se fonde, en ce qui concerne ces villages, sur un ordre de grandeur seulement. Cela permet néanmoins une étude comparative, d'autant plus que les chiffres obtenus normalement pour les quatre autres villages confirment la validité de ces évaluations.

Surfaces cultivées par famille.

	Surface totale	Cultures vivrières		Caféiries				
		en Ha	% surf. totale	en Ha	% sur. totale	variété	rendement	plantes nouvelles
Neweta (1)	0,76	0,20	26,0	0,56	74,0	R.A.	-	7 %
Embouchure	0,39	0,17	43,2	0,22	56,8	R.A.	441/ha	11 %
Goyeta (2)	0,58	0,15	26,3	0,43	73,7	R.A.	-	2,9 %
Gowa (1)	0,96	0,25	26,6	0,71	73,4	R.A.L	-	1 %
Tchamba (1)	1,46	0,21	14,6	1,25	85,4	R.A.	-	1,7 %
Mou (1)	0,98	0,15	15,1	0,84	84,9	A.R.L	-	0,3
Po	0,83	0,33	40,0	0,50	60,0	R.A.	325/ha	1 %
Monéo	0,33	0,12	37,5	0,20	62,4	R.A.L	311/ha	0,6 %
Neavin (2)	0,36	0,09	27,0	0,27	73,0	R.A.	-	11 %

(1) - Surfaces des caféiries évaluées.
(2) - Production de café non notée.

La moyenne des surfaces cultivées par famille s'établit autour de 0,8 ha, ce qui est bien inférieur aux chiffres moyens supérieurs à un hectare de Poindimié. Si l'on se reporte au graphique établi par valeurs croissantes, on ne note pas d'écart important au passage d'un chiffre au chiffre immédiatement supérieur. Trois villages ont moins de 0,5 ha par famille :

.../...

Monéo, Néavin et l'Embouchure; un quatrième, Goyèta, dépasse de peu ce chiffre. Quatre autres villages voient la traduction métrique de la superficie utilisée par famille s'échelonner entre un demi et un hectare : Neweta, Po, Gowa et Mou. Un seul présente une surface familiale cultivée atteignant presque un hectare et demi : Tchamba.

Cette surface est comme de règle largement consacrée au caféier. Les cultures vivrières occupent seulement entre 14,6 et 42,3 % du total, c'est-à-dire toujours moins de la moitié; elles restent en dessous de 30 % dans le cas de six tribus, c'est-à-dire les deux tiers de celles étudiées et la moitié du nombre de villages dans le district. Cette répartition n'apparaît pas dépendre de la superficie totale, sauf dans le cas des réserves de plus faible étendue. Po possède la plus grande surface relative consacrée aux plantes vivrières (0,33 ha par famille); avec une surface totale utilisée plus grande par famille, Mou présente seulement 0,15 ha en cultures vivrières.

Le caféier.

La variété de caféier majoritaire dans le district est le Robusta. Seules les caféières de Mou présentent un nombre de pieds d'Arabica supérieur à celui des Robusta. On rencontre du Leroy en petites quantités à Gowa, Mou et Monéo.

Etant donné les chiffres souvent trop faibles en ce qui concerne le nombre de caféiers plantés, nous ne disposons à Ponérihouen que de trois données valables permettant d'établir un rendement à l'hectare. A l'Embouchure, où il y a presque autant d'Arabica que de Robusta, c'est là où le chiffre du rendement est le plus élevé : 441 kg/ha. A Po où le Robusta est largement majoritaire, on s'attendrait à un rendement supérieur, c'est le contraire qui se produit (325 kg/ha). De même à Monéo où le chiffre obtenu est de 311 kg à l'hectare. Ce n'est pas ici un problème de qualité de l'ombrage qui paraît homogène dans la région et composé d'espèces améliorantes. Nous avons vu dans l'introduction la faible valeur des sols de la zone de Ponérihouen.

Le pédologue distingue sur la superficie de la réserve de Monéo, à la fois : "des alluvions fluviatiles brunes, brun olive et brun gris, parfois légèrement hydromorphisées" et "des sols beige et gris beige et sols à "schiste pourri" sur phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées". Le même diagnostic s'applique à l'Embouchure. Par contre Po est sis sur des "sols rouge clair ou rosâtre, très profonds, faiblement latéritiques, franchement lessivés". Nous avons vu que ces derniers sols et les alluvions fluviatiles qui portent l'essentiel des caféières de l'Embouchure et de Monéo ne sont pas des sols dont on puisse espérer une fertilité marquée. Tout nous amène

.../...

donc à penser que la valeur des sols est la raison des rendements relativement faibles reconnus - les rendements obtenus à partir du recensement administratif de 1952 ne pouvant plus être retenus. C'est sur ce plan qu'il faudra agir si l'on désire développer la caféiculture mélanésienne, dans cette région comme ailleurs.

Les plantations nouvelles varient en importance suivant les réserves, les plus fortes proportions se trouvant sur deux des plus petites réserves, l'Embouchure et Neavin, là où l'extension de la caféière suit l'établissement du Leucaena glauca qui gagne lentement et reconstitue au même rythme assez d'humus pour le caféier. Monéo, par contre, qui présente une réserve de faibles dimensions et une caféière à la même échelle, ne semble pas disposer des possibilités en superficie utile pour une extension du caféier; de là vient que les plants nouveaux représentent seulement 0,6 % du total.

Neweta fait par contre un très gros effort (7 %); il correspond à l'achat il y a quelques années par un groupe d'agriculteurs locaux (1) à une succession, du terrain dit de Tiakin, sur la plaine côtière entre la rivière de Ponerihouen et celle de Tchamba; cette ancienne propriété européenne n'est pas juridiquement incorporée à la réserve.

Goyeta, placée dans une situation comparable à celle de Neavin, peut plus facilement faire un effort (2,9 %) que Mou (0,3 %) et Po (1 %) où l'état du sol ne se prête guère aux extensions. Les deux plus grandes réserves, celles de Tchamba et de Gowa présentent un développement similaire. A moins d'ailleurs de considérables travaux d'amélioration du sol, il serait difficile de faire plus, en superficie du moins à Tchamba où la vallée qui s'étrangle au niveau de la réserve, voit utiliser en caféière la moindre digitation, le moindre ravin, tant que la pente ou la présence d'humus le permet.

.../...

(1) - Sous la présidence de notre ami le Ministre de l'Intérieur Mataio Doui Wetta.

Cultures vivrières.

Ponérihouen apporte des variations nouvelles aux modalités de ses cultures d'espèces alimentaires. Un tableau en précisera les données, pour la comparaison avec la situation décrite à Touho.

	Nombre d'habitants	Production vivrières (en tonnes)						
		Ignames	Xanthosoma	manioc	bananes	patates douces	taros secs irrigués	
Neweta	127	14	20,6	30,9	6,6	9,1	6,2	
Embouchure	125	13,5	12,7	37,8	6,1	2,9	7,2	
Mou	118	16,4	2,7	26,9	4,9	2,5	1,1	9,4
Monéo (1)	171	20,8	5,4	32,7	6,6	3,8	9,3	
Tchamba	211	27,2	10	59,3	17,9	8,8	10,5	15
Gowa	224	22,3	16,3	54,3	43,2	11,5	6,2	25,4
Goyeta	137	9,2	1,6	23,6	5,5	7,7	13,9	5,8
Po	40	5,8	7,8	10,8	6	10,2	1,3	
Neavin	152	12,7	6,9	23		5,4	5,7	

(1) Chiffres de 1955, en augmentation marquante sur l'année précédente, à l'exception de ceux des ignames restés stables.

On note aussitôt, par rapport à Touho, une certaine diminution de la production d'ignames par rapport aux besoins alimentaires, c'est-à-dire au chiffre de la population, et par contre un accroissement considérable de l'importance de la culture du manioc. Le manioc est majoritaire au sein des plantes vivrières dans six tribus; dans les autres cas, une seule culture le dépasse en tonnage : l'igname à l'Embouchure, le taro de culture sèche à Goyeta et la patate douce à Po. Cette insistance sur la culture du manioc, plante épuisante, mais qui accepte plus facilement des sols pauvres que les autres plantes à tubercules, est la marque de l'existence de superficies

.../...

considérables de sols plus que médiocres constituant l'essentiel des réserves du district. L'importance du manioc à Tchamba et Gowa correspond ainsi à l'utilisation rationnelle, sous réserve de fort longues jachères, de sols dont on ne saurait rien faire d'autre.

Par contre, le Xanthosoma perd ici la plus grande partie de son importance ordinaire. Si les sols étaient responsables de ce phénomène, ce ne pourrait être que de façon indirecte. La culture de ce taro est en effet entravée à Ponérihouen par une maladie cryptogamique pouvant réduire les récoltes à presque rien. Le village de Mou signale 700 pieds de Xanthosoma malades; Goyéta, 6.554 pieds dans le même état; de même 1.000 pieds à Neweta, 4.500 à Gowa, 1.100 à Tchamba. Les transports coutumiers de plants entre villages répandent le mal et infectent de nouveaux sols. Les cultures en place persistent néanmoins d'elles-mêmes, dans la mesure où elles n'ont pas presque disparues comme à Goyéta.

La culture de l'igname est constante et d'importance régulière. Le Bananier est loin de jouer le rôle de premier plan qui est le sien ailleurs, à l'exception de Gowa où un habitat nombreux et étalé, et de nombreuses digitations abritées, lui assurent des conditions topographiques plus satisfaisantes et des apports améliorants d'origine humaine réguliers.

Les tarodières irriguées, conjointement avec la culture du taro directement au bord de la rivière, assurent à cette plante une importance qu'elle avait perdu ailleurs. Rappelons que la culture irriguée du taro, si du moins les conditions de captage de l'eau sont données, et les travaux anciens d'irrigation maintenus, permet une mise en valeur intéressante de sols par ailleurs médiocres.

La patate douce jouit ici encore d'une importance accrue; sa culture peut dépasser en surface celle du bananier ou du Xanthosoma. A Po, elle est même la plus importante en superficie, le manioc la dépassant légèrement en tonnage.

Curieusement d'ailleurs, le choix de l'importance relative à donner à chacune de ces cultures apparaît en fin de compte fort équilibré; les valeurs (en équivalence riz) obtenues pour la production dans chaque tribu s'ordonnent dans le même ordre

.../...

croissant que les chiffres des superficies cultivées en plantes vivrières : Po, Mou, Neavin, Goyéta, Moneo, Embouchure, Neweta, Tchamba, Gowa. De ce point de vue, la région présente une homogénéité certaine.

b) Niveau de vie.

La valeur en contre-partie par famille et par an de la production vivrière s'établit entre 11.000 et 50.000 f; par contre, l'écart entre les valeurs extrêmes est plus faible, ce qui est encore une marque de plus grande homogénéité de la région de Ponerihouen.

La presque totalité du revenu monétaire provient de la commercialisation des trois produits essentiels de l'économie autochtone; café, coprah et trocas. A Ponerihouen pourtant, les deux derniers éléments présentent moins d'importance que par exemple à Touho ou Poindimié; dans cinq villages en effet, le café constitue la seule production commerciale; ailleurs, il ne représente jamais moins de 71,9 % du revenu total tiré de la vente des produits. Seules de petites quantités de coprah sont commercialisées à Monéo, Mou et Neweta; à Neweta et l'Embouchure on pêche très peu de trocas.

La production vivrière commercialisée représente, elle aussi, une faible part de la production faisant l'objet de transactions économiques. On n'en connaît pas le chiffre pour les deux villages de Po et de Monéo; à Goyéta, les éléments en sont incomplets. Le plus fort pourcentage se rencontre à l'Embouchure, village très proche du centre européen, mais il atteint seulement 9,4 % du total des ventes. Le pourcentage le plus proche est ensuite celui de Mou : 7,8 %; à Goyéta il est possible que le chiffre de 3,4 % soit inférieur à la réalité et puisse approcher des valeurs précédentes.

.../...

	Production commerciale			Production vivrière commercialisée			% Prod. tot. consommée
	% café	% coprah	% trocas	élevage	prod. vivr.	pêche chasse	
Neweta	72,7	5,9	21,4	+	+	-	0,5
Embouchure	81,7	-	18,3	+	+	+	9,4
Goyèta (1)	100	-	-	+	?	+	3,4
Gowa	100	-	-	-	+	-	1,8
Tchamba	100	-	-	+	-	+	1,2
Mou	87,2	12,8	-	+	+	+	7,8
Po (2)	100	-	-				
Monéo (2)	71,9	28,1	-				
Neavin (3)	100	-	-	-	-	-	-

(1) Produits vivriers vendus notés mais non chiffrés.
(2) Production vivrière commercialisée non notée.
(3) Le café est noté comme étant la seule production vendue, mais ceci est peut-être inexact, étant donné la fréquence des passages des colporteurs dans cette tribu.

L'apport de la chasse et de la pêche aux gains monétaires est moins régulier que dans les autres districts étudiés. Le petit élevage, porcs et volailles, assure par contre un revenu nettement plus important. Les produits vivriers proprement dits sont vendus en petites quantités, mais à des prix rémunérateurs, dépassant **ici** et pour cette année là (1954) la valeur établie au moyen de l'équivalence riz. A l'exception de Po et Tchamba, on ne possède pas ou presque pas de bétail; aucune vente n'est signalée pour ces tribus qui détiennent respectivement 10 et 92 têtes.

.../...

A ces faibles sources de revenus complémentaires s'ajoute le revenu des salaires. L'existence de salaires a été signalée seulement pour deux villages, l'Embouchure et Tchamba, et de façon imprécise dans ce dernier cas. A l'Embouchure il s'agit de journées de travail effectuées pour le compte des Travaux Publics du de la Municipalité.

Etant donné le nombre des producteurs européens de café dans la région, on pourrait penser que les salaires recueillis au moment de la récolte, par les cueilleurs autochtones représentent un élément intéressant. Le chiffre de la production européenne de café est le double de celui de Poindimié, c'est-à-dire 153 tonnes contre 77; la population autochtone est par contre plus faible : 1.498 habitants au lieu de 1.814.

Si nous reprenons le calcul fait à Poindimié nous arrivons aux chiffres approximatifs suivants :

Revenu théorique total obtenu de la cueillette de café :	2.595.000 f
Revenu annuel par personne pour l'ensemble du district :	1.798 f

Mettons que pour des raisons de proximité géographique, la moitié de la population du district n'a pas, ou guère, la possibilité de se proposer pour la cueillette. Réparti alors sur la moitié seulement des familles, l'apport théorique de cet emploi saisonnier se monte en définitive à 858 f par famille et par mois. Cela n'est pas négligeable, d'autant plus que les inégalités de la répartition de ce revenu le rendent vraisemblablement plus important par endroit. On peut supposer que les Revenus Familiaux Mensuels des tribus de Neweta, l'Embouchure, Gowa, Goyèta, Mou, Monéo et Néavin en bénéficient plus particulièrement, ce qui permettrait aux revenus monétaires inférieurs de se rapprocher de la moyenne, d'où sur ce plan encore une homogénéité marquée de la région.

Il n'a pas été possible de tenir compte de ces données hypothétiques pour l'établissement du tableau du Revenu Familial Mensuel à Ponérihouen.

.../...

	Salaires		Prod. commer.		Prod. consommée		R. F. M. (en F)	Rev. Mon. (en F)
	en F	%RFM	en F	%RFM	en F	%RFM		
Neweta			1.002	35,7	1.808	64,3	2.810	1.002
Embouchure	958	31,6	370	12,2	1.701	56,2	3.029	1.328
Goyèta			663	31,7	1.300	68,3	1.903	603
Gowa			653	24,3	2.041	75,7	2.694	653
Tchamba	296	9,7	1.204	35,2	1.918	56,1	3.418	1.500
Mou			1.263	47,6	1.390	52,4	2.653	1.263
Po			289	10,0	2.614	90,0	2.903	289
Monéo			135	10,6	1.144	89,4	1.279	135
Néavin			377	29,0	923	71,0	1.290	377

Sans même tenir compte de l'apport possible de l'emploi saisonnier, la structure des revenus dans les villages étudiés présente une grande régularité, sans extrêmes bien marqués. Le Revenu Familial Mensuel se situe pratiquement entre 2.500 et 3.000 F.

Etant donné que plusieurs superficies ont dû être réévaluées, et n'ont pu être déterminées au moyen de notre procédé de calcul habituel, il est difficile de se fonder ici sur la comparaison des graphiques. Par contre on peut mettre en séries, et comparer alors ces listes, les villages en les rangeant en fonction d'une part de la valeur de l'autoconsommation familiale - ce qui pour Ponérihouen équivaut à les classer suivant les superficies vouées aux cultures vivrières - et d'autre part du Revenu Familial mensuel.

.../...

Autoconsommation familialeRevenu Familial Mensuel

Néavin	Monéo
Monéo	Néavin
Goyèta	Goyèta
Mou	Mou
Embouchure	Gowa
Neweta	Neweta
Tchamba	Po
Gowa	Embouchure
Po	Tchamba

Ces listes ne diffèrent pas sensiblement l'une de l'autre, ce qui montre combien le niveau de vie dépend des cultures vivrières.

Le cas le plus remarquable est celui du village de l'Embouchure qui présente un Revenu Familial Mensuel élevé par rapport à l'ensemble de la région, malgré une caféirie modeste et une surface consacrée aux cultures vivrières de dimensions moyennes. Cela tient au rendement déjà intéressant de ses caféiers (441 kg/ha), rendement fort supérieur aux autres rendements connus dans le district, de l'apport d'un peu de trocas, d'une commercialisation non négligeable, de quelques produits vivriers, et enfin du revenu de salaires.

Mou et Gowa offrent un niveau de vie équivalent; les habitants de Mou vendent plus de café et y ajoutent du coprah et des produits vivriers, tandis que les gens de Gowa se reposent exclusivement sur la vente de leur café, et leur autoconsommation plus importante.

Goyèta et Neweta gardent le même rang dans chaque liste; cela indique combien est similaire la structure de leur niveau de vie, malgré leur différence en chiffre absolu. Po dont le Revenu Familial Mensuel n'est pas des moindres, le fait reposer surtout sur une considérable autoconsommation. Enfin Tchamba combine une caféirie déjà extensive à une autoconsommation importante et un léger apport de salaires pour constituer le niveau de vie le plus élevé de la région.

Néanmoins, il faut l'avouer, ce Revenu Familial Mensuel n'est pas bien élevé, son maximum atteignant 3.418 F CFP. Il est en dessous de 3.000 en ce qui concerne trois villages et pour les cinq autres il se situe entre 2.500 et 3.000 F. Le district présente ainsi du point de vue niveau de vie une homogénéité caractérisée; ce facteur, par ailleurs intéressant, se superpose malheureusement à une pauvreté générale.

Le revenu monétaire par famille et par mois est particulièrement faible, accentuant cette impression; il dépasse 1.000 F CFP dans trois villages : à l'Embouchure, grâce à l'apport des salaires; à Tchamba, grâce à une caféirie extensive; à Mou grâce à une plus grande diversification des possibilités agricoles de gains en argent. Le village le plus pauvre sur le plan monétaire est Monéo, où l'autoconsommation atteint pourtant un niveau presque équivalent à celui de Mou.

c) Relations économiques.

A l'exception de Po, toutes les tribus sont accessibles par la route. La longueur du passage du bac de la basse Tchamba, qui peut prendre jusqu'à trois quart d'heures si l'on se trouve du mauvais côté, par rapport au bac lui-même, la distance entre Ponérihouen et Houailou, font qu'à l'exception des colporteurs ou des maisons de commerce de Nouméa, presque aucun commerçant de l'extérieur ne travaille à Ponérihouen, pas plus de Poindimié où le seul Galinié est cité comme passant à Gowa, que de Houailou. Les faibles moyens monétaires de la population autochtone de Ponérihouen expliquent aussi en partie cette situation; cela pousse le principal commerçant local équipé d'un camion, Gabriel Monin (1954) à mener ses tournées jusqu'à Poindimié et Touho. Lallut reçoit à son usine de traitement du café de Poindimié, Touho et même Hienghène.

Dans six villages, trois commerçants au moins se partagent les affaires; il s'agit d'abord de G. Monin et H. Besançon; le troisième varie suivant les lieux, en fonction d'habitudes et de raisons de proximité topographique; René Leroi, Clavel beau-frère de Monin, P. Thonon, Ch. Samain, Guinguéné. Gabriel Monin représente la maison Ballande qui possède sur place une usine de traitement de café.

Quatre colporteurs viennent irrégulièrement de Nouméa : MM. Delathière, Monnier, Wamytan et Brésil. Un vietnamien, Baptiste (?), est cité comme acheteur de volailles. Les colporteurs de la capitale apparaissent avoir une prédilection pour certains villages comme Neweta, Néavin qui correspondent à des étapes en dehors des centres où leur présence trop visible provoquerait des frictions avec les commerçants locaux; le passage de Brésil est noté à Tchamba et Neweta; Delathière et

.../...

Monnier s'arrêtent à Néavin; Wamytan est cité comme passant seulement à Newéta. A l'exception de Mou et Monéo, les autres villages reconnaissent envoyer une partie de leur café directement à Nouméa, aux Maisons Ballande et Barrau, ou à un M. P. Dehaen. La Société Havraise Calédonienne n'est pas citée localement. Certains colporteurs comme Delathière, acceptent d'ailleurs de prendre du fret pour la capitale.

Vingt-cinq commerçants autochtones partagent le rôle d'intermédiaire avec les européens locaux ou de passage, auxquels ils achètent d'ailleurs une grande partie de leurs marchandises; ils commercialisent une faible partie de la récolte de café, dans la mesure de leurs moyens. Souvent ils servent en fait de commis à un colporteur ou un commerçant de Ponérihouen. Il arrive que des marchandises soient laissées en dépôt chez un autochtone et renouvelées régulièrement, parfois même chez un pasteur ou un moniteur, sans qu'il y ait de nouvelle patente acquittée. Ces irrégularités, moins fréquentes ailleurs, sauf aux Iles Loyalty et facilement décelables, pourraient correspondre à la notion que le chiffre d'affaires obtenu de cette manière est trop faible pour justifier le paiement d'une patente particulière. A Mou, Goyèta et Tchamba, on trouve respectivement cinq, six et sept commerçants autochtones. Aucun n'est nommé pour le village de Gowa, alors qu'il s'en trouve au moins deux à notre connaissance.

On remarque une certaine prolifération de commerçants autochtones depuis quelques années; vingt-cinq en 1954; il y en avait déjà treize en 1945. Le faible revenu de ces magasins ne peut expliquer ce doublement du nombre de patentes en dix ans. Il convient de se référer au prestige attaché à la possession d'une patente, prestige qui rejoint d'ailleurs les conditions de la société européenne locale où les notables sont presque tous eux aussi des patentés.

Malgré les défaillances dans notre information, nous sommes en face d'un district particulièrement intéressant pour l'homogénéité de sa structure économique, à la fois sur le plan du rôle de l'agriculture vivrière et sur celui du niveau de vie.

.../...

Le tableau des calories disponibles par personne et par jour assure un contrôle intéressant d'une partie de ces données :

	Calories par personne et par jour
Tchamba	2.915
Neweta	2.400
Embouchure	2.281
Goyèta	1.862
Gowa	2.850
Mou	1.862
Monéo	2.329
Po	6.755
Néavin	1.229

Ces chiffres appellent certains commentaires. Le plus faible est celui de Néavin, où les comptages ont été fournis en bloc pour l'ensemble de la tribu, ce qui est une source d'erreurs et où les chiffres des productions agricoles apparaissent insuffisantes par rapport à celui de la population. Il faut dire aussi qu'en 1954, une pression considérable était exercée pour amener le village à reconstruire en dur sa chapelle en ruines. De ce fait certain nombre d'adultes, des hommes étaient partis s'employer sur les mines un peu partout; les cultures vivrières et l'entretien de l'habitat en avaient souffert.

Le chiffre très élevé de calories disponibles à Po correspond en partie à un effort particulier sur le plan de l'agriculture vivrière, mais aussi au fait que cette tribu isolée vit dans une véritable réserve de chasse : 987 cerfs tués au cours de l'année. A supposer qu'un 3 ait été confondu avec un 9, cela ne signifierait pas moins une quantité considérable de viande. Les peaux, certainement commercialisées, n'ont pas été notées à ce propos; en partant du chiffre de 387 peaux, cela ajouterait 160 F CFP au Revenu Familial Mensuel. S'il y avait eu réellement neuf cents peaux ce qui n'est pas impossible, on arriverait alors à un supplément de près de 400 F par mois, ce qui est appréciable, dans les conditions locales du moins. Par ailleurs, les surplus vivriers de Po permettent des échanges coutumiers équilibrant les trous de la production de Monéo en bas de la vallée.

.../...

Le faible chiffre de la production vivrière consommable obtenu à Mou est compensé par le rôle que joue ici la pêche dans l'alimentation. Goyèta par contre est certainement obligé d'acheter le complément qu Gowa, toute proche, pourrait difficilement lui fournir; l'importance de la caféirie le lui permet, dans une faible mesure, et là les cultures vivrières ont été sacrifiées en partie aux cultures économiques. On a noté aussi l'effort particulier entrepris à l'Embouchure qui permet de pallier, en y ajoutant le fruit de la pêche, aux insuffisances de la production vivrière. Les autres chiffres apparaissent proches, mais légèrement en dessous de la normale. La pauvreté s'accroît donc de la nécessité générale de consacrer une part plus grande qu'ailleurs des gains monétaires au budget de l'alimentation. C'est à ce point de vue seulement que les tribus de vallées disposant de grandes réserves, comme Gowa et Tchamba, bénéficient d'un avantage marqué. Pour le reste, elles se distinguent mal des autres villages.

.../...

Fiches descriptives de village - PONERIHOUEN

TCHAMBA

211 hab. : Protestants

R.I. : 3.236ha,40

Descrip. : Village situé au début d'un rétrécissement de la vallée de la Tchamba, là où la génération précédente a pu arrêter la marche du bétail européen. Proxim. centre:30 km

<u>Niveau de vie</u>			<u>Revenu Familial Mensuel :</u>		
	<u>Total</u>	<u>Familial</u>			
Ton. café commer. ^é	: 12.775 kg	:	R+. A.	<u>Salaires</u>	3.418 f
" coprah "	: 0	:		9,7%	296 f
" trocas "	: 0	:			
Prod. vivr. totale	: 1.214.040 f	: 23.015 f		<u>P.A.C.</u>	1.204 f
Prod. vivr. commer. ^{éé}	: 9.532 f	: 180 f		35,2%	
Salaires	: 187.500 f	: 3.554 f		<u>Auto-</u>	
Nbre bovins	: 92	:		<u>consommation</u>	1.918 f
Nbre chevaux	: 60	:		56,1%	Rev. monét.
					1.500 f

<u>Surfaces</u>		
	<u>Totales</u>	<u>par Famille</u>
Location : 1(75 bêtes)	:	:
Prêt : 5	:	:
Caféirie : 65ha,78	: 1ha,25	:
Cult. vivr. : 11ha,2084	: 0ha,2124	:
Surf. cult. : 76ha,98	: 1ha,46	:

Définition pédologique
Sols rouge clair ou rosâtres très profonds, faiblement latéritiques, franchement lessivés. On passe sur de fortes pentes, à des sols beige et gris beige.

Répartition surf. cult.

caféirie 15,4%

cult. vivr. 14,6%

Développement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	
caféiers	: 263.120	: 4.676	: 1,7%
cocotiers	: 2.801	: 1.871	:

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base:	191.818.235	303.030
Alim. carnée : élevage:	843.060	1.332
: chasse :	28.800.000	45.497
total :	29.643.060	46.829
Cal. prod. par personne et par jour:	2.915	

Commerce

<u>Maisons de commerce</u>	<u>Commerçants européens</u>	<u>Commerçants autochtones</u>
Ballande	Brésil	
Barrau	Besançon	
	Baptiste (vietnamien)	
	Monin	
	Guinguini	
	M. Lallut	

NEWETA (Néouta)127 hab. : Protestants
majoritairesR.I. : 625 ha ?Descrip. : Village de bas de vallée, entre la rivière
toute proche et le flanc d'une montagne
abrupte et aride.

Proxim. centre : 3 km

Niveau de vieRevenu Familial Mensuel : 2.810 f

	<u>Total</u>	<u>Familial</u>
Ton. café commer. ^é	: 4.265kg, 5:	: R+.A.
" coprah "	: 2.500kg :	:
" trocas "	: 2.083kg, 5:	:
Prod. vivr. totale	: 689.442 f :	: 21.714f :
Prod. vivr. commer. ^é	: 2.150 f :	: 68f :
Salaires	:	:
Nbre bovins	: 0 :	:
Nbre chevaux	: 11 :	:

P.A.C.

33,7%

1.002 F

Auto-consommation

64,3%

1.808 F

Rev. monét.

1.002 F

Surfaces

par

	<u>Totales</u>	<u>par Famille</u>
Location	:	:
Prêt	:	:
Caféirie	: 18ha	: 0ha, 56
Cult. vivr.	: 6ha, 3184	: 0ha, 20
Surf. cult.	: 24ha, 31	: 0ha, 765

Définition pédologique

- a) Alluvions fluviatiles brunes, brun-olive et brun-gris, parfois légèrement hydro-morphisées.
- b) Sols beige, et gris-beige et sols "à schiste pourri" sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.

Répartition surf. cult.

caféirie : 74 %

cult. vivr. : 26 %

Alimentation (en cal.)T/an F/mois

Prod. vivrière de base	: 108.931.940 :	285.910 :
Alim. carnée : élevage	: 288.340 :	599 :
: chasse	: 576.000 :	1.512 :
total	: 804.340 :	2.111 :

Cal prod. par personne et par jour : 2.400

CommerceDéveloppement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	
caféiers	: 72.000 :	734 A(: 4.977
	:	: 4.843 R(: 7 %
cocotiers	: 155 :	155 :	

<u>Maisons de commerce</u>	<u>Commerçants européens</u>	<u>Commerçants autochtones</u>
Barrau	Brésil	2
Ballande	Besançon	
Dehaen P.	Wamytan	
	Monin.	

EMBOUCHURE

125 hab. : C.P.

R.I. : 190 ha

Descrip. : Village de bord de mer en partie sur terres d'alluvions (1/12^e de la surface) en partie sur collines au sol médiocre. Proxim. centre: 5 km

Niveau de vie

	: Totale	: Familial :
Ton. café commer. ^é	: 1.980kg, 3	: R+. A.
" coprah "	: 0	:
" trocas "	: 631 kg	:
Prod. vivr. totale	: 638.000 f	: 20.416 f
Prod. vivr. commer. ^é	: 13.080 f	: 418 f
Salaires	: 359.488 f	: 11.503 f
Nbre bovins	: 0	:
Nbre chevaux	: 15	:

Revenu Familial Mensuel :

3.209 F	
Salaires	958 F
31,6%	
P. A. C.	370 F
12,2%	
Auto-consommation	1.701 F
56,2%	
	Rev: monét.
	1.328 F

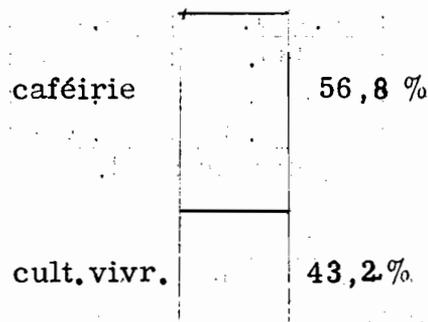
Surfaces

	: Totales	: par Famille:
Location	: 0	:
Prêt	: (3 jardins)	:
Caféirie	: 7ha, 043	: 0ha, 2253
Cult. vivr.	: 5ha, 355	: 0ha, 1713
Surf. cult.	: 12ha, 3984	: 0ha, 3966

Définition pédologique

- a) Alluvions fluviatiles brunes, brun-olive et brun-gris, parfois légèrement hydromorphisées.
- b) Sols beige et gris-beige et sols "à schiste pourri" sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.

Répartition surf. cult.
(6,5 %/ surf. tot.)

Alimentation (en cal.)

	T/an	F/mois
Prod. vivrière de base:	100.804, 130	268.810
Alim. carnée : élevage :	315.560	841
: chasse :	96.000	256
total :	411.560	1.097
Cal. prod. par personne et par jour :	2.281	

Commerce

Maisons commerce	Commerçants européens	Commerçants autochtones
Barrau	-	1

Développement agricole

	: Anciens	: Nouveaux:
caféiers	: 28.174	: 349 A : 3.583 -
	: 3.234 R	: 11%
cocotiers	: 6.521	: 657

Leroi
Monin
Besançon

GOYETA137 hab. : Protestants
majoritairesR.I. : 1,288 haDescrip. : Village de vallée moyenne devant utiliser
une réserve de grandes dimensions mais
de valeur médiocre.

Proxim. centre : 10 km.

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial:</u>	
			1,903 f
Ton. café commer. ^é	: 4.680kg,5	: R+.A.	<u>P.A.C.</u>
" coprah "	: 0	:	31,7 %
" trocas "	: 0	:	
Prod. vivr. totale	: 534.255 f	: 15.598 f	
Prod. vivr. commer. ^{ée}	: 8.450 f	: 246 f	<u>Auto-</u>
Salaires	:	:	<u>consommation</u>
Nbre bovins	: 0	:	68,3%
Nbre chevaux	: 13	:	
			1.300 F
			Rev. monét. 603 F

<u>Surfaces</u>		<u>Définition pédologique</u>	
	<u>Totales</u>	<u>par Famille:</u>	
Location	: 0	:	a) Sols beige et gris-beige et sols "à schiste pourri" sur Phyllades et ro- ches divers plus ou moins métamorphi- sées.
Prêt	: (5)	:	b) Sols rouge clair ou rôtatre, très pro- fonds, faiblement latéritiques, franche- ment lessivés. On passe sur de fortes pentes, à des sols beige et gris-beige.
Caféirie	: 14ha, 18	: 0ha, 43	
Cult. vivr.	: 5ha, 2851	: 0ha, 1543	
Surf. cult.	: 20 ha	: 0ha, 58	

Répartition surf. cult.

caféirie 73,7 %

cult. vivr. 26,3 %

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base	: 84.412.450	: 205.383
Alim. carnée : élevage	: 480.200	: 1.168
: chasse	: 6.960.000	: 16.934
total	: 7.440.200	: 18.102

Cal. prod. par personne et par jour : 1.862

CommerceDéveloppement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>		<u>Commerçants</u>	<u>Commerçants</u>
				<u>européens</u>	<u>autochtones</u>
caféiers	: 59.200	: 1.790	: 2,9%	Maisons commerce	
cocotiers	: 982	: 384	:	Barrau	Louis Boca
				Ballande	Henri Gonari
					Ocea Natinwe
					Georges Natinwe
					Jean Kateko
					Abel Kateko

GOWA224 hab. : Protestants
majoritairesR.I. : 1.664 ha
avec Nabweba et
Gowa St YvesDescrip. : Village de vallée moyenne, devant utiliser une
réserve de grandes dimensions mais de valeur
médiocre.

Proxim. centre : 20km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial:</u>	2.694 F
Ten. café commer. é.	9.971.700	:R.	
" coprah "	0		<u>P.A.C.</u>
" trocas "	0		24,3%
Prod. vivr. totale	1.375.590 f	24.564 f	
Prod. vivr. commer. ée	8.042 f	143 f	
Salaires			<u>Auto-</u>
Nbre bovins	3		<u>consommation</u>
Nbre chevaux	38		75,7%
			2.041 F
			Rev. monét.
			653 F

Surfaces

	<u>Totales</u>	<u>par Famille</u>
Location	1 (bétail)	
Prêt		
Caféirie	39ha, 96	0ha, 71
Cult. vivr.	14ha, 48	0ha, 25
Surf. cult.	54ha, 44	0ha, 96

Définition pédologique

- a) Alluvions fluviatiles brunes, brun olive et brun-gris, parfois légèrement hydromorphisées
- b) Sols rouge clair ou rosâtres très profonds, faiblement latéritiques; franchement lessivés; On passe sur de fortes pentes, à des sols beige et gris-beige.

Répartition surf. cult.

caféirie 73,4 %

cult. vivr. 21,6 %

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base	217.343.500	323.427
Alim. carnée : élevage	27.440	40
: chasse	12.480.000	18.571
: total	12.507.440	18.611
Cal. prod. par personne et par jour	2.850	

CommerceDéveloppement agricole

	<u>Anciens</u>	<u>Nouveaux</u>	
caféiers	59.840	1.620	1%
cocotiers	1.770	394	

Maisons commerceBallande
BarrauCommerçants européens Commerçants autochtonesGalinié
Monin
Besançon
Thonon P.

MOU

118 hab. : Protestants

R.I. : 504ha,44

Descrip. : Village côtier adossé à massif serpentineux

Proxim. centre : 8 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel :</u>	
	<u>Total</u>	<u>Familial</u>	
Ton. café commer. ^é	: 6.113kg	: A. R.	2.653 F
" coprah "	: 7.547kg	:	P. A. C. 47,6%
" trocas "	: 0	:	
Prod. vivr. totale	: 497.953 f	: 16.880 f	Auto- consommation 52,4%
Prod. vivr. commer. ^{éé}	: 34.995 f	: 1.186 f	
Salaires	:	:	Rev. monét. 1.263 F
Nbre bovins	: 2	:	
Nbre chevaux	: 19	:	

<u>Surfaces</u>	<u>Totales</u>	<u>par</u>	<u>Famille</u>
Location	: 0	:	:
Prêt	: 6 terres	:	:
Caféirie	: 24ha,7	: 0ha,84	:
Cult. vivr.	: 4ha,39	: 0ha,14	:
Surf. cult.	: 29 ha	: 0ha,98	:

Définition pédologique

- Alluvions fluviatiles brunes, brun-olive et brun-gris, parfois légèrement hydro-morphisées.
- Sols beige, et gris beige, et sols "à schiste pourri" sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.
- Sols jaune rouge, très profonds, faiblement latéritiques, extrêmement lessivés, à horizon supérieur fortement podzalisé.
- Sols rouge clair ou rosâtres très profonds, faiblement latéritiques, franchement lessivés.

Répartition surf; cult.

(5,7 % surface réserve)

caféirie 84,9 %

cult. vivr. 15,1 %

Alimentation (en cal.)

T/an F/mois

Prod. vivrière de base : 78.687.550 : 222.281 :

Alim. carnée : élevage : 913.360 : 2.580 :

: chasse : 960.000 : 2.711 :

total : 1.873.360 : 5.291 :

Cal. prod. par personne et par jour: 1.862 :

Développement agricole

: Anciens Nouveaux :

caféiers : 98.800: 300 : 0,3%

cocotiers: 2.866: 150 :

CommerceMaisons Commerçants Commerçants
commerce européens autochtones

- Monin 5

Besançon

Thonon

etc...

MONEO

171 hab. : Protestants

R.I. : 76 ha

Descrip. : Village établi le long des méandres de la basse rivière de Monéo, dont il cultive les abords immédiats, les flancs proches faits de sols minéralisés à l'extrême. Proxim. centre : 20 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel</u>	
	Total	Familial :	1.279 F
Ton. café commer. é	: 1.212,600	: R+.A.	<u>P.A.C.</u>
" coprah "	: 2.450,400	:	10,6%
" trocas "	: 0	:	
Prod. vivr. totale	: 586.952 f	: 13.750 f	
Prod. vivr. commer. ée	:	:	<u>Auto-</u>
Salaires	:	:	<u>consommation</u>
Nbre bovins	: 0	:	89,4%
Nbre chevaux	: 35	:	1.144 F
			Rev. monét.
			135 F

<u>Surfaces</u>	par	
Totales	Famille	
Location	:	:
Prêt	: 2ha,95	: 0ha,07
Caféirie	: 8ha,82	: 0ha,20
Cult. vivr.	: 5ha,30	: 0ha,12
Surf. cult.	: 14ha,12	: 0ha,33

Répartition surf. cult.

caféirie	62,4 %
cult. vivr.	37,5 %

Définition pédologique

- Alluvions fluviatiles brunes, brun-olive et brun-gris, parfois légèrement hydromorphisées.
- Sols beige et gris-beige et sols "à schiste pourri" sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.
- Sols jaune rouge; très profonds, faiblement latéritiques, extrêmement lessivés, à horizon supérieur fortement podzolisé.

Alimentation (en cal.)

	T/an	F/mois
Prod. vivrière de base:	95.425.110	186.013
Alim. carnée : élevage:	597.800	1.165
: chasse :	47.376.000	92.350
total :	47.973.800	93.515
Cal Prod. par personne et par jour :	2.329	

Développement agricole

	Anciens	Nouveaux	
caféiers	: 35.302	: 220	: 0,6%
cocotiers	: 12.084	: 20	:

N. B. Chiffres de 1955, le questionnaire rempli en 1954 étant trop incomplet en ce qui concerne la culture du caféier. Les chiffres de la production vivrière sont en nette augmentation sur l'année précédente (419.200 F), effort normal puisqu'il y avait de la marge d'extension de ce côté seulement.

PO
40 hab. : P.

R.I. : 1.000 ha

Descrip. : Petit village de fond de vallée avec peu de relations avec l'extérieur.

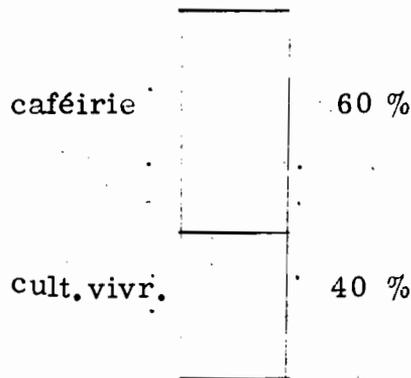
Proxim. centre : 33 km

<u>Niveau de vie</u>		<u>Revenu Familial Mensuel</u> : 2.903 F	
	: <u>Total</u> :	<u>Familial</u> :	<u>P. A. C.</u>
	:	:	10 %
Ton. café commer. ^é	: 1.273,600 :	: R+. A.	289 F
" coprah "	:	:	
" trocas "	:	:	
Prod. vivr. totale	: 313.700f :	31.370 f :	<u>Auto-</u>
Prod. vivr. commer ^é	:	:	<u>consommation</u>
Salaires	:	:	90 %
Nbre bovins	: 10 :	:	2.614 F
Nbre chevaux	: 17 :	:	Rev. monét.
			289 F

<u>Surfaces</u>		par
	: <u>Totales</u> :	<u>Famille</u> :
Location	:	:
Prêt	:	:
Caféirie	: 5ha,02 :	0ha,50 :
Cult. vivr.	: 3ha,35 :	0ha,33 :
Surf. cult.	: 8ha,38 :	0ha,83 :

Définition pédologique
Sols rouge clair ou rosâtres, très profonds faiblement latéritiques, franchement lessivés. On passe, sur de fortes pentes, à des sols beige et gris-beige.

Répartition surf. cult.



Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base:	49.564.970	413.041
Alim. carnée : élevage:	333.200	2.776
: chasse :	47.376.000	394.800
total :	47.709.200	397.576
Cal. prod. par personne et par jour:	6.755	

<u>Commerce</u>		
<u>Maisons commerce</u>	<u>Commerçants européens</u>	<u>Commerçants autochtones</u>
Ballande	Monin	
	Jamain	

Développement agricole

	: <u>Anciens</u> :	<u>Nouveaux</u> :	
caféiers	: 20.012 :	220	: 1%
cocotiers	: 506 :	20	:

NEAVIN152 hab. : Catholiques
majoritairesR.I. : 412ha, 38Descrip. : Village sis sur réserve dont la partie valable, Proxim. centre : 28 km en bas d'une falaise, est bien mise en valeur.Niveau de vie

	: <u>Total</u>	: <u>Familial:</u>
Ton. café commer. é	: 2.742 kg	:
" coprah "	: 0	:
" trocas "	: 0	:
Prod. vivr. totale	: 421.185 F	: 11.083F:
Prod. vivr. commer. ée	: 0	:
Salaires	:	:
Nbre bovins	: 3	:
Nbre chevaux	: 34	:

Revenu Familial Mensuel :

	1.290 F
<u>P.A.C.</u>	
29 %	377 F
<u>Auto-</u>	
<u>consommation</u>	
71 %	923 F
	Rev. monét.
	377 F

n Surfaces

	<u>Totales</u>	: <u>par</u>	: <u>Famille</u>
Location	:	:	:
Prêt	: 1 (bétail)	:	:
Caféirie	: 10ha, 27	: 0ha, 27	:
Cult. vivr.	: 3ha, 78	: 0ha, 09	:
Surf. cult.	: 14ha, 05	: 0ha, 36	:

Définition pédologique

- a) Sols rouge clair ou rosâtres, très profonds, faiblement latéritiques, franchement lessivés. On passe sur de fortes pentes, à des sols beige et gris-beige.
- b) Sols beige, et gris-beige et sols "à schiste pourri" sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphisées.

Répartition surf. cult.

(3,4 %/surf. tot.)

caféirie : 73 %

cult. vivr. : 27 %

Alimentation (en cal.)

	<u>T/an</u>	<u>F/mois</u>
Prod. vivrière de base:	66.547.340	: 145.498 :
Alim. carnée : élevage:	923.160	: 2.024 :
: chasse :	0	: :
total :	923.160	: 2.024 :
Cal. prod. par personne et par jour:	1.229	

CommerceDéveloppement agricole

	<u>Anciens</u>	: <u>Nouveaux</u>	:
caféiers	: 41.102	: 5.308	: 11%
cocotiers	: 2.967	: 2.500	:

Maisons
commerce

Barrau

Commerçants européens

Delathière

Jamain

Monin

Monnier

Commerçants autochtones

Charles François

+ 3 autres

VUE GENERALE

Ce travail, peut-être trop long et touffu, ne vise à aucune rénovation des méthodes et des concepts sur le plan de l'analyse économique appliquée aux pays sous-développés. C'est un effort de bonne volonté pour présenter une documentation jusqu'à présent inexistante et en tirer des conclusions d'ordre essentiellement pratique. Les méthodes utilisées, et la qualité des renseignements recueillis, sont entièrement fonction des conditions matérielles existantes. L'ensemble de ces données ne prétend pas à une valeur absolue, mathématique. Sous l'aspect commode des chiffres, il s'agit plutôt d'une analyse qualitative visant à délimiter et faire comprendre les problèmes tels qu'ils se posent localement, avant d'en proposer des solutions adoptées.

Souvent, les auteurs ont dû compléter des trous dans la documentation pour arriver, par district, à un tableau suffisamment complet. Nous avons vu combien les résultats obtenus étaient en harmonie avec les conditions physiques et s'expliquaient par des contingences spécifiquement locales. L'étude des conditions sociales nous amènera à préciser sur d'autres plans cette spécificité.

Il n'est pas inutile cependant de présenter, au terme de la première partie de cette étude, quelques conclusions portant sur l'ensemble de l'aire étudiée, sans bien sûr verser dans les généralisations abusives. Nous résumerons donc sous forme de tableaux les enseignements qui nous apparaissent valables.

Donner des moyennes seules, par contre, paraît dangereux. Nos données ont été jusqu'à présent rapportées à une unité familiale théorique. Mais il s'agissait essentiellement de chiffres de production, ou de gains, présentant une valeur indicative, à défaut de pouvoir disposer d'enquêtes en profondeur qui n'ont pas été faites, et qui seules pourraient permettre d'approfondir l'analyse. Lorsqu'on se place sur un plan général, on se heurte au danger de donner trop d'importance à des chiffres dont la valeur est relative.

Sur de si petites communautés, est-ce qu'une moyenne fondée sur le nombre d'individus, représente un élément de réflexion valable ? Nous n'en sommes pas sûr. Mais pour l'intelligence des problèmes, une moyenne peut être intéressante à noter, tant notre esprit s'est habitué à fonder sa réflexion sur des moyennes statistiques. Nous avons donc cédé à la tentation, mais seulement pour la comparaison des niveaux de vie européens et autochtones.

.../...

Pour l'instant et en ce qui concerne les données établies jusqu'à présent, nous préférons en présenter le résumé en mettant en regard à la fois les minima et maxima par districts.

Le premier tableau résumé aura trait à l'agriculture proprement dite, comparant d'un district à l'autre, les surfaces utilisées par famille type de quatre personnes.

	Surfaces cultures vivrières par famille	Surface caféière familiale
<u>Minima</u> Koné	0ha, 12 (Noelly-Bopope)	0ha, 34 (Poindah)
Poindimié	0ha, 15 (Tiparama)	0ha, 09 (Tiparama)
Touho	0ha, 08 (Tiwande)	0ha, 15 (Kowey)
Ponérihouen	0ha, 09 (Néavin)	0ha, 20 (Monéo)
<u>Maxima</u> Koné	0ha, 52 (Néami)	1ha, 44 (Pwanta)
Poindimié	1ha, 74 (Napwéwimien)	1ha, 68 (Napwéwimien)
Touho	0ha, 64 (Pwembey)	0ha, 94 (Pwembey)
Ponérihouen	0ha, 33 (Po)	0ha, 84 (Mou)

Les corrélations entre divers facteurs, si souvent visibles au niveau du village, ne sautent nullement aux yeux en ce qui concerne l'ensemble de la région. Il y a ici une variété de situations apparaissant n'avoir d'autre commun dénominateur que la faiblesse des chiffres. La relation que d'autres facteurs - la valeur du sol en particulier - peuvent infléchir dans un sens ou dans un autre, relation visible sur le plan du district, entre l'effort portant sur les cultures vivrières et l'exiguïté de la caféirie, disparaît à ce niveau.

.../...

Prise dans son ensemble, l'aire sur laquelle nous avons fait porter cette analyse, ne présente pas plus de cohérence économique qu'elle ne présentait d'unité géographique. Les liens s'établissent au travers d'intermédiaires sociaux : nous savons le rôle des tribus de vallées de la côte Est dont le surplus de la production vivrière s'écoule insensiblement par le moyen du réseau des relations interfamiliales et interindividuelles entre les vallées et les villages côtiers.

Tel, que, ce tableau ne nous apprend pas grand chose, sinon pour rappeler ce que nous avons déjà vu : par exemple que les tribus de vallées combinent une caféière extensive avec un effort particulier d'agriculture vivrière. Aucune loi générale ne pourrait être établie tant les modalités de constitution des zones réservées à l'habitat autochtone ont pu varier, en étendue et en qualité de sol.

On pourrait conclure que les tribus de vallées sont mieux favorisées sur le plan agricole : oui pour Pwey, Tiwaé, Pwembey; dans une certaine mesure Napwéwimien et Nécapwe; oui, pour Tchamba; oui, mais... en ce qui concerne Gowa; non pour Goyèta et Néavin. Le processus historique d'aliénation des terres autochtones explique et accentue l'irrégularité des phénomènes, irrégularité qui serait déroutante si on ne se référait pas à des causes extra économiques.

La liaison de ces phénomènes avec le facteur qualité du sol est aussi une des constantes de la situation. Malgré notre incompetence en la matière, nous avons tant bien que mal essayé de confronter les données accumulées par les pédologues, avec l'existence des hommes vivant sur et par le sol.

La comparaison des rendements obtenus pour les caféières et des types de sols signalés devrait être pleine d'enseignements. L'ombrage, autre facteur important, est dans presque tous les cas composé de la manière classique en Nouvelle Calédonie, d'érythrinés, de bois noir, de sendragon, c'est-à-dire d'un ombrage pas trop touffu mais améliorant. A Koné, par contre, les cas varient : Koway et Pwauta utilisent de façon presque exclusive le Leucaena glanca, excellent améliorant (Pwey également, dans une grande mesure), tandis que Tiawe, Noelly et Néami plantent en grande partie sous ombrage naturel.

Les conditions apparaîtraient donc comparables si d'autres facteurs ne venaient fausser la valeur des chiffres de rendement déterminés. L'habitat peut influencer de façon directe sur le rendement des caféières; les caféiers situés à proximité des maisons bénéficient en effet des déjections humaines, et de toutes sortes de détritiques. Il est bien rare par ailleurs que l'ensemble des caféiers d'un village soit établi sur la même qualité de sol, d'où les variations de rendement qui peuvent être importantes. Nous ne pouvons malheureusement nous référer à aucune étude de rendement effectuée dans les conditions locales, en fonction de la valeur des sols.

Le tableau ci-contre relève les chiffres de rendement obtenus par catégorie des sols de la plus grande partie des caféières locales. Obtenus de la même manière, ces chiffres ont valeur d'indication. Ils varient fort à l'intérieur de chaque catégorie. Seule une étude complète des conditions de chaque caféière permettrait d'en tirer les jugements définitifs. On note cependant que des rendements intéressants arrivent à être obtenus sur des sols mal pourvus, chimiquement et physiquement. Nous avons vu le rôle possible de l'habitat, qui est visible à Pwey, Tekenpaek, Kongomwen, St Thomas, Kowey, Ometteu, Tiparama; cela nous amène à établir une relation à la fois entre la disposition non concentrée, et la densité de l'habitat, à proximité des cultures de caféiers. Les 800 kg/ha de Paama s'expliquent mieux quant on sait que les habitations sont dispersées à l'intérieur des caféières.

En dehors du cas de St Thomas, à Amoa, dont nous avons vu que les évaluations paraissaient exagérées, les moins bons résultats en caféirie mixte apparaissent sur alluvions fluviales, sur les sols justement que s'est réservée la colonisation européenne.

De tels rendements, il faut bien le dire, sont obtenus malgré les défauts techniques évidents de cette culture du caféier : taille irrationnelle en "ombrelle", manque de couverture du sol, exagération de l'ombrage en ce qui concerne le Robusta, absence d'utilisation des engrais, plantations trop rapprochées, mélange

.../...

<u>Types de sols de la plus grande partie des cafières.</u>	Village	Variété cultivée	<u>Rendement</u> (en kg) à l'Ha
Sols beige et gris beige et sols "à schiste pourri" sur Phyllades et roches diverses plus ou moins métamorphosées (type tribu de la Haute Koné sur le versant Ouest, flancs de la vallée de Ponérihouen sur le versant est). On passe fréquemment soit à des argiles faiblement latéritiques, soit à des ferralites jeunes à horizon inférieur jaune onctueux de pseudomorphose de la roche (G.T. (2)).	Noelly	A	270
	Néami	A	127
	Netchact	A.R.	290
	Poindah	A.R.	403
	Pwey	A.R.	892
	Tekempak	A.R.	881
	Embouchure	A.R.	441
Sols rouge chocolat sur Basalt-andésite (type Poindimié, Cap Bayes) ferralites à bonne structure physique chimiquement pauvres en phosphore total (G.T.)	Tiparama	A.R.	625
	Paama	A.R.	800
	Bay	A.R.	338
	Pabou	A.R.	259
	Ometteu	A.R.	569
	Nécapwe	A.R.	402
Sols alluviaux marins sableux, à horizon humifère épais, généralement non calcaires, mais contenant des graviers de ponce volcanique (G.T.)	Tié	<u>A.R.</u> ⁽¹⁾	500
	Kowéy	<u>A.</u>	330
	Kotiégou	<u>A.R.</u>	364
Alluvions fluviales brunes, brun olive et brun gris, parfois légèrement hydromorphosées (type Canala et Ponérihouen sur la côte est (G.T.))	St-Thomas	A.R.	805(3)
	Touho	<u>A.R.</u>	250
	Monéo	<u>A.R.</u>	311
Sols bruns et brun-gris pierreux sur Flysch plus ou moins calcaire (G.T.)	Kongwen	<u>A.R.</u>	452
	Koway	<u>A.</u>	597
Sols rouge clair ou rosâtre, très profonds faiblement latéritiques, franchement lessivés, à zone de départ généralement bariolées (ex. collines entre les rivières Yahoue et Tchamba) On passe, sur fortes pentes, à des sols beige et gris beige (G.T.)	Tiwaé	R.A.	490
	Pwembey	R.A.	294
	Po	R.A.	325

(1) - A : Arabica majoritaire.

(2) - Cf pour la terminologie : Tercinier (G.) - Carte de reconnaissance des sols de la Nouvelle-Calédonie. ORSTOM 1957.

(3) - Rendement probablement exagéré.

des variétés sur les mêmes surfaces. Une éducation du producteur visant à corriger ces défauts évidents et d'ailleurs connus, permettrait, sans même qu'il soit besoin d'effectuer des investissements coûteux, d'augmenter ces rendements dans des proportions importantes; on ouvrirait la voie, par le moyen d'un accroissement des moyens monétaires, à la possibilité pour le producteur d'utiliser les engrais adaptés aux conditions de son exploitation. (1)

Malheureusement le seul effort fait jusqu'ici est l'institution regrettable d'une prime à la plantation de jeunes caféiers. Cette prime, par son fonctionnement automatique, en partie incontrôlable quant à la valeur à échéance des plantations faites, amène à l'augmentation des superficies, ce qui risque de poser, en certains lieux du moins, le problème foncier en termes aigus. Le vrai problème est pourtant, en premier lieu, l'augmentation des rendements des caféières sur les mêmes surfaces car, comme le fait si justement remarquer notre camarade G. Tercinier : "le rendement à la cueillette est beaucoup plus élevé sur des arbustes bien dégagés et chargés de cerises".

L'augmentation des superficies pose un problème de localisation des superficies nouvelles; c'est un problème à part, qui est d'ailleurs en grande partie la raison d'être de ce travail. Nous aurons donc l'occasion de l'envisager à loisir.

Enfin, nous avons vu l'importance pour le niveau de vie autochtone de la conservation de l'équilibre entre agriculture vivrière et cultures économiques. Pousser actuellement à la seule augmentation de superficie des caféières aboutira à une détérioration marquée du niveau de vie.

L'étude des revenus s'est fondée sur le calcul du Revenu Mensuel d'une famille de quatre personnes. Cette présentation offre l'avantage essentiel d'être plus facilement parlante, aux yeux des intéressés eux-mêmes, que des moyennes individuelles. Le rappel des minima, et des maxima obtenus par districts, permet une approximation de l'échelle des revenus autochtones.

.../...

(1) G. Tercinier (G.) Caféculture et sols de Nouvelle Calédonie ORSTOM Nouméa 1958.

		Revenu Familial Mensuel	Revenu Monétaire
<u>Minima</u>	Koné	1.922 (Bopope)	644 (Bopope)
	Poindimié	2.338 (Tiparama)	666 (Windo)
	Touho	1.913 (Kowey)	367 (Kowey)
	Ponérihouen	1.279 (Monéo)	135 (Monéo)
<u>Maxima</u>	Koné	7.814 (Pwauta)	5.794 (Pwauta)
	Poindimié	6.614 (St Thomas)	2.560 (Putiala)
	Touho	6.267 (Pwembey)	1.990 (Tiwaé)
	Ponérihouen	3.418 (Tchamba)	1.500 (Tchamba)

Il y a des tribus plus ou moins défavorisées. Les moins nombreuses sont nettement celles qui ont le plus de marge d'expansion économique. En ce qui concerne Monéo par exemple, le problème, aigu à l'état normal, s'est vu en partie résolu depuis 1954 par l'emploi des hommes sur la mine de Cobalt de la Société le Nickel à Monéo. Mais cette mine est fermée aujourd'hui et le village est retombé dans son marasme. Même si le revenu de certains travaux n'a pas été signalé, ce qui est le cas à Monéo, l'apport de quelques salaires irréguliers, n'élèverait pas le niveau de vie de ce village, relativement peuplé, de beaucoup plus d'un tiers. Les termes du problème n'en auront pas été changés. Le seul revenu régulier est celui du café; ce sont les modalités de ce dernier qu'il s'agit de transformer, le niveau de son apport monétaire qu'il faut augmenter.

En dehors de cas un peu à la limite comme celui de Monéo ou Kowey, l'ensemble des revenus autochtones de la région Koné-côte Est ne donne en rien une impression de misère, non plus que la vue des villages eux-mêmes. Nous sommes en présence de gens pauvres, mais qui ont déjà beaucoup réalisé, sans conseils techniques valables, puisqu'entre le début du siècle et ... 1947, il n'exista aucun Service de l'Agriculture.

.../...

L'impasse où se trouve actuellement l'agriculture autochtone est due à des causes d'ordre technique. Dans le cadre de ce qu'ils avaient appris par eux-mêmes, les producteurs autochtones ont fait le maximum. En certains cas l'équilibre qu'ils ont établi entre cultures vivrières, cultures économiques et travaux salariés à temps incomplet, leur assure un niveau de vie qui se rapproche du standing européen (Pwembey, Pwauta). Il reste beaucoup à faire. Mais étant donné ce qu'ils ont réussi seuls, ne peut-on espérer des résultats considérables si l'effort est orienté efficacement, en dehors des ornières techniques et des notions simplistes qui ont trop souvent cours à la capitale.

Le niveau de vie européen.

Le colon européen restera encore longtemps le modèle à atteindre, sur le plan quantitatif du moins, et principalement en ce qui concerne son niveau de vie. Il a été longtemps le maître incontesté. Il est resté le voisin. Malgré une décadence certaine de ses caféières, l'agriculteur européen est non seulement à la tête le plus souvent de surfaces infiniment plus importantes que celles dont dispose l'exploitant autochtone, mais il apparaît à ce dernier comme beaucoup plus riche que lui; alors qu'il n'y a plus entre eux de différence de nature sur le plan juridique.

Qu'est-ce donc en réalité ce niveau de vie européen, du moins dans la région considérée ? Nous pouvons tenter de cerner le problème, grâce aux questionnaires émanant de la "Mission des Terres en Nouvelle-Calédonie" et remplis par des colons des districts de Poindimié et Ponérihouen. Les éléments chiffrés de ces questionnaires ont été méprisés par les auteurs du rapport de la Mission. En ayant pris copie à l'époque, il me semble intéressant de les utiliser ici, puisqu'ils correspondent à des informations fournies volontairement par les intéressés eux-mêmes. On peut leur attribuer une valeur identique à celle des informations fournies pour la même année par les agriculteurs autochtones. La comparaison de ces données permettra de préciser les positions actuelles et ainsi de présenter une première idée quantitative des buts à atteindre en ce qui concerne le développement économique de la Société autochtone rurale.

.../...

Sur la base des indications fournies par les colons qui se sont donnés la peine de répondre, nous avons donc calculé l'équivalence monétaire des différents éléments de leur revenu. Les taux utilisés pour la conversion en valeur de la production déclarée ont été ceux donnés, pour la région, de source autochtone, de façon à obtenir des résultats comparables. Il s'agit, bien entendu de prix à la vente valables pour l'année 1954; en voici la liste :

Café marchand Arabica	: 80 F. le Kilo	Tomates	: 10 F le Kilo
" " Robusta	: 62 F "	Poireaux	: 5 F "
Coprah	: 7 F "	Pastèques	: 5 F "
Bananes	: 10 F "	Maïs	: 12 F "
Ignames	: 15 F "	Volaille	: 85 F "
Taros d'eau	: 10 F "	Porc	: 30 F "
<u>Xanthosoma</u>	: 5 F "	Oeufs	: 50 F "
Haricots verts	: 10 F "	Essence de	
Choux	: 5 F "	niaouli	: 250 F le litre
Carottes	: 5 F "		

En ce qui concerne le bétail vendu, on s'est fondé sur la moyenne établie pour 1954 par le Service vétérinaire du Territoire, soit 257 kg par tête, le prix à la production étant alors de 20 F au Kilo, sur pied.

Encore une fois ces chiffres n'ont pas de valeur absolue : ils ne sont en aucune mesure surestimés; nous avons préféré nous fonder sur des chiffres trop bas que de risquer d'arriver à des résultats qu'on puisse taxer d'exagération.

En plus du chiffre de ces revenus déclarés, il nous a paru nécessaire de tenir compte du nombre de ces colons (7 sur 15 à Ponérihouen) qui exploitent une patente commerciale. Sur ce point nous avons procédé comme pour Touho, par le calcul de la moyenne du chiffre d'affaires possible par patente; par patente, nous entendons tout commerçant ou colporteur qui traite, localement ou de l'extérieur, avec des producteurs autochtones d'un district. Le chiffre total des gains monétaires autochtones d'un district a été obtenu en ajoutant à ceux que nous connaissions une évaluation des gains des villages non étudiés. Cette évaluation a été obtenue en multipliant la moyenne générale individuelle pour la partie connue du district, par le nombre d'habitants des villages non étudiés.

Ce que nous savons du revenu monétaire autochtone permettrait d'ailleurs de penser que les chiffres obtenus seraient faibles. Le bénéfice par patente ayant été estimé au tiers du chiffre d'affaires, nous obtenons les données suivantes :

gains mensuels par patente	: Ponérihouen	7.523 F
	Poindimié	12.121 F

On pourrait présenter à cette méthode l'objection que nous n'avons pas tenu compte des commerçants autochtones. Ces derniers pouvaient être négligés en ce sens qu'ils jouent un rôle d'intermédiaires en quelque sorte surnuméraires; ils achètent leurs marchandises, soit aux commerçants locaux, soit aux colporteurs, soit aux maisons de commerce de Nouméa. La plus grande partie des échanges économiques se pratique en dehors d'eux : les marchandises sont vendues à crédit et payées en café avec un maniement minimum de signes monétaires. Ce troc café-marchandises constitue l'essentiel des relations économiques entre européens et autochtones. Le bénéfice que peuvent recevoir de leur activité les commerçants autochtones est pris sur une autre part du chiffre d'affaires que le bénéfice des commerçants européens. Les magasins autochtones vendaient en 1954 plus cher que les commerçants européens, en grande partie parce qu'aucun de leurs fournisseurs ne leur consentait la ristourne de règle en Calédonie vis-à-vis des commerçants patentés. Petit à petit, cet aspect des choses évolue, mais ce n'était pas encore le cas dans l'année considérée.

Quoi qu'il en soit le revenu net du commerce européen est essentiellement le fait de la clientèle mélanésienne, chaque colon commandant ses marchandises directement à la capitale.

Du chiffre du revenu du colon, patenté ou non, ainsi évalué, on retire la valeur des salaires payés dans l'année, tels que les intéressés eux-mêmes l'ont indiqué. S'il y a métayage, un tiers seulement de la valeur de la récolte est crédité au compte du propriétaire. En plus, un taux de 20 % du revenu ainsi obtenu a été retiré pour compenser les frais divers d'exploitation et rester à des chiffres qu'on ne puisse accuser d'être surestimés.

Les résultats de ces diverses opérations sont notés dans deux tableaux, l'un pour Ponérihouen, l'autre pour Poindimié. Les indications reçues du district de Koné n'ont pu être retenues ici, parce que trop peu nombreuses et insuffisamment représentatives de l'échelle des revenus européens.

.../...

REVENUS EUROPEENS - PONERIHOUEN (1954).

Colons	Propriété (en ha)	Locations (en ha)	Surf. caffi- rie (ha)	Variété cult.	Café (en t.)	Revenu du café (en frs)	Chep- tel bovin	Nbre têtes bétail vendu	Revenu éle- vage	Autres revenu agri- coles	Frais main d'oeu- vre	Patenté	Revenu men- suel
A	104	300	25	R	6	372.000	18				40.000(?)	oui	27.619
B	111	100	8,7	R	5	310.000	75	6	30.840	25.200	60.000		21.067
C	60		17,0	R	6	372.000					en mét.		8.267
D	28	77	17,0	R	3,7	76.466	189	14	71.960	60.000	d°		13.229
E	140	56	4,0	R	1	62.000	53			18.000	main oeuvre fam.	oui	11.353
F	22	7	2,0	A	0,1	8.000				26.800	d°	oui	8.435
G	195	38		A R	0,3 1,7	24.200 105.400	5				d°	oui	14.646
H	30		8,0	R	2	124.000	18				55.000	oui	10.619
L	493		25,0	R	16	330.666	133	15	77.100	15.740	en mét.	oui	28.446
M	21		8,0	R	4	82.666				10.000 employé T.P.	d°		13.512
N	378	490	16,0	R	10,5	651.000	203	19	97.660		60.000	oui	51.929
O	130		3,0	R	1,1	68.200	31	3	15.420		20.000		4.241
P		312	20,0 loués	R	12						80.000		34.400
Q	50		0,5 5,0	A R	0,125 1,8	10.000 111.000	15				12.000		7.307
R	119	91	3,5	R	1,5	93.000	18	2	10.280	3.400	10.000		6.446

REVENUS EUROPEENS - POINDIMIE (1954).

Co - lons	Propri- été (en ha)	Loca- tions (en ha)	Surf. caféi- rie (ha)	Varié- té cult.	Café (en t.)	Revenu du café (en frs)	Chep- tel bovin	Nbre têtes bétail vendu	Revenu éle- vage	Autres revenus agri- coles	Frais main d'oeuv- re	Patenté	Revenu men- suel
A	25	146	3	R	1	62.000	41	6	30.840		main oeuvre fam.		6.156
B	130	70		R	3	186.000	34	2	10.280	9.250	20.000	oui	28.065
C	200	100		A R	0,1 1,5	8.000 93.000	92	25	128.500	92.750	10.000		21.808
D	25	239	2	R	0,8	55.600	12		(?)		main d'oeuv. fam.		3.707
E	40		0,5 2	A R	0,1 0,7	8.000 43.400				2.500	main oeuvre fam.	oui	13.294
F			0,5 1,5	A R	0,1 0,5	8.000 31.000					main oeuvre fam.		2.600
G			5	R	2,5	51.666	200	50	257.000	34.000	en métay.	oui	31.191
H	749		1 30	A R	0,2 10	16.000 620.000	380	35	179.900	7.500	55.000		51.231
I	25		7	R	3,5	72.333					en métay.	oui	14.999
J	50		1	R	0,35	21.700	30	2	10.280				2.133

.../...

Les deux tableaux, fort intéressants par eux-mêmes, permettraient l'illustration de divers développements en ce qui concerne l'agriculture européenne. On note en particulier le faible rendement des caféières pourtant plantées de façon homogène en Robusta ; ces rendements s'échelonnent à Poindimié entre 330 et 500 kg à l'hectare; à Ponérihoun, ils vont de 210 à 650 kg à l'hectare. Les moyennes respectives s'établissent à 390 et 480 kg, chiffres un peu inférieurs aux données officielles de 1952 citées au début de ce travail; cette différence ne dépasse d'ailleurs en rien l'échelle possible des variations annuelles.

Si l'on tient compte du mélange des variétés à l'intérieur des caféières autochtones les rendements obtenus par les agriculteurs mélanésiens n'apparaissent pas différents de ceux de leurs voisins européens, dont les exploitations devraient être, pourtant, en principe du moins, mieux conduites. Les rendements autochtones présentent une moyenne d'environ 500 kg à l'hectare à Poindimié et 350 à Ponérihouen.

Mais notre propos est ici de traiter du niveau de vie. Tel qu'ils apparaissent ici les revenus européens, varient d'une exploitation à l'autre dans des proportions considérables. Certains sont de toute évidence à l'échelle de ceux des autochtones. Les autres font preuve d'une aisance considérable et de ce que, même loin, de Nouméa, il est fort possible de gérer dans d'excellentes conditions une exploitation agricole.

Ces revenus dépendent, par ailleurs, dans une large mesure, de l'élevage qui peut d'ailleurs être la principale ressource dans certains cas. On notera aussi que la formule métayage est plus coûteuse pour le propriétaire d'une caféirie que l'exploitation directe. Dans les conditions psychologiques actuelles, l'exploitation directe est parfaitement viable, si du moins :

a) le propriétaire et sa famille travaillent eux-mêmes dans l'exploitation, recherchant une main-d'oeuvre de complément, en particulier pour la cueillette;

b) si cette main-d'oeuvre est traitée avec ménagement et bien nourrie.

En appliquant ces deux clauses non écrites, certaines exploitations européennes bénéficieraient d'un rendement d'un revenu accru. Le modèle du genre est d'ailleurs à notre sens l'exploitation de M. Georges Longfosse, ancien Président de la Commission Municipale de Ponérihouen dont l'intelligence et le travail méritent largement d'être citées en exemple.

Ces éléments d'information sur le niveau de vie européen permettent la comparaison avec les niveaux de vie autochtone. Pour ce faire, nous nous référerons à l'ensemble du niveau de vie mélanésien. L'économie de subsistance joue en effet peu sur l'exploitation européenne où l'on a l'habitude d'acheter la plus grande partie de la nourriture, et même chez les éleveurs, le lait est consommé sous forme de lait concentré sucré. Cette particularité, d'ailleurs bien connue, amène à concevoir la comparaison de revenus globaux, sans entrer dans le détail de structure fort différentes :

		Revenus Européens	RFM autochtones
Minima	Ponérihouen	4.241	1.279
	Poindimié	2.133	2.338
Moyennes	Ponérihouen	17.421	2.442
	Poindimié	16.918	4.336
Maxima	Ponérihouen	51.929	3.418
	Poindimié	41.231	6.614

Il ressort de ce tableau l'absence de solution de continuité entre les niveaux de vie autochtones et européens. Les Revenus Familiaux Mensuels globaux autochtones les plus élevés sont du double des revenus européens inférieurs. Cela montre très exactement le chemin parcouru depuis un siècle.

Mais il y a encore beaucoup à faire si l'on veut éviter que le niveau de vie autochtone ne continue à plafonner comme il fait depuis 1954, en pouvoir d'achat du moins, et que la comparaison entre les revenus ne finisse par provoquer un grave problème social. En effet, si nous comparons les revenus moyens, ceux des européens sont sept fois plus élevés à Ponérihouen, et à Poindimié quatre fois plus élevés que ceux des mélanésiens.

.../...

Ne parlons pas des revenus maxima où l'écart passe pour Ponérihouen à dix-sept et pour Poindimié à six fois le revenu maxima le plus faible, le mélanésien.

L'écart entre les moyennes, où même les maxima, autochtones et européens est plus faible à Poindimié qu'à Ponérihouen; dans l'un et l'autre cas cette différence est de près de moitié. Cela montre bien combien il faut se refuser à accorder à nos chiffres une valeur absolue. Un rendement des caféières un peu plus élevé, de meilleures conditions de sol, une population plus importante et voilà l'écart entre le niveau de vie européen et autochtone réduit de près de 50 % par rapport à Ponérihouen. Cela montre tout au moins que l'effort de suppression de cet écart n'est pas au-delà des forces humaines, sur une certaine période, même en dehors du problème de l'emploi.

Si l'on veut bien regarder les choses en face, les niveaux de vie sont interdépendants dans une grande mesure. Le colon, détenteur d'une patente, soigne certainement moins sa caféirie qu'un autre. La clientèle autochtone du voisinage est, pour plusieurs, la seule raison pour laquelle ils ne sont pas dans la misère. Toute action pour un relèvement du niveau de vie autochtone amène une augmentation du volume des affaires dans la région, et dans les conditions actuelles, la colonisation européenne en bénéficiera indirectement tout au moins. Il n'y a rien là qui puisse opposer les deux communautés, si du moins on n'attend pas que la détérioration progressive de la situation pose brutalement, d'ici dix ans, le problème foncier.

Les circonstances de l'évolution du monde font croire que nous disposons dans tous les cas d'une décade pour régler ce qui est le problème politique essentiel en Nouvelle Calédonie : le relèvement du niveau de vie des autochtones jusqu'à le voir atteindre des moyennes similaires à celles des européens. Le problème est pour le moment essentiellement rural.

La solution est connue, aujourd'hui, en bien plus que dans ses grandes lignes. Il suffit de réfléchir, avec objectivité, sans passion aux réalités du pays. L'action à entreprendre est urgente, mais si elle sera de longue haleine, elle ne doit être coûteuse ni en argent, ni sur le plan politique.

Le renouvellement des caféières autochtones, en les rajeunissant, en les rendant homogènes, en adoptant des méthodes de taille meilleures, et un ombrage plus adapté, tout cela n'est en définitive, qu'un problème d'éducation technique du producteur. Nous tenterons, dans la prochaine partie, d'en esquisser les modalités.

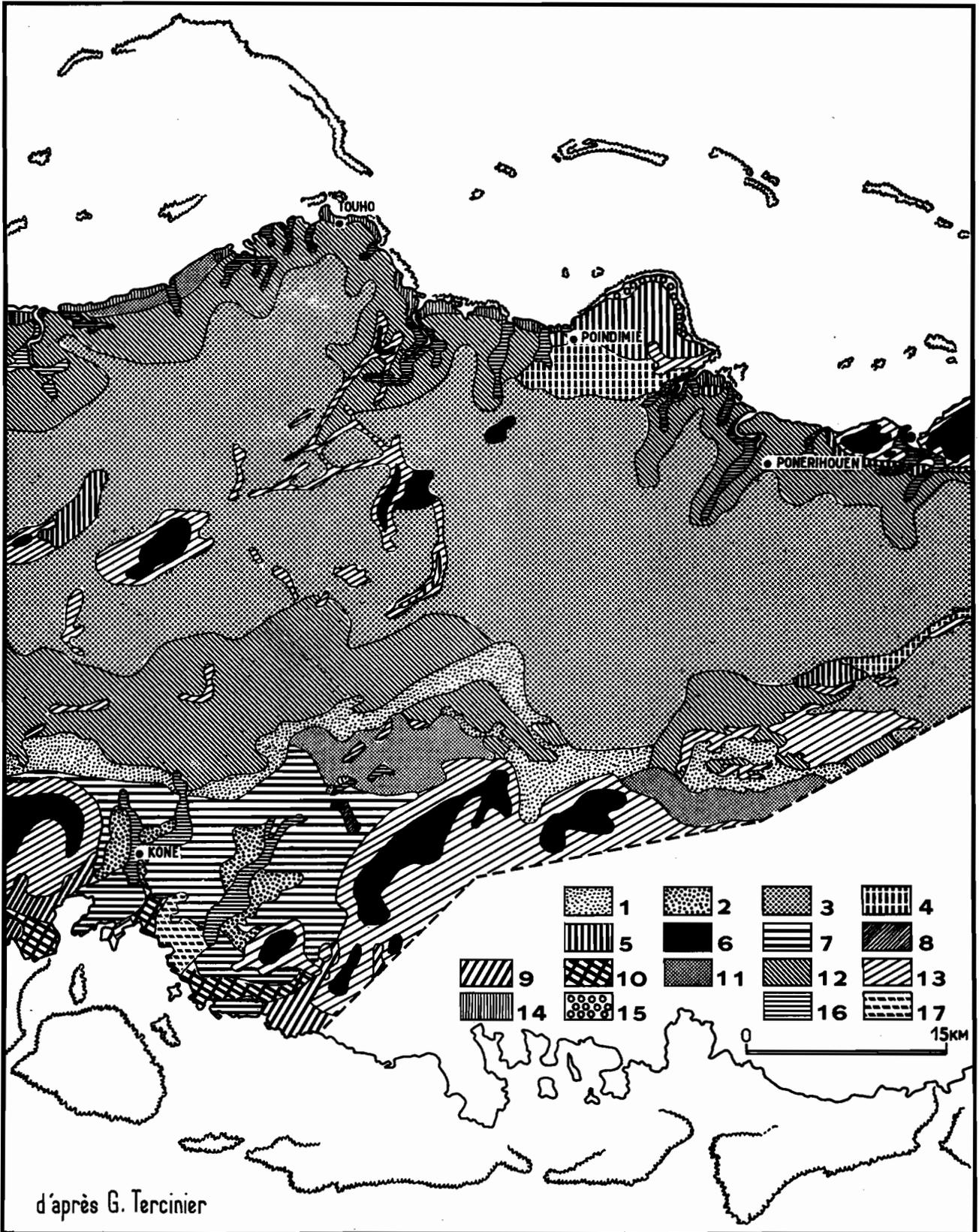
.../...

En même temps il convient de dégager de nouvelles surfaces utilisables, afin de désencombrer les réserves côtières surpeuplées. Ce point aussi sera traité par la suite.

Enfin il faudra trouver des ressources complémentaires par l'entrée des autochtones dans le circuit de l'élevage. Nous touchons ici à la transformation technique amorcée dans le centre ouest du territoire de l'élevage européen traditionnellement extensif, en un élevage intensif visant à "faire du pâturage". Certaines au moins des surfaces disponibles sur la côte est seraient peut-être mieux adaptées encore à ce processus qu'il convient d'encourager au maximum. Un meilleur rendement de l'élevage européen implique une réduction des surfaces par l'abandon d'une grande partie des locations domaniales. Il y a là aussi un moyen de diminuer à l'avance la pression éventuelle sur le plan foncier.

Ainsi ici aussi les agricultures européennes et autochtones sont complémentaires et non rivales. Un renouvellement technique de l'une et de l'autre n'est pas seulement au bénéfice des deux parties, c'est la condition même de leur coexistence harmonieuse. C'est le moyen d'éviter que ne se crée dans le territoire une situation algérienne. L'avenir est dans cette seule voie.

Nous espérons montrer dans la deuxième partie de ce travail, combien cette action peut-être féconde, efficace et adaptée aux moyens du pays. Il n'est pas besoin de plan à "grand battage". Mais il faut savoir concrètement où l'on va, au niveau de chaque village. Si nous nous donnons les moyens de réfléchir et de préciser les objectifs dans les détails de la vie quotidienne de chaque agriculteur, autochtone et européen, si nous élaborons les méthodes libérales et non d'autorité, qui feront comprendre et accepter à chacun ces objectifs et le faire oeuvrer de lui-même pour les atteindre, la partie sera gagnée.



d'après G. Tercinier

LÉGENDE POUR CARTE DES SOLS

Sols évolués sur place :

A - Groupe podzolique -

- 1 - Sols podzoliques et podzols
- 2 - Sols hydromorphes à engorgement temporaire, à horizon inférieur plastique jaune ou jaune-orangé, horizon supérieur franchement podzolique.

B - Groupe ferralitique -

- 3 - Sols rouge clair ou rosâtres, très profonds, faiblement latéritiques.
- 4 - Sols jaune-rouge, très profonds, faiblement latéritiques.
- 5 - Sols rouge-chocolat sur basalte-andésite.
- 6 - Ferralites ferrugineuses, brun-rouge foncé.

C - Groupe des sols noirs tropicaux -

- 7 - Sols peu profonds d'argiles noires tropicales sur pentes.
- 8 - Sols d'argiles noires tropicales profondes de plaines ou de faibles pentes.
- 9 - Sols d'argiles noires tropicales hypermagnésiennes de plaines ou de bas de pentes.

D - Groupe des sols calcimorphes -

- 10 - Sols d'argiles noires tropicales sursaturés en calcium.

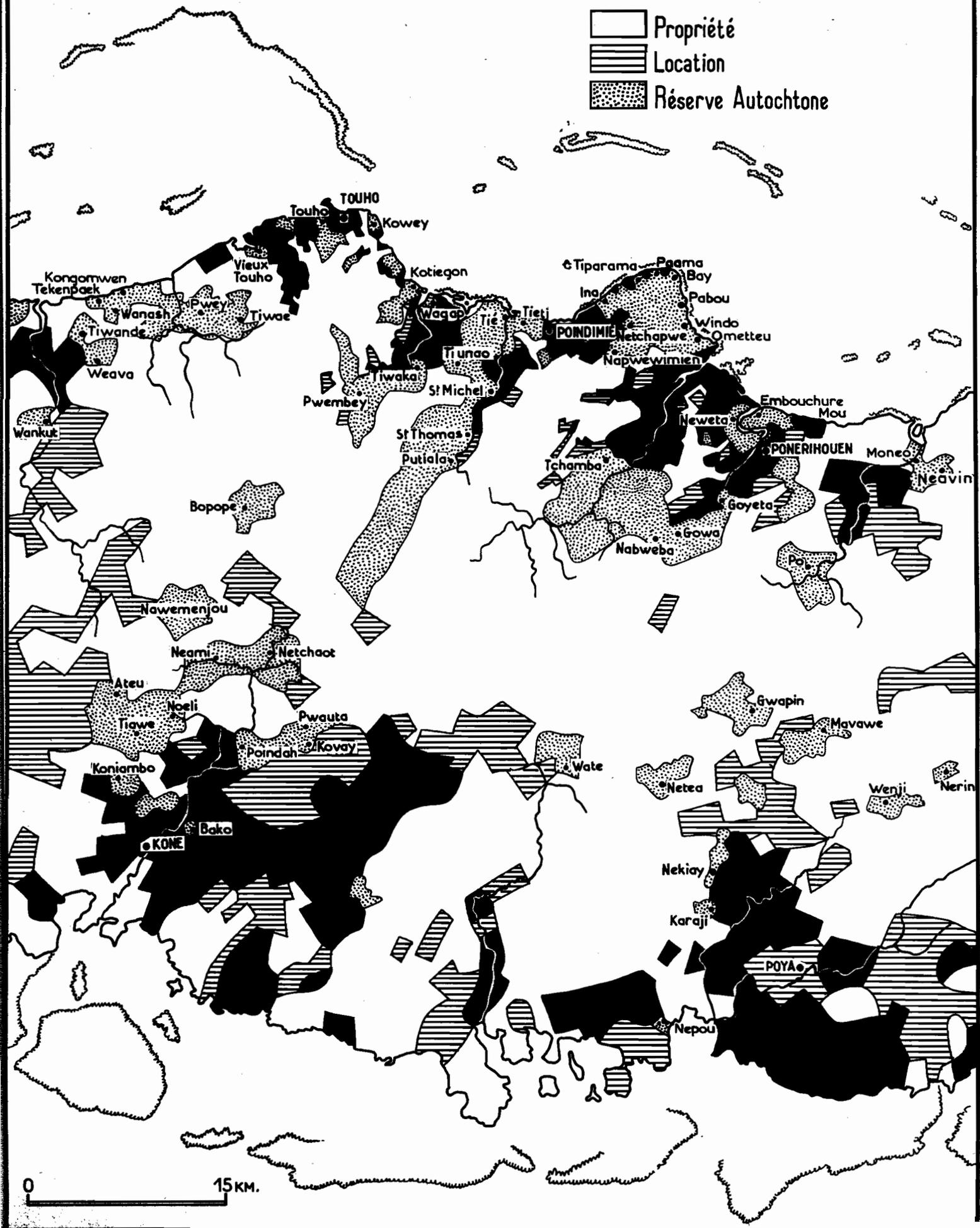
Sols évolués sur place mais avec action souvent prépondérante du relief :

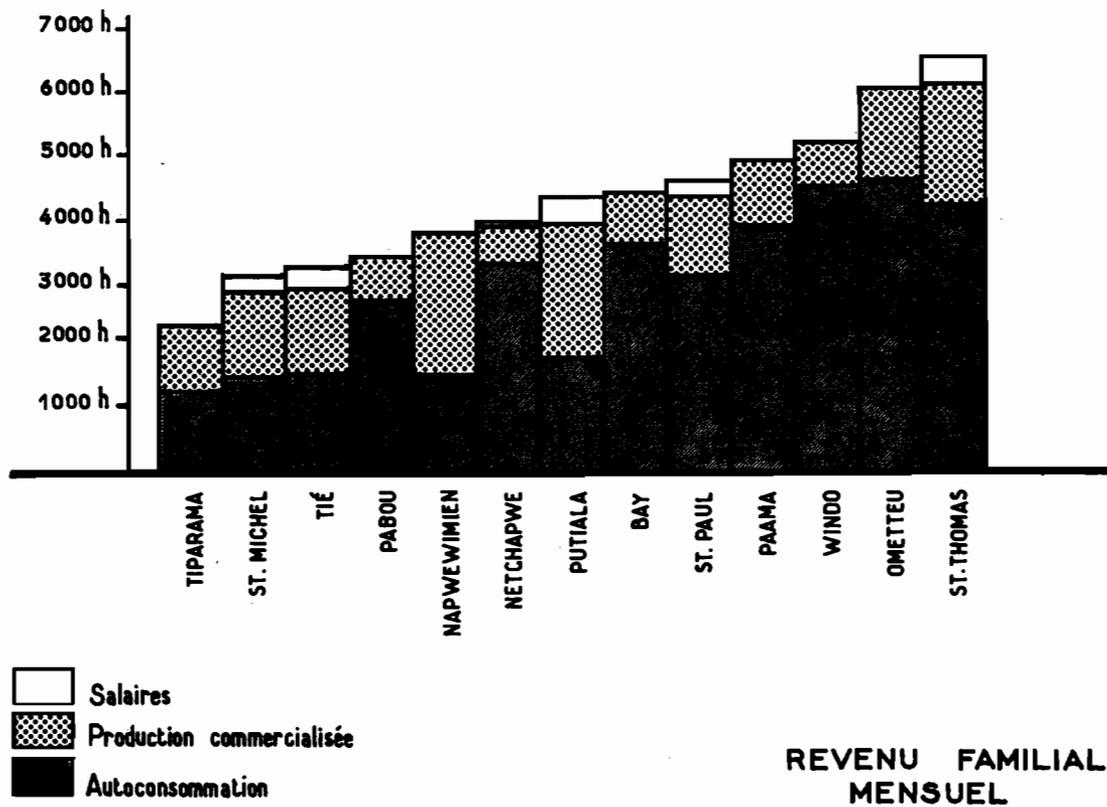
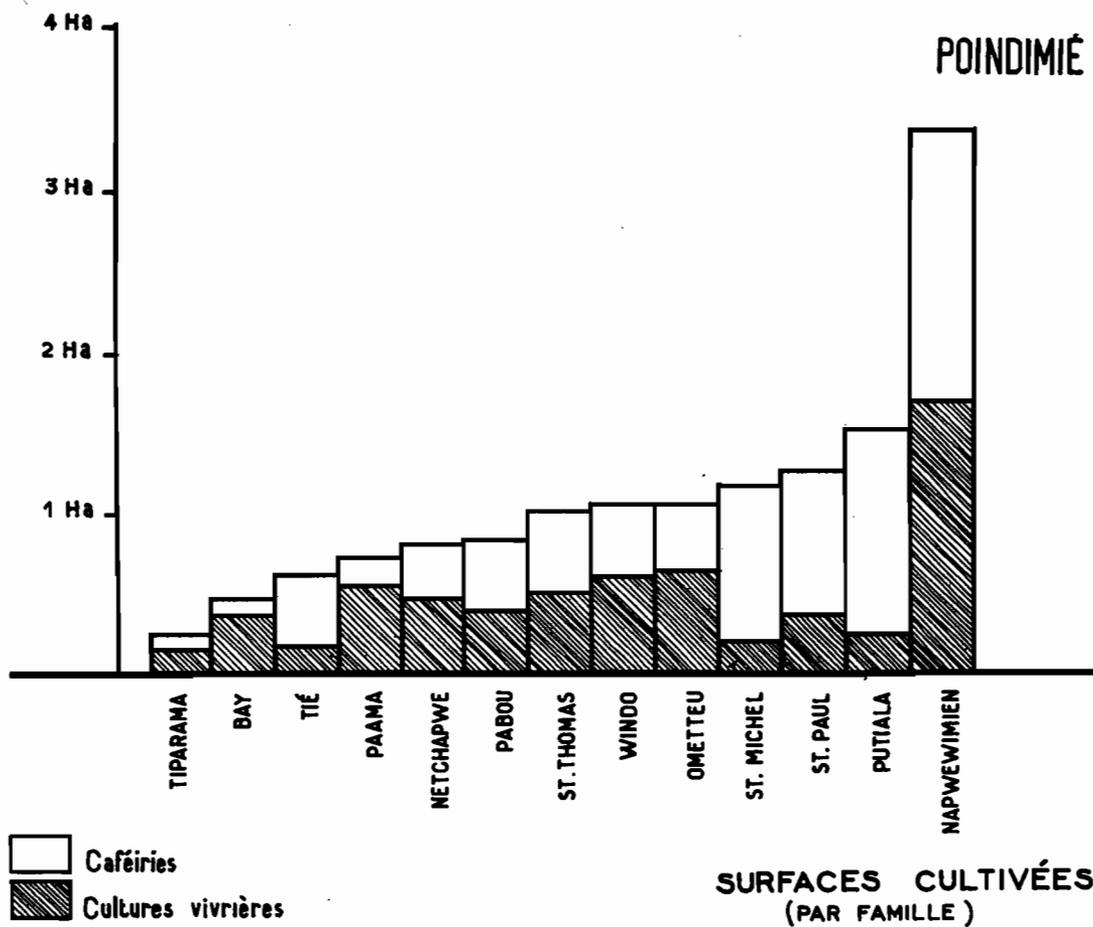
- 11 - Sols bruns et brun-gris pierreux sur Flysch et Grauwackes plus ou moins calcaires.
- 12 - Sols beiges et gris-beige et sols « à schiste pourri ».
- 13 - Sols ferro-magnésiens rouge foncé (pentes moyennes) et noirs (très fortes pentes).

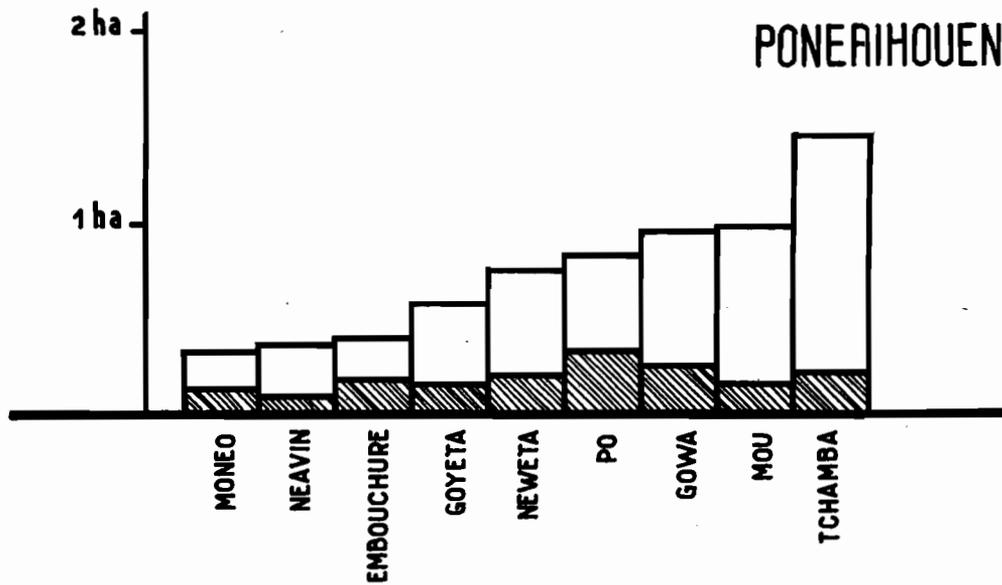
Sols très peu évolués sur place :

- 14 - Sols alluviaux marins sableux.
- 15 - Sols de plages calcaires.
- 16 - Alluvions fluviales brunes, brun-olive et brun-gris.
- 17 - Sols de mangrove (vase à palétuviers).

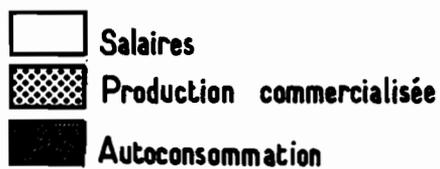
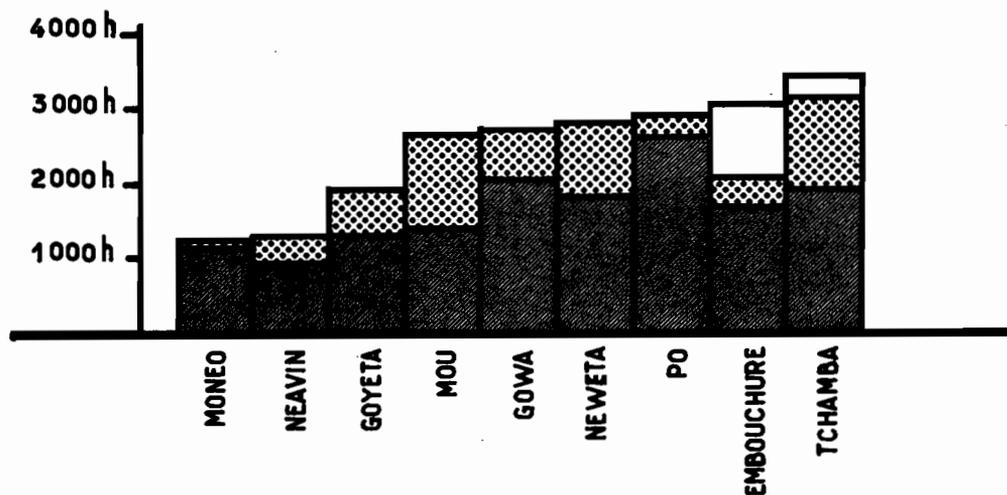
-  Propriété
-  Location
-  Réserve Autochtone



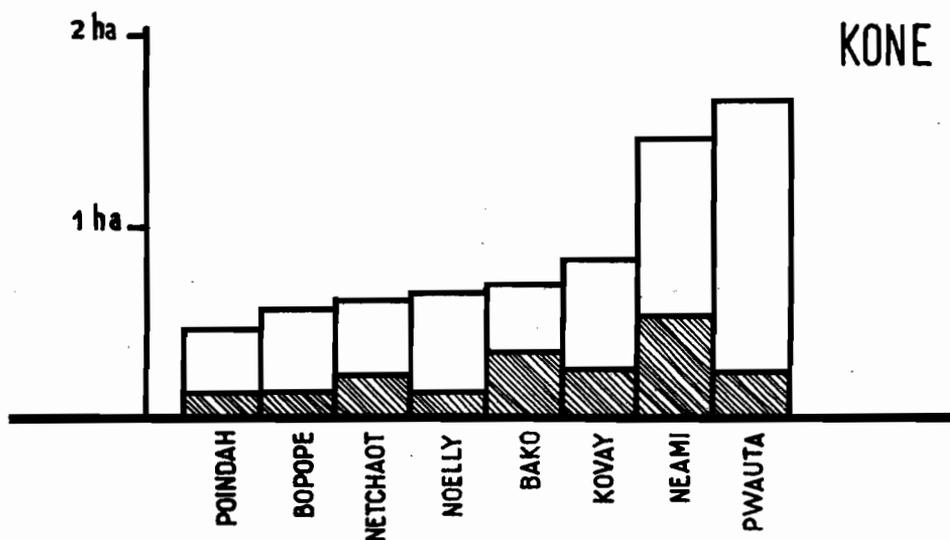




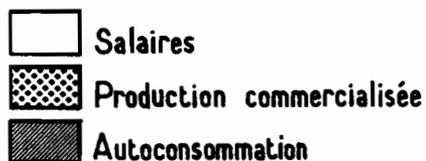
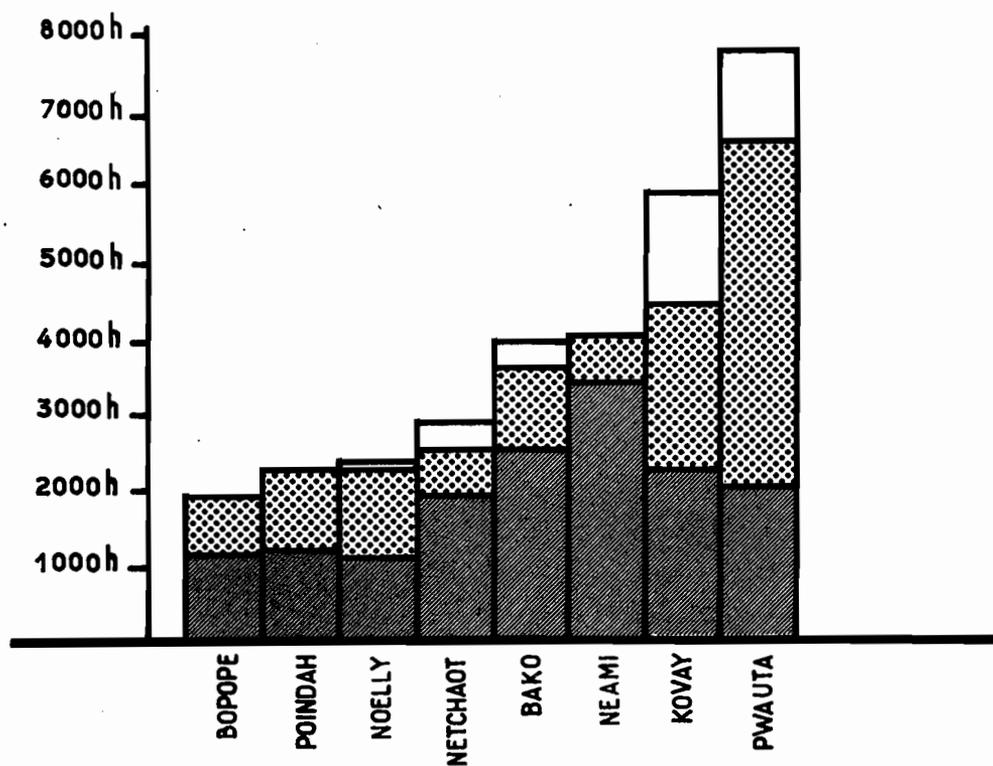
SURFACES CULTIVÉES
(PAR FAMILLE)



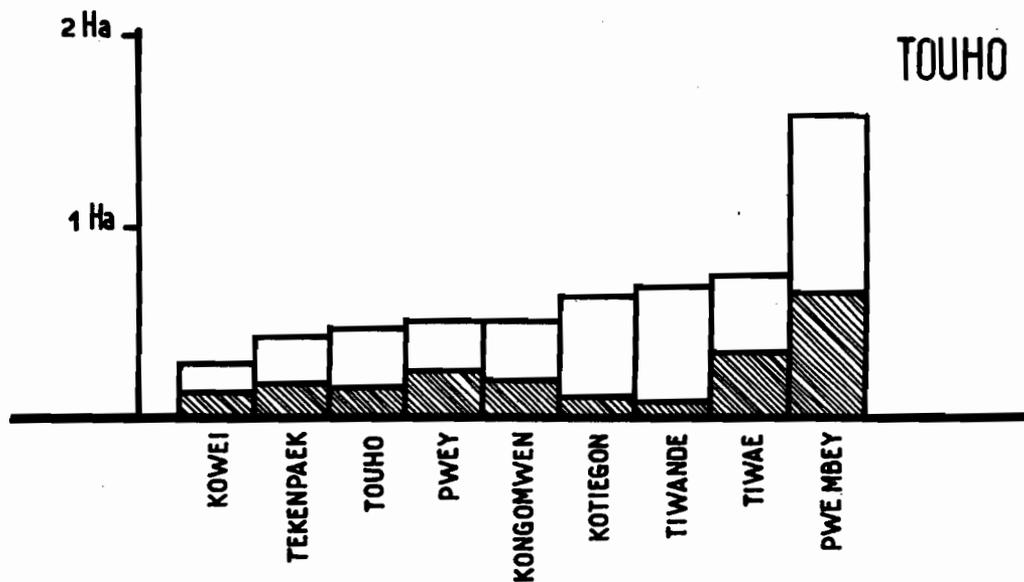
REVENU FAMILIAL
MENSUEL



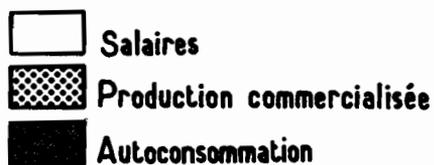
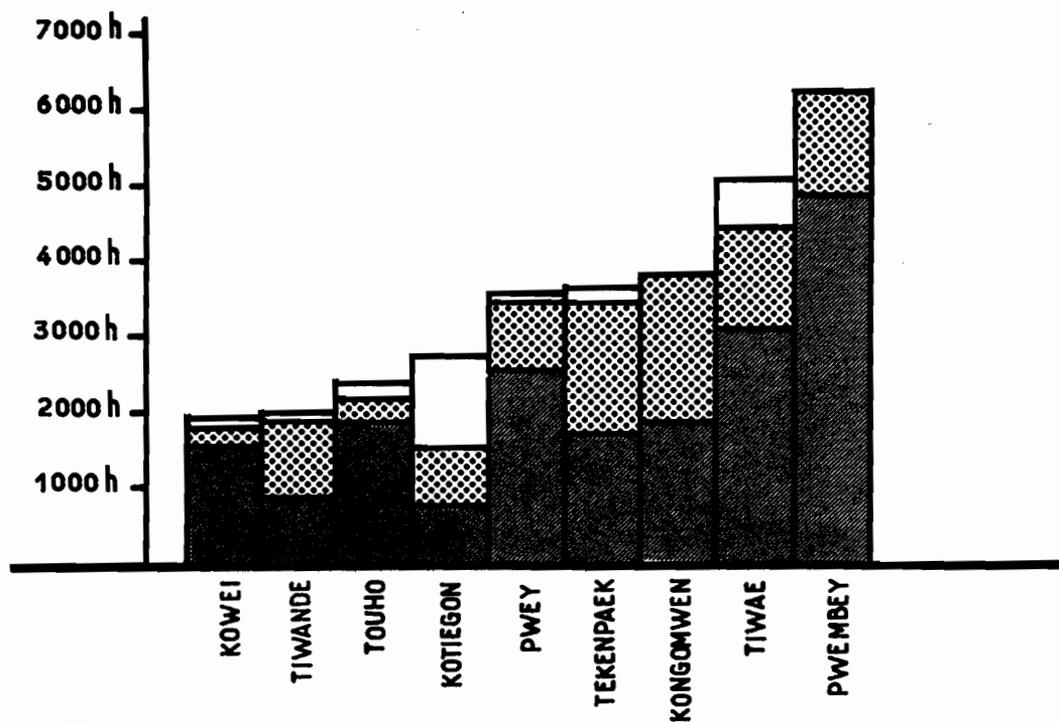
**SURFACES CULTIVÉES
(PAR FAMILLE)**



**REVENU FAMILIAL
MENSUEL**



**SURFACES CULTIVÉES
(PAR FAMILLE)**



**REVENU FAMILIAL
MENSUEL**